VIDÉO
Visionnez des extraits de Toupie et Binou en quatre langues sur **cyberpresse.ca/toupie**

AUDIO
Écoutez des extraits de nos critiques de CD sur **cyberpresse.ca/disques**

DOSSIER
Le Festival Pop Montréal se poursuit. Consultez notre dossier sur **cyberpresse.ca/pop**

ARTS ET SPECTACLES


Xavier Caféïne

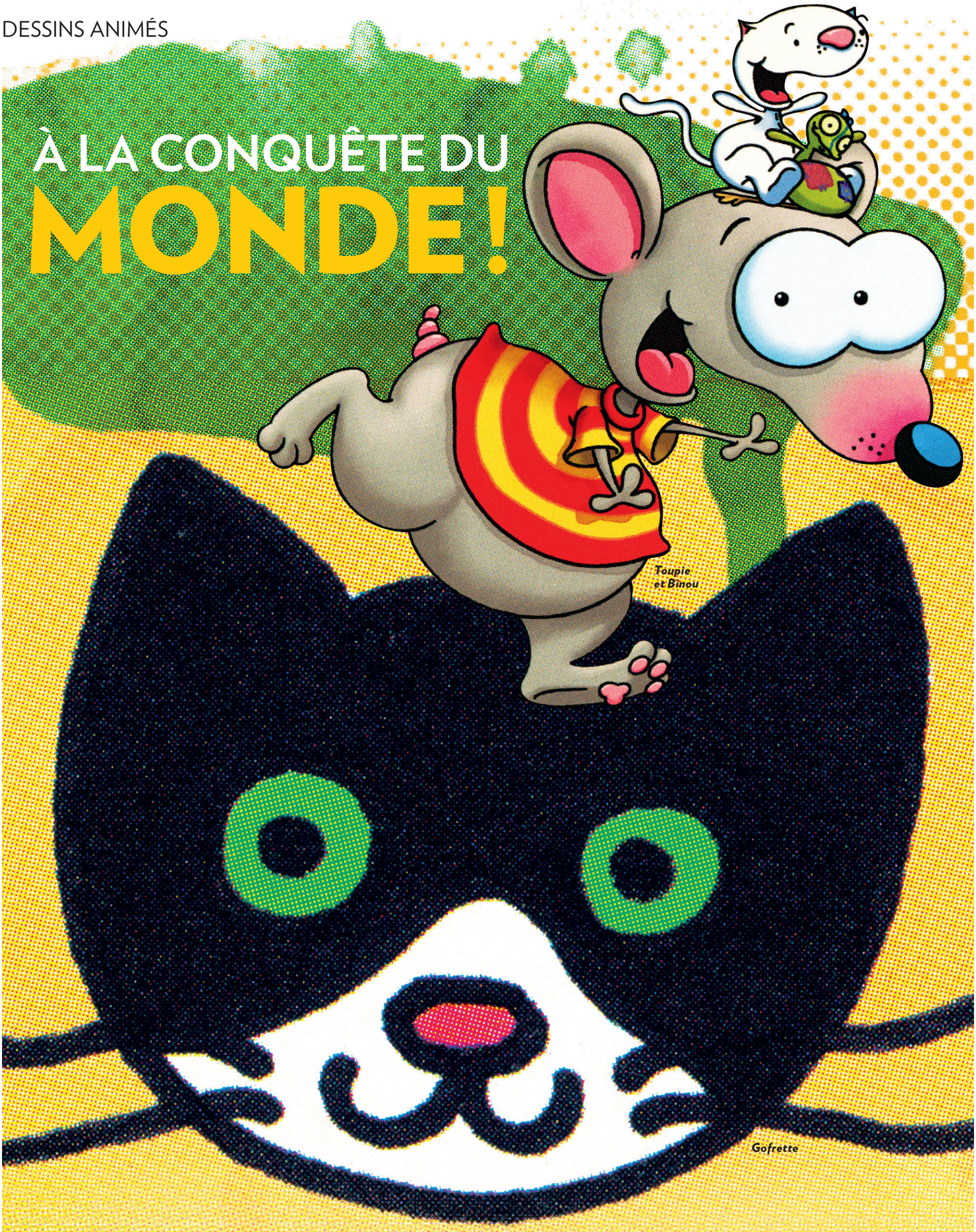
XAVIER CAFÉÏNE
LE CHANT DU GUERRIER
PAGE 4

POL PELLETIER
MÈRE COURAGE
PAGE 18

PHOTO
DES AMATEURS DÉTRÔNENT LES PROS
PAGES 20 ET 21

DESSINS ANIMÉS

À LA CONQUÊTE DU MONDE!



Quelle émission écrite et produite ici peut se vanter d'être diffusée en version doublée dans 176 pays? Indice: son héros est une souris plutôt exaltée, accompagné d'un petit chat très perspicace qui ne dit jamais un mot. «Un gars une fille» peuvent aller se rhabiller. *Toupie et Binou* les battent à plate couture! Quoi, vous ne connaissez pas Toupie? C'est là le triste sort des émissions jeunesse, même lorsqu'elles connaissent du succès à l'étranger, comme Toupie, *Gofrette* ou *Blaise le blasé*...

› Un dossier de Marie-Claude Girard à lire en pages 12 et 13



ARTS ET SPECTACLES

L'édition de septembre en octobre



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Anna Wintour, rédactrice en chef du *Vogue* américain depuis 21 ans, fascine avec son intemporelle coupe au carré, ses tailleurs Chanel et ses verres fumés qui lui dévorent la moitié du visage. Dans *Le diable s'habille en Prada*, c'est elle, papesse du chiffon, autorité suprême des passerelles, que Meryl Streep campait avec une froideur terrifiante.

Dans l'imparfait documentaire *The September Issue*, qui sort chez nous le 23 octobre, RJ Cutler braque sa caméra sur cette frêle Londonienne devant qui tous les designers multiplient les courbettes gênantes. Si Anna aime, tout baigne. Si Anna déteste, fuyez comme la peste.

Et pourquoi le numéro de septembre plutôt que celui de janvier, par exemple? Parce qu'il s'agit de la plus volumineuse livraison de *Vogue* de l'année: ses 840 pages pèsent cinq livres et 13 millions de fashionistas s'arrachent cette bible de la mode.

Les premières minutes de ce film, tourné en 2007, illustrent parfaitement le produit annoncé: seule dans son royaume de papier glacé, la reine Anna coupe froidement toutes les têtes qui dépassent. Anna hait les deux mannequins choisies? C'est fini pour elles. Trop laid, trop court, trop lourd, Anna dicte et tranche sur un ton blasé qui oscille entre le dégoût et la répulsion.

Et attendez d'entendre les commentaires qu'Anna – et ses sœurs – émettent sur l'actrice britannique Sienna Miller, dont le visage illumine la page couverture de ce numéro de septembre. Ark, trop de dents, ouache, on voit ses plombages, il faut absolument retoucher son cou, ses cheveux sont horribles, tout y passe, comme s'il s'agissait d'un morceau de viande.

Bon, ça va, on a vite fait le tour, M^me^ Wintour. Heureusement, le point central du documentaire se déplace vers la directrice de création du magazine, Grace Coddington, 68 ans, une rousse Galloise qui contredit fréquemment sa redoutée patronne, alors que tous ses collègues, tétanisés, tremblotent devant elle.

Sinon, RJ Cutler, vraiment trop gentil avec son sujet, ne montre aucune image qui aurait pu déboulonner le mythe de la grande Anna. Jamais le cinéaste ne donne la parole à ses détracteurs. Jamais il ne questionne son postulat de base voulant qu'Anna Wintour règne en dictatrice sur toute l'industrie de la mode mondiale, une machine valant 300 milliards US.

À la limite, c'est quasiment humiliant de voir les Mario Testino, Jean-Paul Gaultier et Oscar de la Renta, des légendes du milieu, obéir à leur maîtresse de 59 ans comme des petits caniches de compétition. Un peu de colonne, messieurs.

Seule dans son royaume de papier glacé, la reine Anna coupe froidement toutes les têtes qui dépassent. Anna hait les deux mannequins choisies? C'est fini pour elles.

Romantique, rigolote et pleine d'esprit, Grace ramène un peu de raison dans cet univers malsain en s'opposant aux retouches à l'ordinateur, en s'insurgeant contre la dictature des publicitaires et en critiquant la maigreur de certains mannequins. Du bout des lèvres, Anna reconnaît, à la toute fin du film, que le vrai génie de *Vogue*, c'est Grace Coddington.

Dans une scène fort dérangeante, Anna Wintour débarque chez Yves Saint Laurent à Paris et démolit le travail du créateur Stefano Pilati avant même que sa collection ne soit terminée. De quoi se mêle-t-elle? Et pourquoi personne n'ose la contrarier? Pas étonnant que son surnom soit « Nuclear Wintour » (l'hiver nucléaire). Après elle, il ne reste plus rien. Que de la désolation.

Avant la sortie de *The September Issue*, les rumeurs grondaient: Anna Wintour serait bientôt virée de *Vogue*, un congédiement déguisé en mise à la retraite. Rien de tout cela n'est arrivé. Anna sirote son café Starbucks tous les matins, toujours retranchée derrière ses verres fumés, toujours à la recherche de la prochaine assistante à humilier. C'est le début d'un nouvel hiver (de force) nucléaire.

Je lévite

Avec *Glee*, une nouvelle comédie de Fox. Une sorte de *High School Musical* qui se mélange à la sitcom *Arrested Development* et au film musical *Grease*. C'est drôle, irrévérencieux et hyper attachant. Et c'est disponible sur iTunes.

Je l'évite

Les nouvelles pubs de fromage. Plein de concepts d'ici, qu'à peu près personne d'ici n'arrive à décrypter. On s'ennuie quasiment de la rumeur qui court. Quasiment.

Pour joindre notre chroniqueur: **hdumas@lapresse.ca**

ENTREVUE RENÉE MARTEL

UNE CHANCE QU'ON L'A

Après une année incroyablement difficile – suicide de son fiancé, rechute dans l'alcool, passage en maison de thérapie, tout cela après un divorce, un nouvel album et son retour sur scène –, Renée Martel renoue avec ce qui la porte depuis toujours: la musique, le spectacle, le public. Ce soir, à eXcentris, elle présente son spectacle *L'Héritage*, en nomination à l'ADISQ. Conversation avec une chanteuse qui ne veut pas mourir...



MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Ça fait 57 ans que j'ai les pieds sur la scène et j'ai enfin une et même deux nominations à l'ADISQ (spectacle de l'année et album country), mes premières en carrière. C'est incroyable, mon spectacle est en nomination dans la même catégorie que Diane Dufresne! Je me sens tellement honorée, je suis chanceuse... » La voix de Renée Martel est effectivement émerveillée, et la journaliste, elle, est toute chamboulée d'entendre ces mots – « Je suis chanceuse » – alors que la vie n'a pas exactement été bonne pour la blonde chanteuse au cours des décennies, et particulièrement cette année.

« Il y en a qui restent debout devant l'épreuve, explique-t-elle avec gentillesse. Moi, je suis tombée à chaque épreuve. Des fois, je me suis relevée tout de suite, des fois, ça m'a pris plus de temps. Cette fois, disons que ça prend encore un peu plus de temps; sincèrement, je ne pensais pas que je passerais au travers, et pourtant, je suis ici, je suis debout. Mon fils, qui est batteur et qui m'accompagne sur scène, n'en revient pas lui-même... »

C'est peut-être parce qu'on ne pourrait pas se passer de Renée Martel dans nos vies, de sa voix unique aux intonations imprégnées de peine et de douceur, de sa grâce invincible parmi les décombres. Cette voix, cette grâce seront présentes ce soir, en plein centre-ville, à eXcentris. Renée Martel ne le cache pas, Montréal, ça la stresse. « Je ne suis pas inquiète pour le spectacle, je sais qu'il marche, qu'il est rodé, mais les gens de Montréal voient tellement de shows, Montréal me fait peur... »

Country centre-ville

D'autant plus que la dernière fois que Renée Martel s'y est produite, c'était à la Place des Arts, en novembre dernier: elle a dû interrompre le spectacle, brisée par tout ce qui s'était passé, incapable de faire front une minute de plus. « Aimer quelqu'un qui n'est plus là, qu'il soit mort du cancer, d'un accident ou d'autre chose, comprendre que tu ne le reverras jamais pour le restant de tes jours, et être obligée de vivre ça devant le monde, parce que je suis un personnage public.... je n'étais plus capable. » Le temps et la musique, tous deux grands médecins, lui ont finalement permis de surmonter son infinie douleur. « Et contre toute attente, je m'amuse, je suis bien sur scène, je suis bien avec mes musiciens, s'exclame-t-elle. Je l'avoue, il y a parfois une chanson dont je pleure une phrase, j'en chante une autre (rire doux), mais ça fait partie de moi. Les spectateurs me disent qu'ils m'aiment, de ne pas lâcher... C'est drôle, on est artiste et être humain: on fait arriver des choses et il nous arrive des choses... » ajoute-t-elle avec pudeur.



PHOTO ISABELLE CLÉMENT, COLLABORATION SPÉCIALE

« Sincèrement, je ne pensais pas que je passerais au travers, et pourtant, je suis ici, je suis debout, dit Renée Martel. Mon fils, qui est batteur et qui m'accompagne sur scène, n'en revient pas lui-même... »

« Contre toute attente, je m'amuse, je suis bien sur scène, je suis bien avec mes musiciens. Je l'avoue, il y a parfois une chanson dont je pleure une phrase, j'en chante une autre (rire doux), mais ça fait partie de moi. »

Pudeur qui s'estompe dès qu'elle parle de son spectacle: « C'est un mélange de mes nouvelles chansons (tirées de l'excellent album *L'Héritage*), de mes plus anciennes, des pionniers du country. »

Car elle demeure fidèle au country, « qui est plus de qualité que jamais », précise-t-elle. « J'écoute Kaïn, les Trois Accords, Michel Rivard, Isabelle (Boulay), la gang à Mario Pelchat (les disques à succès *Quand le country dit bonjour...*), ce sont des gens qui ont toujours aimé le country et qui en font maintenant sans avoir peur d'être jugés. Ça me fait plaisir. » Comme lui fait plaisir le fait qu'un album plus « traditionnel » comme la compilation *Stars du country* soit actuellement parmi les disques les plus vendus (elle regroupe Marcel Martel, Patrick Norman, Marie King, Richard Huet et bien d'autres, dont bien sûr Renée Martel).

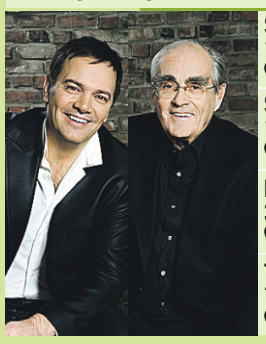
« On a une plus grande ouverture qu'avant, je crois. On est passé d'un extrême à l'autre, au Québec: de très pudiques qu'on était, on a enlevé notre soutien-gorge dans la rue en 1968 – je le sais, j'y étais! –, de très catholiques, on est passés à pas croyants du tout.... Je pense qu'actuellement, on revient à un certain équilibre, à un juste milieu, on est plus spirituels, plus curieux...

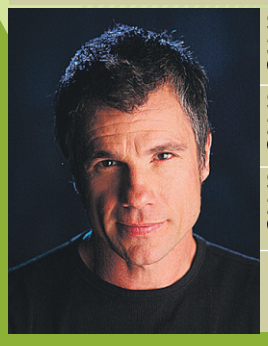
« Dans mon spectacle, il y a plusieurs chansons destinées à l'homme que j'ai aimé, reprend-elle, des chansons que je chante parce que ça lui faisait plaisir. Moi, je ne suis pas capable de dire mon deuil, de le vivre dans un groupe de discussion ou des choses comme ça. Mais je suis capable de la chanter, cette douleur-là. Alors, c'est ce que je fais. Et je suis tellement chanceuse: on affiche toujours complet. J'ai juste envie de dire aux gens: "merci d'être encore là!" ».

Merci, Renée, d'être encore là...

Renée Martel à eXcentris ce soir, et en tournée partout au Québec. Informations: www.reneemartel.ca

Réseau Scènes
18 salles de spectacles

MARIO PELCHAT ET MICHEL LEGRAND

SAINTE-GENEVIÈVE
10 octobre
514 626.1616
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
16 octobre
1 888 443.3949
LONGUEUIL
31 octobre
450 670.1616
TERREBONNE
7 et 8 novembre
450 492.4777

BRUNO PELLETIER

SAINTE-THÉRÈSE
3 octobre
450 434.4006
SAINT-HYACINTHE
23 octobre
450 778.3388
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
24 octobre
1 888 443.3949

MARIE-JOSÉE LORD

BELOEIL
9 octobre
450 464.4772
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
14 février
1 888 443.3949
SAINTE-GENEVIÈVE
28 février
514 626.1616
LONGUEUIL
18 et 19 mars
450 670.1616

MES AÏEUX

L'ASSOMPTION
9 octobre
450 589.9198, poste 5
SAINTE-THÉRÈSE
18 octobre
450 434.4006
CHÂTEAUGUAY
24 octobre
450 698.3100

reseauscenes.com
1984397

Le clown de l'espace



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Si on oublie la poésie spatiale, le mauvais français, les 35 millions qui auraient pu approvisionner en eau la moitié d'un continent et l'empreinte écologique aussi grosse qu'une patte de yéti au milieu d'un gâteau, l'aventure de Guy Laliberté en espace a quelque chose d'impressionnant.

Quand j'ai vu la fusée presque identique à la fusée de Tintin dans *On a marché sur la Lune* léviter lentement de terre en crachant des tonnes de carbone, j'ai eu un moment de réelle émotion. L'espace d'un instant, je me suis mise dans les souliers, dans la combinaison et sous la bulle de scaphandrier de Guy Laliberté et j'ai eu peur. La peur de ma vie. L'espace d'un instant, j'ai mesuré le cran, le courage, la témérité et la foi, l'immense et folle foi que cela prenait pour tenter une telle aventure.

Moi, il faudrait me payer (au moins 35 millions) pour que j'accepte la seule idée d'être enfermée même cinq minutes dans ce suppositoire géant nommé Soyouz. Et après cela, il faudrait m'assommer pour m'empêcher d'arracher la porte et de m'enfuir au moment du décollage. Autant dire que je ne tiendrais pas une minute dans l'espace. Tenir 12 jours comme s'apprête à le faire Guy Laliberté me tuerait à coup sûr.

C'est la première chose qui m'épate dans l'aventure du premier clown de l'espace. Il n'est pas parti en orbite pour une heure ou même un week-end. Il est parti pour une éternité !

Ce qui m'épate encore davantage, c'est que voilà un homme dont la vie est facile à l'extrême. Oui, bien sûr, comme tout homme d'affaires qui se respecte, Guy Laliberté doit bien avoir quelques tracas au bureau, mais il a les moyens de se payer les services d'avocats, de conseillers et de négociateurs de première qualité qui peuvent faire toutes les sales jobs pour lui et le laisser s'amuser en paix. Pourtant, au lieu de s'enfoncer dans le bain chaud et moussant de la facilité, il a préféré aller souffrir pendant six mois dans une cité froide et pourrie où il a été astreint à un entraînement physique des plus exigeants, à un régime végétarien draconien et à une discipline de fer soviétique. Pendant de longues semaines, il a été séparé de sa famille, de ses amis, de son yacht et de son jet privé, tout cela pour faire du vélo stationnaire et se *shooter* au jus de carottes.

Quand le jour J est arrivé, je me suis demandé s'il n'allait pas déclarer forfait devant l'ampleur terrifiante de l'aventure. Mais non ! S'il avait peur, rien n'y paraissait. Après avoir chanté en chœur avec ses compagnons de l'espace le refrain du grand classique *Mamy Blue*, il s'est rapidement engouffré dans sa prison sans faire le clown ni cabotiner, avec le professionnalisme d'un authentique astronaute. On l'a même vu saluer la Terre avec aplomb plusieurs minutes après le décollage. Chapeau ! Richard Branson (le millionnaire qui fut le premier à traverser l'Atlantique en montgolfière) peut manger ses bas.

Pour ce qui est de la lecture du poème de Yann Martel et du mégaspectacle du 9 octobre qui, au signal de Laliberté, se déploiera dans 14 villes et réunira virtuellement U2, Garou, Shakira et plusieurs autres, je commence à trouver que l'idée n'est pas si folle. Après tout, Laliberté est sans doute le premier et le dernier touriste de l'espace qui se soucie de la poésie. Le seul aussi qui profite de son forfait en orbite pour organiser un mégaconcert à la Bob Geldof. Je souhaite que ce concert connaisse un succès éclatant et aide au rayonnement international de la Fondation One Drop. Je me pose toutefois une question : puisque la mission spatiale est commanditée par une fondation à but non lucratif, est-ce que ça veut dire que ce sont nos impôts qui défraieront une partie des 35 millions de l'opération ? Si c'est le cas, autant dire que le clown de l'espace doit bien rire de nous.

Moi, il faudrait me payer (au moins 35 millions) pour que j'accepte la seule idée d'être enfermée même cinq minutes dans ce suppositoire géant nommé Soyouz. Tenir douze jours comme s'apprête à le faire Guy Laliberté me tuerait à coup sûr.

Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca



PHOTO ISABELLE CLÉMENT, COLLABORATION SPÉCIALE

Renée Martel ne le cache pas, chanter à Montréal, ça la stresse. « Je ne suis pas inquiète pour le spectacle, je sais qu'il marche, qu'il est rodé, mais les gens de Montréal voient tellement de shows, Montréal me fait peur… » D'autant plus que la dernière fois que Renée Martel s'y est produite, c'était à la Place des Arts, en novembre dernier : elle a dû interrompre le spectacle, brisée par tout ce qui s'était passé, incapable de faire front une minute de plus. « Je n'étais plus capable. »

Sur scène près de chez vous

THE MUSICAL BOX



VALLEYFIELD
9 octobre
450 373.5794

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
10 octobre
1 888 443.3949

SAINT-HYACINTHE
30 octobre
450 778.3388

COMA UNPLUGGED | THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE



SAINTE-GENEVIÈVE
9 octobre
514 626.1616

SAINTE-THÉRÈSE
8 novembre
450 434.4006

DIANE DUFRESNE



SAINTE-GENEVIÈVE
24 octobre
514 626.1616

VALLEYFIELD
30 octobre
450 373.5794

NATALIE MACMASTER ET DONNELL LEAHY



BELOEIL
10 octobre
450 464.4772

1984399

Québec
musicaction Canada
Patrimoine canadien
Conseil des Arts du Canada
LA PRESSE
cyberpresse.ca
reseauscenes.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

MARIE-CHRISTINE BLAIS



SOURCE CAPITAL-IMAGE ANNÉE

POP MONTRÉAL JUNIOR

C'est juste trop *cool*: demain après-midi, le festival Pop Montréal invite – gratuitement – les enfants à danser, chanter et «karaoker» au Métropolis, sur la musique de DJ et chanteurs invités (Numéro, P-Star, etc.) pendant la «Grande Fête violette». Les organisateurs (Yahoo Québec! et Pop Montréal) tiennent à assurer que le niveau sonore de l'événement ne percera pas les tympans, que les paroles inappropriées et vulgaires seront bannies... et que des tables à langer seront installées dans les toilettes du Métropolis. Demain, de 13h à 18h, 59, rue Sainte-Catherine Est. Gratos! **Infos: www.popmontreal.com**

DAMIEN SUR SCÈNE

Après le lancement d'un album salué unanimement par la critique (l'excellent et très dansant *Homme autonome*) il y a trois semaines, le déroutant et doué Damien Robitaille remonte sur scène, avec ses trois musiciens: il sera ce soir au Zaricot de Saint-Hyacinthe, le 16 à Lavaltrie, le 22 à Gatineau, etc. L'arrêt au Club Soda de Montréal est le 18 novembre et celui au Grand Théâtre de Québec, le 4 décembre. **Infos: damienrobitaille.com**



Damien Robitaille
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



Coeur de pirate
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

HONNÊTE GAMIQ

Marie-Pier Arthur, Cœur de pirate, Beast, Malajube, Wolf Parade et plein d'autres sont parmi les finalistes des 17 catégories au Gala de l'Alternative Musicale Indépendante du Québec 2009 (GAMIQ). Les gagnants seront connus demain au Club Soda de Montréal (billets à 12$ sur Ticketpro.ca). Mais on sait déjà le nom du lauréat de la 18e catégorie, soit celle du Prix hommage: c'est le très actif Jean-Robert Bisaillon, ex-French B., ex-SOPREF, ex-Local Distribution et actuel meneur de Iconoclaste Musique. Pour l'occasion, le Club Soda sera décoré comme une immense taverne.
Infos: www.gamiq2009.com.
La musique coulera à flots...

XAVIER CAFÉÏNE

Le chant du guerrier

Lundi dernier, le lancement de *Bushido,* deuxième album solo de Xavier Caféïne, s'est terminé... le mardi matin, à 6h. Ça n'a pas empêché un Caféïne souriant, quelques heures plus tard, de répondre à nos questions. Car quand ça survit aux excès, c'est fait fort, les punk-rockeurs...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

La dernière fois que j'ai rencontré Xavier Caféïne, c'était à Bruxelles, en Belgique, en 2007, où il écrivait, composait, jouait et réalisait l'album de... Plastic Bertrand. C'est que le flamboyant rockeur aux cheveux noir corbeau est capable de tout faire ou presque, et son nouveau disque, *Bushido*, en témoigne lui aussi. Hormis une reprise sentie de *Viva* de Klaus Dinger (musicien allemand de Kraftwerk, La Dusseldorf, Neu!...), c'est Xavier qui se charge de tous les textes, musiques, arrangements, instruments ou presque – il a laissé Adrian Popovich et Joseph Donovan, du studio montréalais Mountain City, coréaliser l'album avec lui, mais c'est tout juste.

Cette fois, contrairement à ce qui était arrivé pour son premier disque solo (*Gisèle*, 2007), ce n'est pas dans le sous-sol chez ses parents, dans l'Outaouais, qu'il a composé *Bushido*, mais à Montréal: «En fait, j'y suis allé un peu, chez mes parents, précise le séduisant rockeur de 34 ans, mais c'était surtout pour faire du kick boxing avec Jean-Yves Thériault (Québécois déclaré champion mondial de kick boxing 23 fois consécutives!) J'étais blasté de le rencontrer», dit Caféïne, qui pratique lui-même le sambo, art martial né... en ex-URSS.

Ses nouvelles chansons seraient-elles des coups de poing? «Non, répond-il en riant, mais je dirais que je fais des combinaisons (des séries de coups portés, en arts martiaux), qu'une chanson s'enchaîne à l'autre pour une raison bien précise, c'est presque un album concept pour moi.» L'impression «concept» est d'ailleurs soulignée par l'utilisation d'interludes (parfois asiatiques) entre certains morceaux, de plages musicales (par exemple, un air de piano en plein la très rock *La vie est belle*)... «C'est pour permettre à la musique d'atterrir pour mieux décoller ensuite», explique Xavier, dont c'est tout de même le cinquième album en carrière, quand on compte ceux faits avec ses groupes Poxy (en anglais, en 2004) et Caféïne (de 1998 à 2001). Sur scène, d'ailleurs, il n'est pas solo, mais bien entouré de quatre musiciens rock, qu'on verra au Club Soda le 29 octobre et à Québec le 30.

«Dans les années 70, les punks criaient "no future", mais c'est aujourd'hui que ça va mal. On assiste à une véritable guerre des cultures, on vit dans Babylone pour vrai.»

Le guerrier rockeur

Il est toujours étonnant de constater à quel point Xavier Caféïne est l'incarnation même de l'adage «un esprit sain dans un corps sain» – pas banal pour un rockeur en bonne et due forme qui ne crache pas sur les excès, mais croit en l'équilibre. «J'ai déjà été un enfant timide maladif, et dans mes premiers groupes, je finissais toujours *drummer*, derrière la batterie, explique-t-il. D'ailleurs, je recommande à tous ceux qui veulent écrire des chansons d'être *drummer*, franchement, ça aide. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il m'est arrivé quelque chose quand j'étais jeune qui m'a fait réaliser que je pouvais mourir n'importe quand. À l'époque, j'avais lu le bushido (la règle de vie des guerriers samouraïs). J'en ai appliqué le principe, soit de toujours penser à la mort, mais pour me permettre de faire absolument tout ce que je voulais, n'importe quoi. N'importe quoi! Disons que j'avais mal compris le bushido... C'est ensuite, à la fin de la vingtaine, que j'ai réalisé ce que le bushido voulait dire: penser à la mort est indispensable pour vivre au maximum, pour comprendre que la vie est un voyage, un cadeau...»

Aucune gêne à parler de vie spirituelle avec le rockeur souriant parmi ses tatouages et ses chaînes. Rockeur érudit, à part ça, capable d'évoquer dans ses textes de chansons autant le chef indien Pontiac que Darwin, Machiavel que l'Internationale, le Vatican, l'ange Gabriel, les enfants de Kandahar, Nietzsche, etc. Et punk amateur de pop qui reprend – sans s'en cacher – une idée de Richard Desjardins («Que Dieu blesse l'Amérique» dans la chanson *L'Amérique*), se penche sur la question de Dieu et de la Terre, tout en utilisant régulièrement les mots «con», «conne» ... Est-ce qu'on vous a dit que c'était aussi un album très rock, à fond de train, qui dégaine plus vite que son ombre?

«Écoute, je ne sais pas comment dire, mais j'ai l'impression parfois de recevoir l'aide de quelqu'un que je ne connais pas, parce qu'il y a des trucs que je ne me souviens pas d'avoir écrits et pourtant...», dit simplement Caféïne.

«Dans les années 70, reprend-il, les punks criaient "no future", mais c'est aujourd'hui que ça va mal. On assiste à une véritable guerre des cultures, on vit dans Babylone pour vrai: avant, deux tribus s'attaquaient pour un territoire, aujourd'hui, toutes les tribus se voient à la télé et sur l'ordi, et la guerre est féroce. En Occident, on vit dans une matrice, un monde digital, où tout le monde est tellement connecté (à des appareils) qu'on en est déconnecté (de la réalité)... Il me semble que c'est le temps ou jamais d'être punk!»

Ou samouraï...



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Xavier Caféïne est l'incarnation même de l'adage «un esprit sain dans un corps sain» – pas banal pour un rockeur en bonne et due forme qui ne crache pas sur les excès, mais croit en l'équilibre.

EN UN MOT

Après trois albums au sein de groupes et un premier album solo qui a connu le succès (*Gisèle*), le punk-rockeur Xavier Caféïne revient à l'assaut avec l'album *Bushido*.



ROCK
XAVIER CAFÉÏNE
BUSHIDO
OUTSIDE/INDICA

SUR LES PLANCHES

GOLDEN TRIANGLE, FRESH AND ONLY'S, THEE OH SEES, ce soir à La Sala Rossa.
DIAMANDA GALAS, ce soir au Théâtre Outremont.
OS MUTANTES, ce soir au National.
MACABRE, ce soir aux Foufounes électriques.
ARIANE MOFFATT et **ALEXANDRE DÉSILETS**, demain à la Fédération ukrainienne.
THE MARS VOLTA, lundi au Métropolis.
VAMPIRE WEEKEND, mardi au National.
THE MUSICAL BOX, mercredi à l'Étoile du Quartier Dix30.
COLLECTIVE SOUL, mercredi, au Club Soda.
HOPE SANDOVAL & THE WARM INVENTIONS, jeudi au National.
JAMIL, mercredi, jeudi, vendredi au Cabaret Lion d'or.
EVERYTIME I DIE/BRING ME THE HORIZON, jeudi au Métropolis.
THE SOCIOPATHS, jeudi à l'Astral.



Ezra Koenig de Vampire Weekend
PHOTO BENOIT TESSIER, REUTERS

BORI

Bas le masque !

Dans d'autres vies, Edgar Bori a été propriétaire de bar, éleveur de chevaux de course, professionnel de golf – et auteur d'une chanson de Johnny Farago ! S'il refuse encore de révéler son véritable nom, il montre son visage pour la première fois. Pas facile de renoncer au confort de l'anonymat…

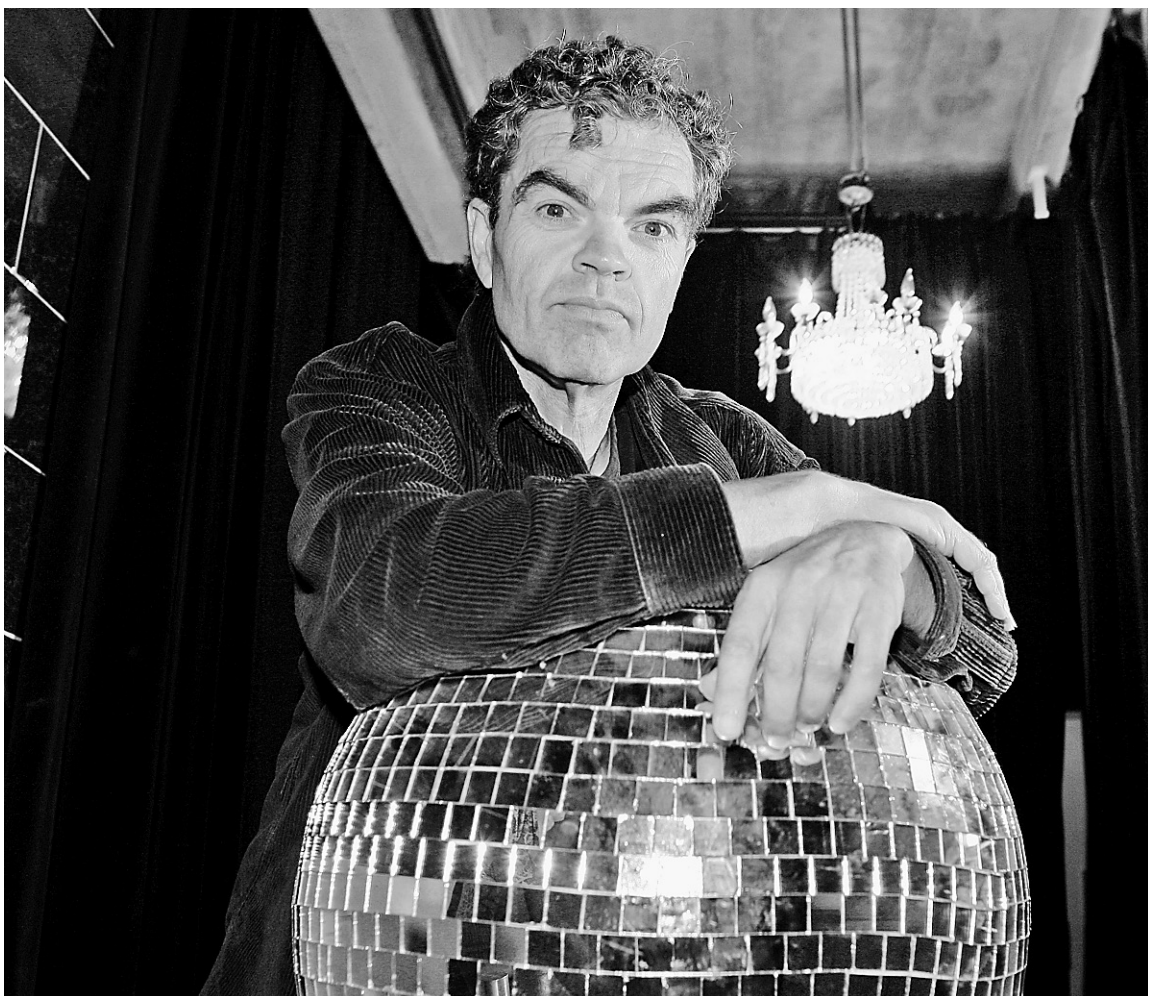


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Le chanteur Bori dévoile enfin son visage. Il nous fera découvrir les chansons de *Fous les canards* au Cabaret du Musée Juste pour rire les 12 et 13 novembre,

ALAIN DE REPENTIGNY

Depuis 15 ans, Bori a utilisé toutes sortes de trucs, des jeux d'ombre au bas de nylon, pour cacher ses traits. L'artiste derrière le personnage n'était tout simplement pas capable de donner un spectacle à visage découvert depuis qu'à l'âge de 8 ans, il avait perdu tous ses moyens sur scène à l'école Vincent-d'Indy.

En 2005, il a chanté sans masque, pendant trois semaines, dans un petit café de Paris. « Mais j'avais un nom d'emprunt, Gaspard B., et je m'étais laissé pousser la barbe, précise-t-il, lorsqu'il m'accueille au Bain Mathieu où il lance son nouvel album *Fous les canards*. Je voulais voir comment je pouvais vivre avec le regard du public et surtout vivre dans les journées précédant le show, comment mettre la clé dans le démarreur avant de monter sur scène alors que je n'avais jamais vécu ça depuis l'espèce de tragédie de Vincent-d'Indy. Après trois semaines, c'était clair: jamais plus je n'allais monter sur scène à visage découvert. »

Pourtant, cette année, après en avoir discuté avec son entourage, Bori a décidé de s'affranchir des fantômes qui l'habitaient. En mars, il a laissé tomber le masque à Chicoutimi où il pouvait compter sur un public fidèle. « C'était fabuleux de constater la puissance de l'expression d'une chanson sur scène sans masque, se souvient-il. C'était devenu pesant de porter l'intention juste dans la voix, en contrejour. Le lendemain soir, j'ai refait la première partie du spectacle avec le masque et je me suis demandé comment j'avais fait pour chanter sous ça ! »

Le texte sous les yeux

Bori nous fera découvrir les chansons de *Fous les canards* au Cabaret du Musée Juste pour rire les 12 et 13 novembre, dans le cadre de Coup de cœur francophone. Un disque qui privilégie encore la manière « chansonnier » avec ses textes denses, touffus, où il joue avec les mots et les sons, et qui vont parfois dans toutes les directions. « Cet album demande qu'à une première écoute, on ait le texte sous les yeux, dit Bori. Je fais une chanson de paroles, mises en musique. »

Fous les canards donne un peu plus dans le commentaire social et politique, parfois cinglant, que le précédent *Dans ce monde poutt poutt*. Tout y passe, des « dirigéants » aux « abuseurs d'économie », en passant par la « samba des grosses bedaines » et les « sieurs de fric ou d'Israël » jusqu'à Sarkozy et sa dame. « Je le vis trois mois par année, Sarkozy, c'est un malade ! » dit Bori qui se retire tous les deux ans dans l'île française d'Oléron pour écrire.

Il y a aussi sur ce nouvel album une chanson piano-voix pour son père qu'il vient de perdre (*À l'arraché*), une autre joliment trempée dans l'autodérision (*Je*) et un country signé Edgar Rivard et Michel Bori (!), qui mêle habilement l'absurde et l'émotion (*Toute ta lettre*). Ainsi qu'une chanson décapante et un peu hallucinée (*Les douteux*), écrite pour la bande de l'UQAM qui anime l'émission de radio *70 %*.

Bori donne également dans la mise en scène de spectacles de chansons, les ateliers d'écriture (au Québec, à Terre-Neuve et en Europe) et il siège au conseil d'organismes de défense des créateurs (SPAC, Musicaction). Il dirige aussi depuis 1992 les Productions de l'onde qui regroupe des artistes comme Catherine Major, Jean-François Groulx, Jean-Guy Moreau, Bon Débarras, Gaële, Guy-Philippe Wells et Sophie Lemaire. Mais ces jours-ci, il s'investit pleinement dans sa propre carrière qui le mènera l'an prochain en Belgique et en Allemagne où un animateur de radio l'a découvert grâce à l'internet.

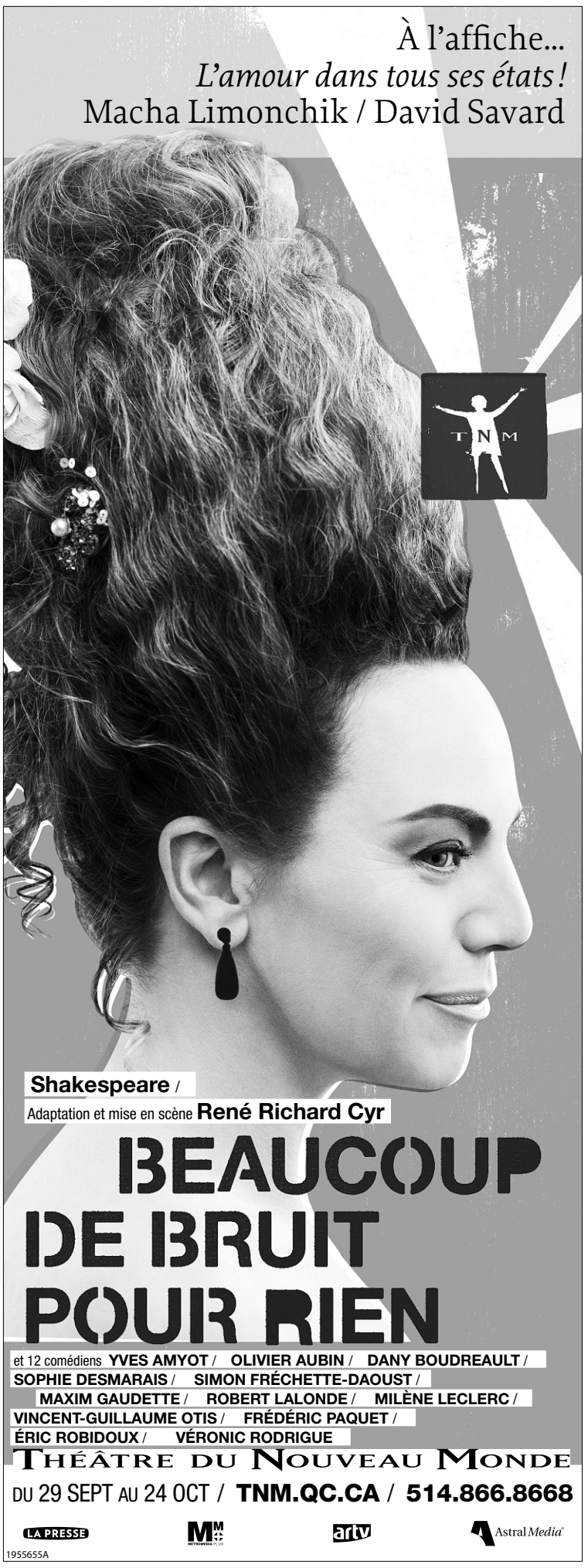
Que ses fans de longue date se rassurent, le Bori démasqué fera encore une large place au théâtre et au cirque, avec son complice Luc Tremblay, dans ce spectacle qui sera aussi une rétrospective de ses 15 ans de carrière: « Le quatrième mur est tombé. Le public assistait à mon spectacle par le trou de la serrure; maintenant, par moments, je vais m'adresser à lui d'une façon tout à fait ordinaire. J'ai beaucoup de chansons intimistes qui appellent à ce qu'on me voie le visage. On va essayer ça. Si ça ne marche pas, on s'en retournera dans notre boîte. »

EN UN MOT

Un auteur-compositeur-interprète, adepte de la « chanson de paroles » et du théâtre, qui décide enfin de chanter à visage découvert à l'occasion de la sortie de l'album *Fous les canards*.







POP MONTRÉAL / Vincent Moon

Concerts à emporter, concept improvisé

En moins de cinq ans, le Français Vincent Moon est devenu le réalisateur-vedette de la blogosphère musicale. Adieu, vidéoclips surformatés...



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

« Assez rapidement, je me suis rendu compte que l'idée du clip habituel – c'est-à-dire mettre des images formatées sur des musiques déjà enregistrées – ne m'intéressait pas du tout, explique Vincent Moon quand on lui demande d'expliquer la genèse des Concerts à emporter. Ce qui m'intéressait, moi, c'était de filmer des trucs en direct, spontanément, en remettant les artistes au niveau de la rue. »

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Qu'ont en commun Arcade Fire, Tom Jones, REM, Karkwa, Beirut, Malajube et Fleet Floxes? Dans les faits, peu de choses. Sauf peut-être ceci: tous ces artistes ont participé aux fameux Concerts à emporter, du réalisateur français Vincent Moon.

Ce concept, à la fois banal et unique, consiste à filmer des musiciens jouant *live* et *unplugged*, dans un contexte improbable (lire: ailleurs que sur une scène), puis à diffuser ces petits concerts de poche sur l'internet. Pensons aux performances d'Arcade Fire dans un monte-charge, de REM dans une voiture, des Fleet Floxes dans un parc ou de Malajube dans les rues de Paris.

À une époque où à peu près n'importe qui peut afficher à peu près n'importe quoi sur YouTube, ces petits happenings captés sur le vif ont su se distinguer par leur simplicité visuelle et leur étonnante qualité sonore. En moins de cinq ans, Vincent Moon est devenu une vedette de la blogosphère musicale, ce qui explique pour beaucoup sa présence au festival Pop Montréal, où il donnera une conférence-projection, demain soir à L'Espace Réunion.

Malgré le succès de la formule et la participation de quelques grosses pointures, Vincent Moon avoue conserver un faible pour les réalisations à petit budget et les artistes émergents.

« Assez rapidement, je me suis rendu compte que l'idée du clip habituel – c'est-à-dire mettre des images formatées sur des musiques déjà enregistrées – ne m'intéressait pas du tout, explique ce photographe de formation, quand on lui demande d'expliquer la genèse des Concerts à emporter. Ce qui m'intéressait, moi, c'était de filmer des trucs en direct, spontanément, en remettant les artistes au niveau de la rue. »

Très vite, le concept a fait boule de neige. Pas seulement sur le site de la Blogothèque (www.blogothèque.net), qui héberge la plupart des films en question depuis 2005, mais aussi chez les musiciens, qui ont vu là une nouvelle et rafraîchissante façon de s'exposer. C'est ainsi que le groupe REM et le chanteur Tom Jones – pour ne citer que les plus connus – se sont soumis au jeu.

« Disons que ça change des entrevues super chiantes où les artistes se font toujours poser les mêmes questions, observe Vincent Moon. Nous, on arrive. On dit: on va passer une heure avec vous dans la rue; vous allez jouer de la musique et c'est tout. C'est naturel. Parce que du coup, on revient à un truc extrêmement simple. Et bien souvent, c'est tout ce que demandent les musiciens. »

Concept bidon

Malgré le succès de la formule (plus de 150 films jusqu'ici) et la participation de quelques grosses pointures, Vincent Moon avoue conserver un faible pour les réalisations à petit budget et les artistes émergents, dont il connaît parfois à peine la musique. Car ce qui l'intéresse, dit-il, c'est de « découvrir et de faire découvrir ». Sans compter qu'avec les années, les Concerts à emporter sont devenus pour lui un prétexte à rencontres, bien plus qu'une finalité en soi. « C'est comme aller prendre une bière avec un mec que tu ne connais pas mais que tu trouves intéressant. Sauf qu'au lieu de discuter, il y en a un qui joue et l'autre qui filme. Tout est dans l'interaction et la prise de risque mutuelle. »

Dans tous les cas, la formule a commencé à faire des émules. En France, des magazines culturels comme *Télérama* et *Les Inrockuptibles* offrent désormais sur le web leur propre version des concerts à emporter. Idem pour l'influent site de Pitchfork aux États-Unis, une référence en musique. Vincent Moon n'a rien contre cette récupération généralisée. Mais il déplore que ce soit devenu un « truc à la mode », trop souvent « naze » et « lamentable ».

Pas question, cela dit, de faire breveter son concept. Ce serait, selon lui, d'une grande prétention. Car cet adepte du « creative commons » (droits d'auteurs appliqués au Net) estime n'avoir strictement rien inventé avec ses Concerts à emporter.

« C'est un concept bidon, souligne celui qui prépare actuellement un documentaire sur le chanteur japonais Kazuki Tomokawa. Filmer des musiciens dans la rue, ç'a toujours existé. Nous, on l'a fait au bon moment, avec les bonnes personnes, et on l'a bien fait. Mais ce n'est rien de nouveau. Ce qui m'intéresse, surtout, c'est que d'autres le fassent dans le même esprit d'amateurisme. C'est-à-dire par passion et pas pour une histoire d'argent... »



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Vincent Moon en plein tournage, jeudi dernier, du Concert à emporter de tUnE-YaRdS dans un loft de la Petite Italie, à Montréal.

GROUPES D'ICI À EMPORTER

Vincent Moon et le rock montréalais, c'est une histoire qui se poursuit. Après avoir filmé Arcade Fire, Malajube et Karkwa, le vidéaste tournera plus de 10 Concerts à emporter pendant son actuel séjour à Montréal. Voici la liste des groupes locaux – pour la plupart encore méconnus – qu'il ajoutera à sa Blogothèque.

- Adam & The Amethysts
- The Luyas
- Shapes & Sizes
- tUnE-YaRdS/Sister Suvi
- Witchies
- Clues
- Braids
- Young Galaxy
- Mittenstrings
- My People Sleeping
- Little Scream

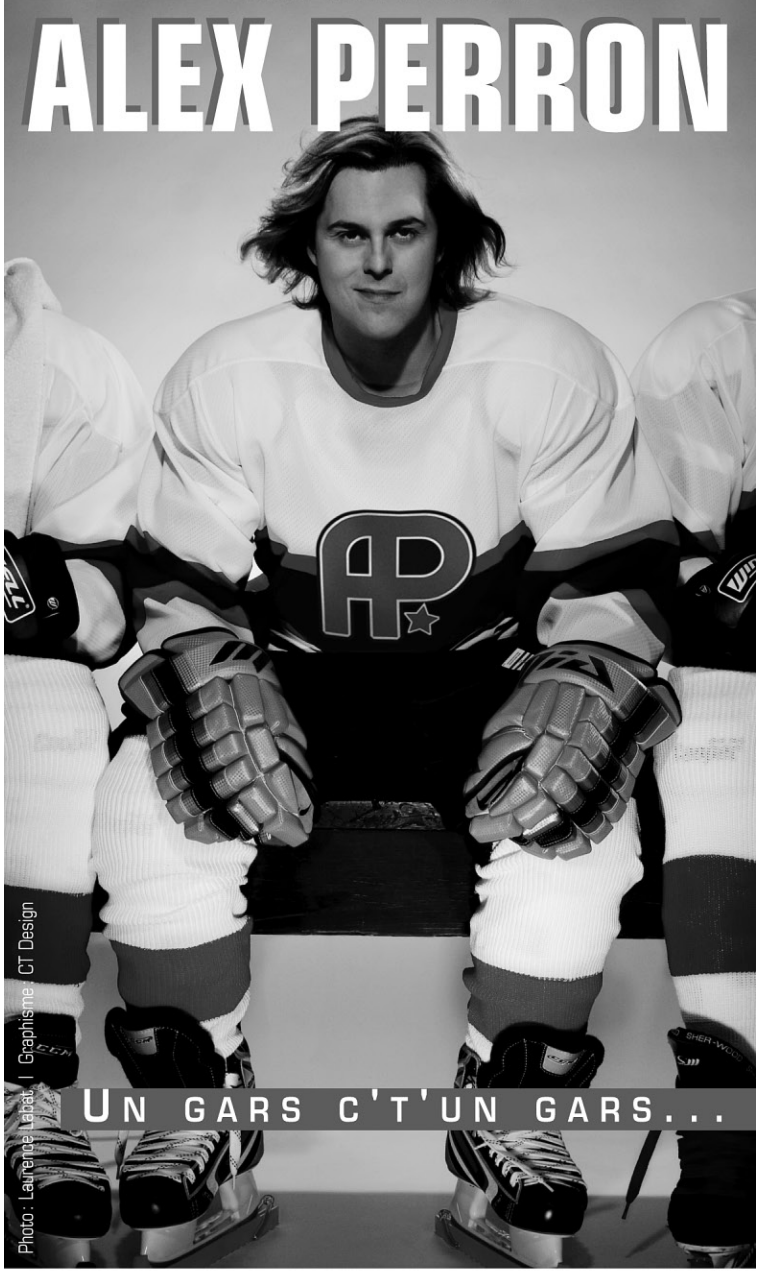
Conférence-projection de Vincent Moon, demain, 20 h à l'Espace Réunion, 6600, rue Hutchison (angle Beaubien).

Pour en savoir plus sur le travail de Vincent Moon:
www.blogothèque.net
www.fiumenights.com
www.temporaryareas.com

FLASH

Journée du livre haïtien à Montréal

La littérature montréalo-haïtienne ne se limite pas à Dany Laferrière. Loin de là. Jugez-en aujourd'hui à l'occasion de la deuxième Journée du livre haïtien, qui se tient au Centre NA Rive (6971, rue Saint-Denis, angle Bélanger). La manifestation, qui se tient sous la présidence d'honneur de la comédienne Pascale Montpetit, offrira une série de rencontres avec les auteurs Stanley Péan, Joël DesRosiers, Marie-Célie Agnant, Rodney St-Éloi et Anthony Phelps, pour ne nommer que ceux-là. Pour informations, on appelle le 514-278-2157. À noter, par ailleurs, l'ouverture de la toute première librairie haïtienne à Montréal: la librairie KEPKAA, au 2000, boul. Saint-Joseph Est, porte B, angle de Lorimier. – La Presse



5-6 ET 9 OCTOBRE
THÉÂTRE ST-DENIS
Réservation : 514.790.1111 ou 1.800.848.1594 www.ticketpro.ca

10 OCTOBRE SUPPLÉMENTAIRE
SALLE ANDRÉ-MATHIEU
Réservation : 450-667-2040 | www.salleandremathieu.com
28 OCTOBRE – GATINEAU | 5 NOVEMBRE – TERREBONNE
7 NOVEMBRE – STE-JULIE | 15 JANVIER 2010 – JOLIETTE
16 JANVIER 2010 – BROSSARD
21 & 22 JANVIER 2010 – QUÉBEC
Tous les détails au alexperron.com
rythme 105.7 | Salle André-Mathieu | Théâtre St-Denis | Archipel
1940780A 1940786


2009 - 2010
On joue québécois
DUCEPPE
duceppe.com
ABONNEZ-VOUS!
514 288-5034
LA PRESSE | Télé-Québec
1934681A 1934696

POP MONTRÉAL / Os Mutantes

Mutants du tropicalisme

Version brésilienne des Beatles, le groupe-culte Os Mutantes n'est jamais complètement revenu des années 60. Entrevue avec Sergio Dias, seul survivant de la formation originale.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Il y a de la visite rare, et il y a de la visite inespérée. Os Mutantes fait résolument partie de la deuxième catégorie. Reformé depuis peu, ce groupe-culte brésilien disparu pendant près de 30 ans est de passage au festival Pop Montréal avec un nouvel album sous le bras (*Haih… or Amortecedor*) et ce qu'il lui reste de cellules dans le cerveau.

Pour les amateurs de musique world et psychédélique, parlons d'un immense événement. Il y a encore deux ans, les « Mutants » n'étaient qu'une autre légende des années 60, dont la seule trace musicale se résumait à l'étonnante compilation *Everything Is Possible* (parue sur le label Luaka Bop de David Byrne), devenue depuis une référence pour les « hipsters » du monde entier.

Il aura fallu l'invitation d'une galerie d'art londonienne pour que les « Beatles brésiliens », en dormance depuis 1978, décident de reprendre du service.

Pour les amateurs de musique world et psychédélique, le passage d'Os Mutantes à Montréal est un immense événement.

« Je n'avais aucune idée du mythe qui grandissait autour de nous, raconte le chanteur/guitariste Sergio Dias, seul membre restant de la formation originale, joint au téléphone au Brésil. Mais quand nous sommes remontés sur scène en 2006, je suis tombé en bas de ma chaise. La salle était pleine de jeunes qui connaissaient nos chansons ! C'est ce qui m'a donné envie d'en écrire des nouvelles. Car je ne voulais surtout pas que ce retour se résume à notre ancien matériel. Cela aurait été tragique ! »

Drogues et dictature

Dire que les Mutantes reviennent de loin n'est pas peu dire.

Associée à la grande famille tropicaliste, mouvement culturel contestataire qui incluait des vedettes en devenir comme Gilberto Gil et Caetano Veloso, la formation a lancé ses trois premiers albums entre 1966 et 1968, dans un pays en pleine dictature.

Leurs chansons étaient loin d'être politisées. Mais que ce soit par leurs textes surréalistes, ou par leur musique, improbable mélange de pop beatlesque, de psychédélisme extrême, d'avant-garde, de rock progressif et de « brasiliana », les Mutantes dérangeaient par leur démarche profondément anarchique.

« Nous sommes chanceux de ne pas avoir été jetés en taule, raconte Sergio. Contrairement à Gil et Veloso, nous avions une image assez propre. Ça nous a probablement aidés. Cela dit, on a parfois dû quitter la scène en vitesse, parce que l'armée s'apprêtait à faire une descente. Sans parler de la censure, évidemment. Je pense que la junte militaire était incapable de supporter notre liberté artistique. C'est par là, j'imagine, qu'ils nous trouvaient subversifs ! »

Libres aussi de par leur nombreux voyages au pays du LSD. Car les Mutantes ont, sûrement plus que d'autres, carburé aux explorations lysergiques. Selon Sergio, ces expériences n'ont pas eu que du bon. Si elles lui ont permis de tutoyer le cosmos, elles ont aussi rendu son frère Arnaldo complètement dingue, au point où celui-ci finira par sauter d'une fenêtre, tentative de suicide qui le laissera dans le coma pendant plusieurs mois et qui le rend désormais trop fragile pour poursuivre une carrière musicale.



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL POP MONTREAL

Il y a encore deux ans, Os Mutantes n'était qu'une autre légende des années 60, dont la seule trace musicale se résumait à l'étonnante compilation *Everything Is Possible*. Il aura fallu l'invitation d'une galerie d'art londonienne pour que les « Beatles brésiliens », en dormance depuis 1978, décident de reprendre du service.

De rebelles à institutions

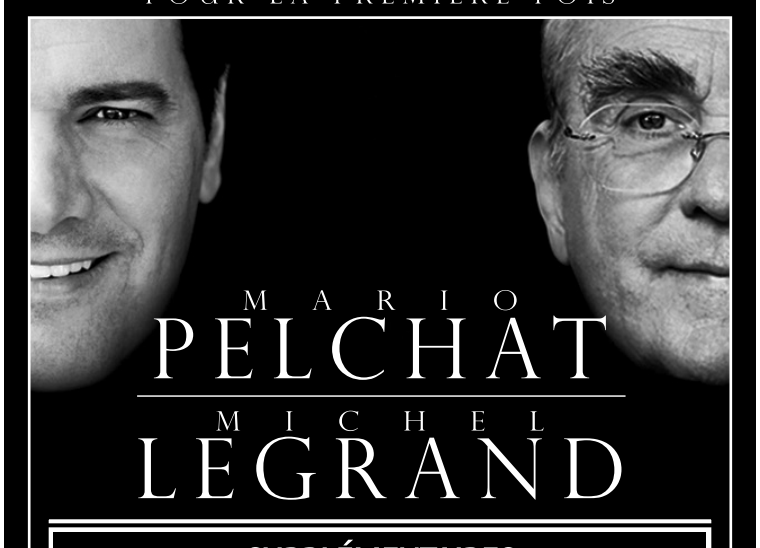
Drogués ou non, les Mutantes ont toujours joui d'un immense respect au Brésil. Respect qui ne s'est pas traduit en vente de disques, mais qui leur a permis de mener d'intéressantes carrières solo. Après son départ du groupe en 1972, Rita Lee est devenue une immense vedette de la pop brésilienne. De son côté, Sergio Dias n'a jamais cessé de gagner sa vie comme guitariste et a vécu de son art pendant dix ans à New York, collaborant entre autres avec Flora Purim, John McLaughlin et El Shankar.

Étrange retour du destin. Alors que les tropicalistes se battaient contre les institutions, les voilà statufiés à leur tour. Caetano Veloso est devenu une immense vedette internationale, Gilberto Gil est ministre de la Culture au Brésil, alors que les Mutantes ont été tout récemment honorés par la ville de São Paulo.

« Est-ce une contradiction ? Je ne sais pas, conclut Sergio Dias en riant. Tout ce que je sais, c'est que la vie est faite pour avoir du plaisir. Je crois fermement que nous avons l'obligation d'être heureux. Alors tant que je m'éclate et que les jeunes apprécient, tout va bien. Le reste, les médailles, les prix, c'est de la *bullshit* ! »

Os Mutantes, au Théâtre National, ce soir 23 h, dans le cadre du festival Pop Montréal.

RÉUNIS SUR SCÈNE POUR LA PREMIÈRE FOIS



MARIO PELCHAT

MICHEL LEGRAND

SUPPLÉMENTAIRES

7 & 8 OCTOBRE 2009

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS | 20h00

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

PREMIÈRE PARTIE ANDREA LINDSAY

3 OCTOBRE 2009 - VALLEYFIELD
SALLE ALBERT-DUMOUCHEL | 450-373-5794

4 OCTOBRE 2009 - THEDFORD MINES
SALLE DUSSAULT | 418-755-1305

9 OCTOBRE 2009 - TROIS-RIVIÈRES
SALLE J.ANTONIO-THOMPSON | 819-380-9797

10 OCTOBRE 2009 - SAINTE-GENEVIÈVE
SALLE PAULINE-JULIEN | 514-626-1616

11 OCTOBRE 2009 - BROSSARD
L'ÉTOILE DIX-30 | 450-676-1030

15 OCTOBRE 2009 - GATINEAU
SALLE L'ODYSSÉE | 819 243-2525

16 OCTOBRE 2009 - ST-JEAN-RICHELIEU
THÉÂTRE DES DEUX-RIVES | 450-358-3949

17 OCTOBRE 2009 - DRUMMONDVILLE
CENTRE CULTUREL | 819-477-5412

18 - 19 OCTOBRE 2009 DOLBEAU-MISTASSINI SUPPLÉMENTAIRES
SALLE DESJARDINS/MARIA-CHAPDELAINE
418-276-1317 poste 2420

21 OCTOBRE 2009 - SHERBROOKE
SALLE MAURICE-O'BREADY | 819-820-1000

22 OCTOBRE 2009 - GRANBY
THÉÂTRE LE PALACE | 450-375-2262

23 OCTOBRE 2009 - SHAWINIGAN
SALLE PHILIPPE-FILION | 819-539-6444

24 OCTOBRE 2009 - RIMOUSKI
SALLE DESJARDINS-TELUS | 418 724-0800

30 OCTOBRE 2009 - RIVIÈRE-DU-LOUP
SALLE ALPHONSE-DESJARDINS | 418 867-8008

31 OCTOBRE 2009 - LONGUEUIL
SALLE PRATT & WITNEY | 450 670-1616

4 NOVEMBRE 2009 - BELOEIL
CENTRE CULTUREL | 450 464-4772

5 NOVEMBRE 2009 - ST-HYACINTHE
CENTRE DES ARTS - SALLE DESJARDINS | 450 778-3388

6 NOVEMBRE 2009 - LASALLE
SALLE JEAN-GRIMALDI | 514 367-6373

COMPLET 7 - 8 NOVEMBRE 2009 - TERREBONNE
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE | 450-492-4777
SUPPLÉMENTAIRES

POUR PLUS D'INFORMATIONS : www.MARIOPELCHAT.com

MUSICOR | MUSICOR Spectacles | CITY LIGHTS | LOUIS LAURENT management | Canada | Québec | SELECT | 105,7

1979485

À L'AFFICHE AU CABARET

DE RETOUR AU CABARET!

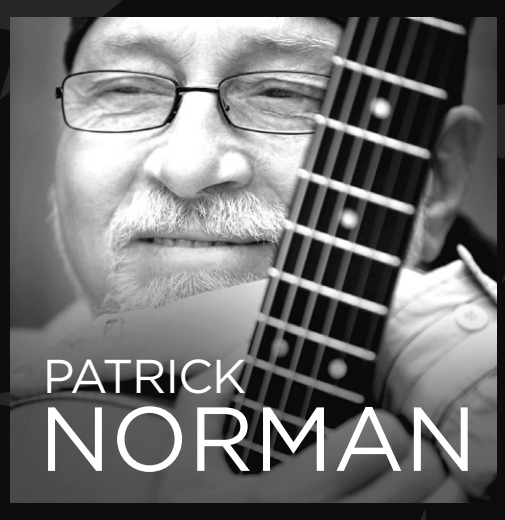


DUBOIS

REVU INCORRIGIBLE

HÔTEL OMNI MONT-ROYAL

COMPLET 7 - 8 COMPLET COMPLET 14 - 15 COMPLET COMPLET 21 - 22 COMPLET COMPLET 28 COMPLET COMPLET OCT.



PATRICK NORMAN

5 COMPLET COMPLET 8 NOVEMBRE

NOMINATION ADISQ 2009 SPECTACLE DE L'ANNÉE



Bruno Pelletier

SUPPLÉMENTAIRES | 12 AU 14 NOVEMBRE

DERNIÈRE CHANCE!

SOIRÉE SPÉCIALE LE 31 DÉCEMBRE



PARTY Time

FUN * DANSE * CÉLÉBRATION

19 NOVEMBRE AU 30 JANVIER



OH BOY!

4 FÉVRIER AU 2 AVRIL

514 790-1245 | 1800 361-4595 | www.admission.com* Infos: cabaretducasino.com *moyennant les frais de service

Le Cabaret DU CASINO

1978961A

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

POP MONTRÉAL / Faust

Une légende de la scène krautrock

Jean-Luc Peròn, bassiste et multi-instrumentiste de l'insaisissable Faust qui a permis au monde de découvrir la scène krautrock allemande des années 70, ressasse ses souvenirs de l'époque qui a vu naître Kraftwerk, NEU!, Can, Amon Duul et autres reliques de l'avant-garde rock germanique.



PHOTO ELENA GOLOVNIA, FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

C'est une longue et répétitive composition de Faust qui a donné son nom à la scène krautrock. Pour Jean-Luc Peròn, l'un des fondateurs du groupe, l'impulsion primale était la même pour tous ces musiciens : un rejet en bloc du rock'n roll à l'américaine ou à la britannique.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Il n'y a que trois chansons sur le premier disque éponyme de Faust, lancé en 1971. Ce disque était paru en vinyle transparent, assorti d'une pochette en plastique clair sur laquelle était imprimé le rayon X d'un poing fermé – faust, en allemand, signifie poing.

Trente-huit ans plus tard, ces trois chansons semblent toujours aussi étranges que ladite pochette. *Why Don't You Eat Carrots?*, première de la face A, débute par un sourd bruit de distorsion derrière lequel on distingue quelques mesures de *Satisfaction* des Stones et *All You Need is Love* des Beatles, avant qu'apparaissent brusquement de jolis accords de piano… et des cris. *Miss Fortune,* sur la face B, se rapproche peut-être davantage de ce qu'on imagine être le son krautrock, avec son rythme mécanique et ses salves de guitare.

« Il y a eu l'époque bebop, l'époque rock'n'roll ; nous, dans les années 70, en Allemagne, c'était le minimalisme, la répétitivité. »

« Nous n'étions pas les seuls à s'intéresser aux rythmes répétitifs, minimalistes, voire hypnotiques », explique Jean-Luc Peròn, l'un des fondateurs de Faust. « Il y a eu l'époque bebop, l'époque rock'n'roll ; nous, dans les années 70, en Allemagne, c'était le minimalisme, la répétitivité. »

La fin des années 60 a vu émerger une première vague de groupes que l'auteur britannique Julien Cope, vingt ans plus tard, allait désigner comme la scène krautrock, un nom emprunté à une longue et répétitive composition de Faust. Pour Peròn, l'impulsion primale était la même pour tous ces musiciens : un rejet en bloc du rock'n roll à l'américaine ou à la britannique. La recherche d'une nouvelle forme de rock, qui ne doit rien à personne. Sinon au Velvet Underground. « Le phénomène répétitif, aux harmonies simples, ça nous est tombé dans l'oreille. »

« Mais en 1969, lorsque Can et Amon Duul ont lancé leurs premiers disques, personne ne les écoutait, même en Allemagne ! Il y a eu des gens qui ont eu beaucoup d'influence, mais plus tard. Il y avait certes une idée partagée par tous ces musiciens, mais exprimée de manière radicalement différente », tient à rappeler Peròn.

D'abord une commande

Et Faust comptait parmi les plus radicaux. Le musicien a parfaitement raison, bien qu'on sente qu'il veuille remettre les fameux Can, Kraftwerk, Guru Guru et Amon Duul à leur place dans l'histoire parce que Faust, plus obscur, est bel et bien le groupe qui a fait connaître la scène, d'abord en Angleterre, puis dans le reste du monde.

« Je n'ai pas de honte à le dire : Faust était d'abord une commande », résume le musicien. Début 1971, Uwe Nettelbeck, un producteur, critique de cinéma, réalisateur et nouvellement employé de Polydor, cherche à monter un orchestre pour assurer la musique d'un de ses films. Il en parle avec Peròn, qui enrôle ses amis, dont le batteur Werner « Zappi » Diermaier, l'autre membre original encore dans l'alignement de Faust.

Le premier disque se fait rapidement, et connaît un succès auprès des initiés. Grâce à Polydor, il traverse les frontières et se retrouve chez les disquaires britanniques, où la pochette est remarquée. « Mais on a toujours refusé de faire des compromis avec l'industrie de la musique. » Le groupe se fait montrer la porte de Polydor, pour vite être récupéré par la jeune étiquette Virgin. Le deuxième album sera le plus populaire : 100 000 exemplaires de *So Far* vendus en Grande-Bretagne, à la faveur d'un prix réduit (49 pences !) qui encourageait l'achat impulsif.

C'est grâce à *The Faust Tapes* (1973), album incompris à sa sortie, que Faust entrera dans l'histoire. Échevelé montage sonore qui allie rock et électronique d'avant-garde, l'album est considéré comme un classique et la tournée européenne qui suivit allait souder la légende du groupe.

« On donne encore des spectacles imprévisibles, mais on ne peut pas être aussi fous qu'à l'époque. Notamment parce que les producteurs de spectacles nous font signer des contrats dans lesquels il est stipulé qu'on ne peut pas mettre le feu ni utiliser de la pyrotechnie… » déplore-t-il sur un ton amusé.

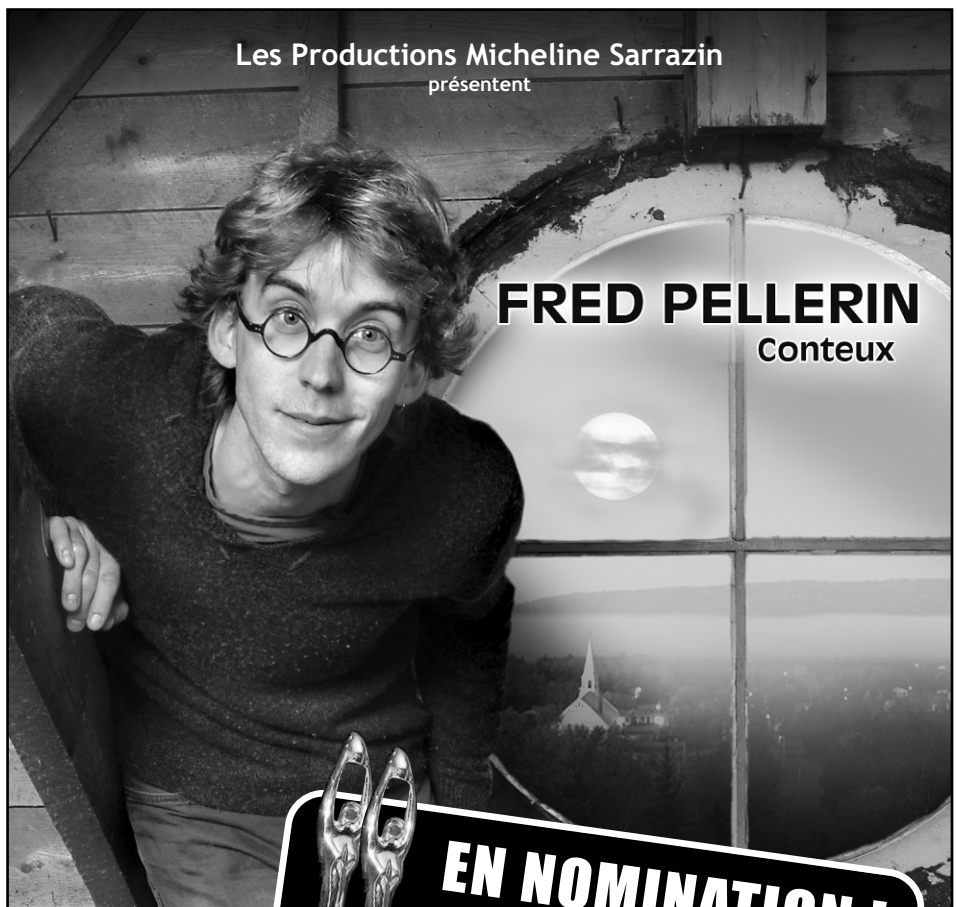
Trois disques et une tournée de Faust ont suffi pour que le monde remarque toute la créativité qui émergeait de l'Allemagne rock des années 70 et qui inspira nombre de musiciens, à commencer par David Bowie et Brian Eno (la « trilogie berlinoise »). C'est un peu ce que le groupe tente de recréer sur scène.

Faust, ce soir, 21 h 30, à la salle de la Fédération ukrainienne.

EN UN MOT

Il aura fallu attendre presque 40 ans avant que le groupe rock expérimental Faust donne son premier concert à Montréal.





SHAWN BARKER / *Hommage à Johnny Cash*

Le Shawn en noir

Après des dizaines de représentations complètes à Québec – plus de 50 000 spectateurs ! – le spectacle *The Man in Black – Hommage à Johnny Cash* prend l'affiche à Montréal, à La Tulipe. Celui qui incarne l'homme en noir ? L'Américain Shawn Barker, un gars étonnant, un maniaque de musique… et un homme qui aime se vêtir de noir.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Le spectacle *Hommage à Johnny Cash* roule depuis cinq ans. À Québec, le succès a été tel que Shawn Barker est revenu le présenter tout l'été. Depuis, il s'est fait une copine québécoise et peut dire quelques mots en français !

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ce qui surprend a priori quand on rencontre Shawn Barker ? Sa jeunesse ! « C'est vrai, je n'ai que 36 ans et tout le monde est toujours surpris, parce qu'on a tous une image de Johnny Cash plus vieux, plus carré, aux traits plus marqués. Et pourtant, dans les faits, c'est entre l'âge de 36 et 40 ans qu'il a été à son summum. »

Cette seule réplique situe tout de suite Barker : il connaît son Cash (c'est en effet dans les années 60 que le chanteur a vraiment percé). Et sa voix est aussi grave que celle du grand Johnny. « Il y a quelques années, à Hollywood, je faisais partie d'une pièce où j'incarnais Elvis Presley, et c'est là que j'ai réalisé que rien n'avait été fait sur Johnny Cash, qui était un ami d'Elvis, qui était dans la même compagnie de disques (les mythiques Sun Records). On a donc été quelques-uns à travailler sur les premières versions d'un spectacle sur Johnny, Elvis, Carl Perkins et Jerry Lee Lewis ; c'est devenu la comédie musicale produite actuellement sur Broadway (NDLR : *The Million Dollar Quartet*, qui se déroule le fameux 4 décembre 1956, seul soir où ces quatre piliers du rock'n'roll allaient jouer ensemble dans les studios de Sun). Mais sur Johnny Cash lui-même ? Rien. Avec Kurt Brown, on a donc décidé de créer *The Man in Black*. »

« Pour le spectacle, nous avons choisi des chansons que tout le monde pourrait connaître, en évitant les plus obscures. »

Le spectacle roule depuis cinq ans, se promène de casino en salle de spectacle… Sur la lancée du succès d'*Elvis Story*, le Capitole de Québec a eu l'idée d'acheter le show, l'a présenté en mars dernier… et le succès a été tel que Shawn Barker est revenu le présenter tout l'été à Québec. Depuis, il s'est même trouvé une blonde québécoise et peut dire quelques mots en français !

The Man in Black n'est pas strictement chronologique et ne reconstitue pas les grands épisodes de sa vie (sa femme June Carter, fondamentale, n'est d'ailleurs pas incarnée sur scène : ce sont deux choristes qui interprètent ses chansons) : « Nous avons essayé d'imaginer ce que Johnny aurait dit à partir de ce qu'on sait qu'il a fait et de mettre l'accent sur la musique, surtout. L'idée, c'était vraiment de s'éloigner du film. »

Le film en question, c'est évidemment *Walk the Line* (2005), qui reconstitue justement la vie du chanteur en noir. Mais le projet d'un spectacle hommage germait depuis bien avant cela dans la tête de Shawn Barker, qui a fait des recherches intensives pour nourrir la production : « Au fil des années, j'en apprends toujours plus sur Johnny Cash, j'ai eu l'honneur de travailler avec certains des musiciens qui l'ont accompagné et je parle encore régulièrement avec W.S. Holland (le batteur de Johnny Cash), toujours gentil et qui vit au Tennessee. » Barker ne s'en cache pas : le guitariste Mike Burns, qui l'accompagne sur scène, est en quelque sorte son Luther Perkins à lui, Luther Perkins qui était le guitariste mythique de Cash. Burns se fait d'ailleurs un devoir de jouer sur des instruments *vintage* pendant le spectacle, par devoir de mémoire. Et pour le plaisir.

« Pour le spectacle, nous avons choisi des chansons que tout le monde pourrait connaître, en évitant les plus obscures, reprend Barker. C'est pour cela que j'ai enregistré un album (en vente uniquement pendant le spectacle) qui comprend des chansons de Cash moins connues, parce qu'elles sont aussi belles que les plus célèbres. » Et quasi toutes écrites par Johnny lui-même. Pendant le spectacle, quelque 30 chansons sont interprétées par Barker, quatre musiciens et deux choristes, de *Ring of Fire* à *Hurt*, une des toutes dernières – et magnifiques – chansons chantées par Cash (écrite, en passant, par Trent Revznor, du groupe rock industriel Nine Inch Nails !) : « C'est une des chansons qui suscite le plus de réactions, tant elle touche quelque chose de fort. »

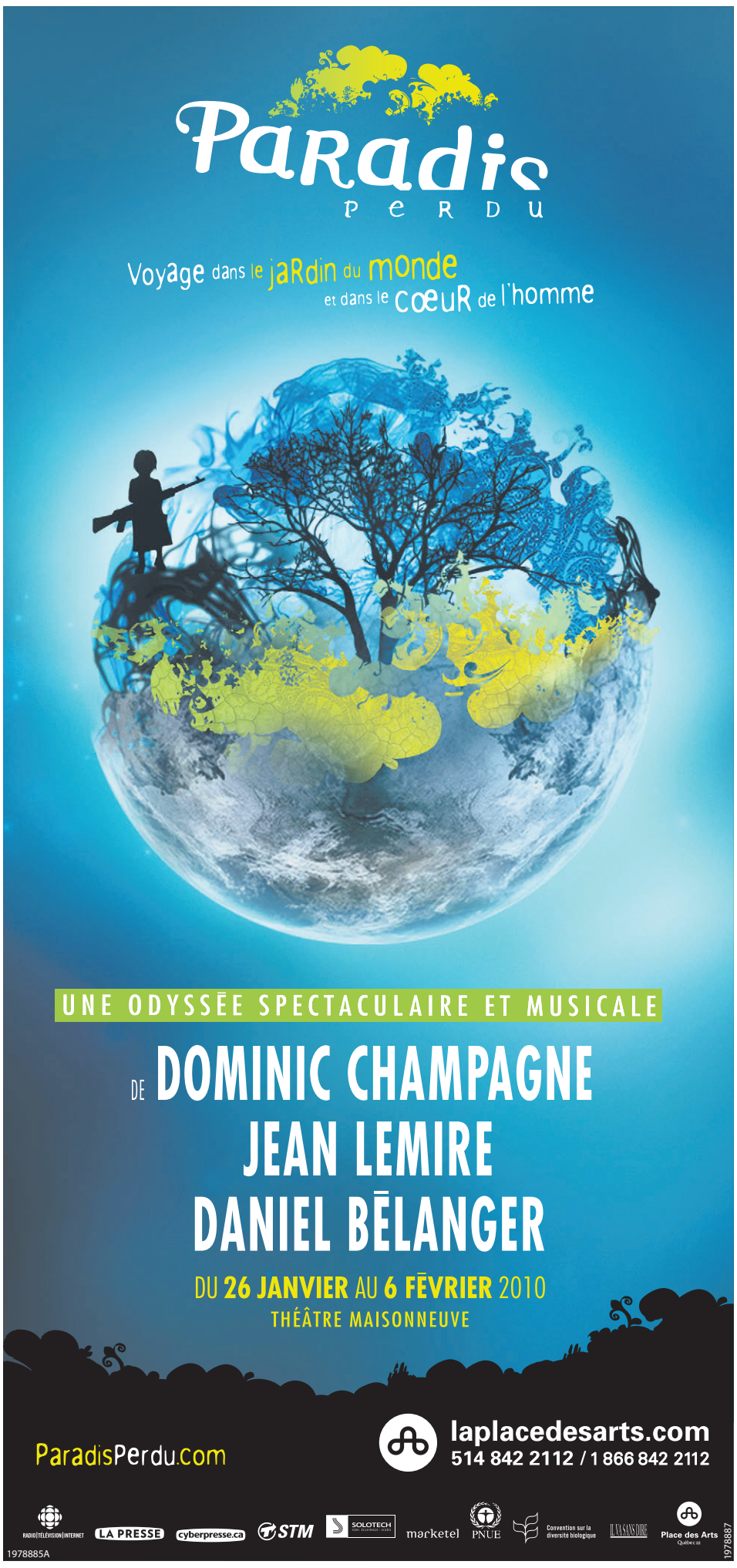
Après les représentations à Montréal, Barker reprendra la route des salles de spectacles de casinos. Mais là comme ailleurs, il aura son talisman : un petit morceau de la maison de Cash à Nashville (qui a depuis brûlé). Tous les soirs, Mike Burns et lui l'installent sur la scène, afin qu'un peu de Johnny les soutienne… Le « ring of fire » peut être tout petit, parfois. Mais aussi brûlant.

***The Man in Black – Hommage à Johnny Cash* à La Tulipe du 5 au 9 octobre. Infos : www.admission.com**

EN UN MOT

Johnny Cash, le fabuleux « man in black » du country, est mort en septembre 2003. Il revit pourtant sur scène, grâce au chanteur et comédien américain Shawn Barker : celui-ci le personnifie dans le spectacle *The Man in Black - Hommage à Johnny Cash*.





ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

LOUIS LORTIE

Un gros risque, une réussite

Louis Lortie n'avait pas enregistré depuis belle lurette, c'est-à-dire depuis l'aube de cette décennie. Voilà que l'Orchestre symphonique de Québec soutient avec ferveur son jeu virtuose et sa direction d'orchestre dans un projet consacré à Felix Mendelssohn, dont c'est le bicentenaire de la naissance. Et le pianiste est ravi des résultats de ce premier album enregistré sur le label québécois Atma Classique. Les Concertos pour piano #1 et 2 de Mendelssohn ainsi que sa Symphonie # 5 *Réformation* viennent d'être lancés.



PHOTO CAMIRAND PHOTO, COLLABORATION SPÉCIALE

Louis Lortie se souvient du processus d'enregistrement de son dernier CD comme d'une « histoire abracadabrante ». « Il fallait tout enregistrer en deux jours. Gros, gros, gros risque ! Je l'ai pris avec la garantie qu'on remplacerait cette session par autre chose si l'enregistrement n'était pas concluant. »

ALAIN BRUNET

Venu passer un mois à sa résidence de Sainte-Anne-des-Lacs avec ses deux adolescents, le pianiste Louis Lortie passe la matinée en ville. En ce début d'août, nous voilà assis confortablement dans le jardin outremontais de la maison Atma. Du pianiste se dégage la prestance des artistes de haut niveau, sans qu'on puisse y déceler le moindre soupçon de vanité ou d'ostentation.

Posé, sûr de ses moyens, Louis Lortie se souvient du processus d'enregistrement de son dernier CD comme d'une « histoire abracadabrante ». À l'origine, le Berlinois d'adoption devait jouer et diriger les deux premiers concertos pour piano de Mendelssohn tandis que le chef principal de l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ), l'Israélien Yoav Talmi, devait diriger la Symphonie « italienne » du même compositeur.

Interrogé au sujet de sa toute première expérience avec le label québécois Atma Classique, Louis Lortie se dit « en réflexion » sur son avenir discographique.

« Je trouvais plus naturel de faire les concertos sans chef, ça se rapproche davantage de la musique de chambre, explique Louis Lortie. Mais Yoav a été opéré d'urgence à Tel-Aviv et a été retenu en Israël au moment même des sessions d'enregistrement. Il m'a alors contacté, et m'a proposé de diriger la *Réformation* – que j'avais déjà dirigée.

« On venait de la faire en concert mais l'OSQ l'avait beaucoup moins répétée que la Symphonie italienne. Et il fallait tout enregistrer en deux jours. Gros, gros, gros risque ! Je l'ai pris avec la garantie qu'on remplacerait cette session par autre chose si l'enregistrement n'était pas concluant. »

Louis Lortie et l'OSQ se sont totalement investis : « Je me suis adressé aux musiciens : Vous êtes fiers de votre orchestre ? Il faut y aller, il faut se concentrer, ne pas faire un petit peu de ci ou un peu de ça. Là, il n'y a pas de temps ! Quand j'ai écouté l'enregistrement, j'ai donné mon accord. L'orchestre, la prise de son… Cet album est aussi bon qu'un autre préparé dans les délais normalement requis. »

Le pianiste n'a par ailleurs que des louanges à l'endroit du chef Talmi. « Il a accompli un travail formidable avec l'Orchestre symphonique de Québec. Il venait de San Diego, l'orchestre avait été obligé de déclarer faillite. Puis il a brassé la marmite à Québec, et je dis chapeau ! Aujourd'hui, l'OSQ est parmi les quatre ou cinq meilleurs orchestres symphoniques au Canada. »

Très heureux de sa relation avec l'OSQ, Lortie n'en était pas à sa première collaboration. « Talmi m'a fait confiance quand on a joué ensemble. Il m'a permis de diriger. Ça s'est très bien passé : c'est ainsi qu'on connaît vraiment un orchestre. Vint ensuite ce projet d'enregistrement dans le cadre de l'année Mendelssohn. »

Felix Mendelssohn, lui ? Lortie estime que le compositeur « avait besoin d'être rafraîchi ».

« Ça s'ajoute à ce qu'on avait déjà changé dans l'approche de la musique romantique – les relectures de Schubert, Mozart ou Beethoven ont beaucoup aidé à celle de Mendelssohn. La *Réformation* était jouée autrefois comme une grande symphonie romantique, avec une certaine lourdeur. Alors que maintenant, c'est plus transparent, plus léger. Ce qui permet d'en faire ressortir le contrepoint, une des caractéristiques les plus intéressantes de la musique de Mendelssohn. »

« La *Réformation* comporte beaucoup de conversation au niveau du contrepoint. C'est presque néobaroque ! On sait que Mendelssohn avait redécouvert Bach, tout en préconisant des harmonies plus modernes, plus nouvelles. »

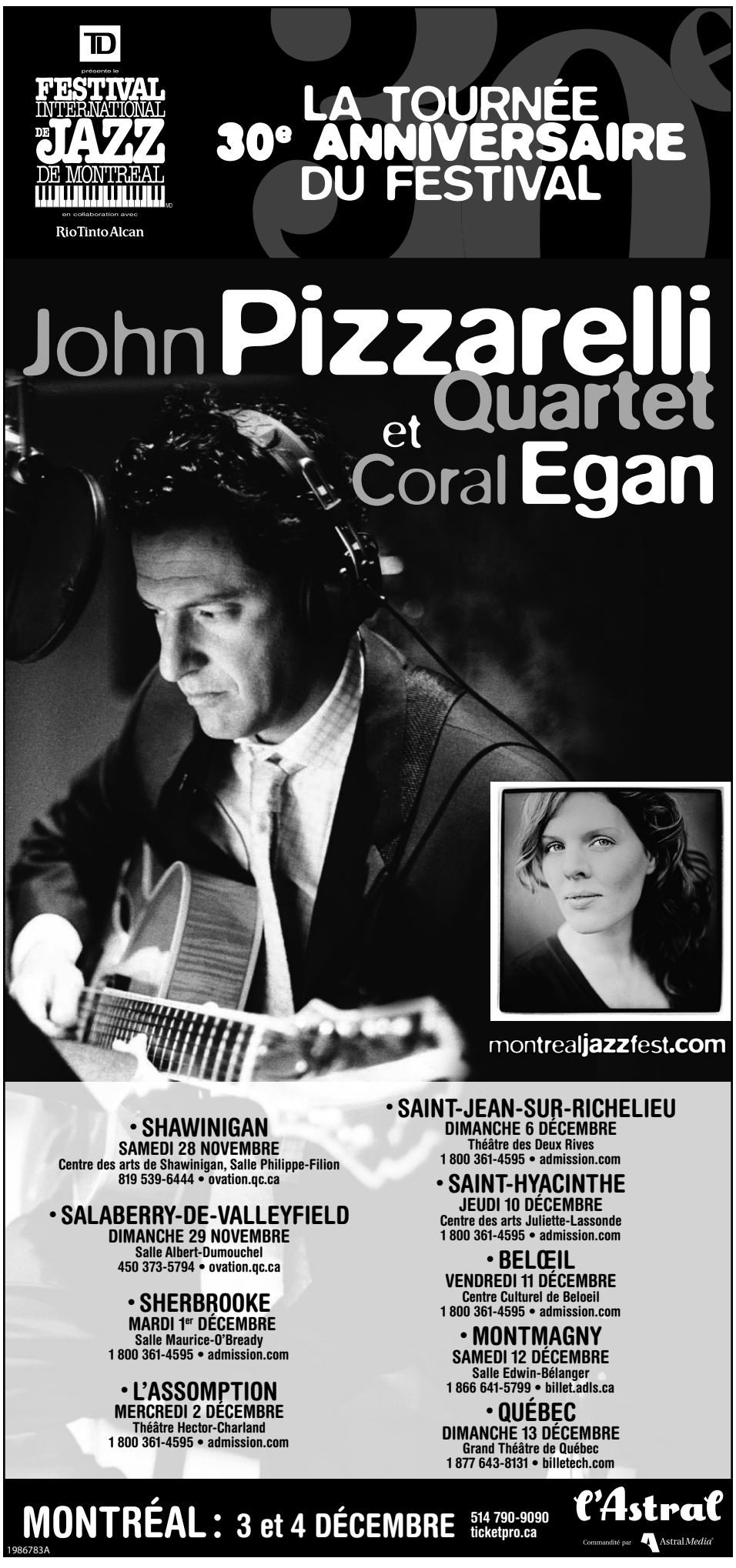
D'un point de vue historique, Louis Lortie se montre plus que séduit par le parcours de Felix Mendelssohn : « L'accession des Juifs à la société allemande est un phénomène fascinant – à ce titre, il faut lire *The Pity of It All : A History of Jews in Germany*, écrit par Amos Elon. On y découvre que Moses Mendelssohn, le grand-père du compositeur, fut le premier grand philosophe juif en Allemagne. Il fut un modèle pour la bourgeoisie juive émergente en Europe.

« Quant à Felix Mendelssohn, il fut de cette première génération de Juifs convertis, ce qui avait certes créé beaucoup d'inconfort dans sa famille…

Mais il a joué le jeu jusqu'au bout ; n'est-ce pas lui qui a relancé Bach ? Sa culture musicale était exceptionnelle, à l'instar de son envergure intellectuelle. À l'âge de 16 ans, il créait des chefs-d'œuvre ! Absolument incroyable. Cela dit, Mendelssohn composait de la musique virtuose, mais il n'aurait pas écrit la 9e… Sans être péjoratif, on peut dire que sa musique était plus légère. »

Interrogé au sujet de sa toute première expérience avec le label québécois Atma Classique, Louis Lortie se dit « en réflexion » sur son avenir discographique. « Pendant plusieurs années, rappelle-t-il, j'ai enregistré une trentaine d'albums pour l'étiquette Chandos… et on a eu des problèmes. Jusqu'au tournant des années 2000, j'y avais complète liberté. Puis vint la crise du disque et l'étiquette britannique a fait d'autres choix… Pour moi, l'envie n'y était plus », raconte le musicien.

Atma classique pourrait-elle être la solution ? Bien que très satisfait par ce premier album sur le label québécois, Louis Lortie préfère ne pas se prononcer. « On verra », échappe-t-il en fin d'entretien.



DISQUES

Lefèvre éblouissant, Lortie étonnant

CLAUDE GINGRAS

Deux de nos pianistes les plus en vue figurent sur des parutions récentes de nos deux principales – et concurrentes – marques de disques. Alain Lefèvre poursuit son exploration du catalogue d'André Mathieu chez Analekta et Louis Lortie se produit comme chef et soliste d'un programme Mendelssohn chez ATMA.

Avec les London Mozart Players dirigés par Matthias Bamert, Lefèvre se tourne maintenant vers le deuxième Concertino, op. 13, oeuvre en trois brefs mouvements que Mathieu aurait écrite à 5 ans et qui lui valut en 1941 le premier prix d'un concours lancé par le Philharmonique de New York.

La partition ayant été revue par Gilles Bellemare, il est difficile de dire ce qui y est effectivement de la main du petit Mathieu. Quoi qu'il en soit, l'œuvre est assez étonnante, avec ses deux mouvements vifs et moqueurs encadrant une sorte de grande rêverie. Le finale comporte une impressionnante cadence.

Lefèvre complète son programme avec le premier Concerto, op. 35, de Chostakovitch, auquel se mêle un solo de trompette, et le rare Concerto pour piano et violon, en ré mineur, de Mendelssohn.

Dans le Mathieu comme dans ce qui suit, Lefèvre déploie une virtuosité éblouissante et apporte une expression envoûtante aux épisodes plus calmes. Véritables boute-en-train, lui et le trompettiste britannique Paul Archibald traversent le Chostakovitch avec un humour contagieux. Le Mendelssohn de jeunesse, écrit à 14 ans, est plus faible (un premier mouvement de 20 minutes qui n'en finit plus !), mais Lefèvre et son frère David, violoniste, y apportent le maximum de soin.

Le petit orchestre londonien ne joue pas toujours parfaitement juste et l'écoute attentive découvre deux étranges petits bruits à la toute fin du 2e mouvement du Chostakovitch (à 7'39 et 7'47, au chiffre 38 de la partition).

Avec l'Orchestre Symphonique de Québec, Louis Lortie joue et dirige du piano les Concertos op. 25 et op. 40 de Mendelssohn et se fait chef d'orchestre à part entière pour la cinquième Symphonie, dite *Réformation*, du même compositeur.

Son exécution des deux concertos est, tour à tour, prodige de vélocité et pur ravissement. Lortie traverse les mouvements rapides à une vitesse effarante (ce que demande, en fait, la partition) et, en total contraste, remplit les mouvements et épisodes lents d'un charme irrésistible. L'OSQ joue magnifiquement et sa coordination avec le piano est parfaite.

Lortie étonne tout autant par la cohésion et la grandeur qu'il confère à la *Réformation*, qui reste pourtant une oeuvre inégale, avec son mélange de mysticisme et de naïvetés. Ici encore, magistrale mise en place sonore de l'orchestre.

★★★★
ALAIN LEFÈVRE, pianiste : Mathieu, Chostakovitch, Mendelssohn, Analekta, AN 29 283



★★★★★
LOUIS LORTIE, pianiste et chef : Mendelssohn, ATMA, ACD22 599





PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Dany Placard, à la guitare, et Toots MacBeth, au banjo. Deux musiciens, une belle complicité.

DANY PLACARD

Un trip à deux

Une guitare, un banjo, quatre micros et une petite scène tapie au fond d'un bar, d'un café. C'est tout ce que ça prend pour que résonnent les chansons country-folk aigres-douces de Dany Placard, accompagné de main de maître par le multi-instrumentiste Toots MacBeth. Moments d'intensité recueillis pour la postérité sur un CD/DVD simplement intitulé *Placard MacBeth*.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

C'est qu'il a un faible pour les duos, Dany Placard. On pourrait croire que *Placard MacBeth* est-il une suite logique de l'excellent *Hudon-Placard* paru en 2007, album de chansons country enregistrées avec l'ami Carl-Éric Hudon? « Pas du tout, dit Dany Placard. On l'a fait à deux, cet album-là, et je voulais que le nom de Toots soit écrit sur le disque. Le titre allait de soi. »

Francis « Toots » MacBeth, musicien montréalais spécialisé dans les racines nord-américaines – blues, bluegrass, folk – et membre du groupe Caloon Saloon, a rejoint l'orchestre de Dany Placard il y a près d'un an. « Je l'avais invité pour jouer une *track* de banjo sur une chanson, pis ç'a tout de suite cliqué. Ce gars-là m'a fait écouter plein d'affaires; j'écoutais déjà de la vieille musique, du country avec des yodles, mais lui, il connaît ça à fond. Le trad américain n'a pas de secrets pour lui. »

« On s'est fait demander de donner des concerts en duo », raconte Placard. Sans les Michel-Olivier Gasse et Jean-François Mineau qui complètent l'orchestre. « Pis c'était vraiment trippant. » Placard avec sa guitare et ses chansons arrache-coeur qui sentent le foin et l'huile à moteur; Toots avec son dobro ou son banjo. « Je lui ai dit: ça te tente-tu d'enregistrer ça? C'est pas compliqué, t'as qu'à te promener avec ton ordinateur, à brancher ça dans la console et ça enregistre. Et tant qu'à faire, on a filmé certains spectacles. Chez Indica, ils ont un gars qui s'occupe de la vidéo. »

Les scènes, les cafés, les petits bars sont autant de théâtres pour ces histoires que sait si bien conter, avec sa langue particulière, Dany Placard. Dépouillée d'une basse et d'une batterie, les chansons gagnent en authenticité – ce qui n'est pas peu dire, connaissant le style intimiste, à cœur ouvert, du musicien.

« Ce qui justifie ça, c'est qu'on trippait à faire ces spectacles. Ce n'est surtout pas parce que j'en étais rendu là dans ma carrière, à faire un disque *live*... » Reste que ce disque a des airs de fin de cycle: dès la fin du mois d'octobre, Dany Placard retourne en studio pour son prochain album.

Retour aux univers de ballades country grises, de peines d'amour et de moteurs qui lâchent... « Vraiment pas! prévient Placard. Cette fois, ce sera l'histoire de 10 femmes différentes. Une journée dans la vie de ces femmes », autant de personnages colorés et différents qui vont rafraîchir l'univers de Placard.

Musicalement, aussi, l'auteur-compositeur-interprète s'en va ailleurs. « Il n'y aura plus de cuivres, ni de cordes. On va enregistrer ça *live*, à quatre, mais on va rajouter des échantillons de percussions. Et je passe plus de temps à jouer du Wurlitzer que de la guitare. »

Profitons alors du *Placard MacBeth* country avant de tomber dans l'inconnu!



COUNTRY
DANY PLACARD
Placard MacBeth
INDICA

SMCQ

Tremblay au passé

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

La SMCQ entreprenait jeudi son « hommage » à Gilles Tremblay, qui comportera quelque 55 événements. Le compositeur y était, mais Hubert Reeves, rappelant au micro les récents problèmes de santé de son vieil ami, demanda qu'on n'aille pas le déranger.

Référence, sans doute, au côté religieux de Tremblay, un *Salve Regina* signé Simon Bertrand vient de la coulisse, chanté par une voix anonyme et joué au violoncelle par le fils du compositeur. L'ombre de l'archet sur les cordes est projetée sur scène avec une précision que n'ont hélas! ni la voix ni l'instrument. Claude Vivier, sujet du précédent « hommage » de la SMCQ, revient au programme, cette fois avec sa « ville étrange » aux obsédants unissons.

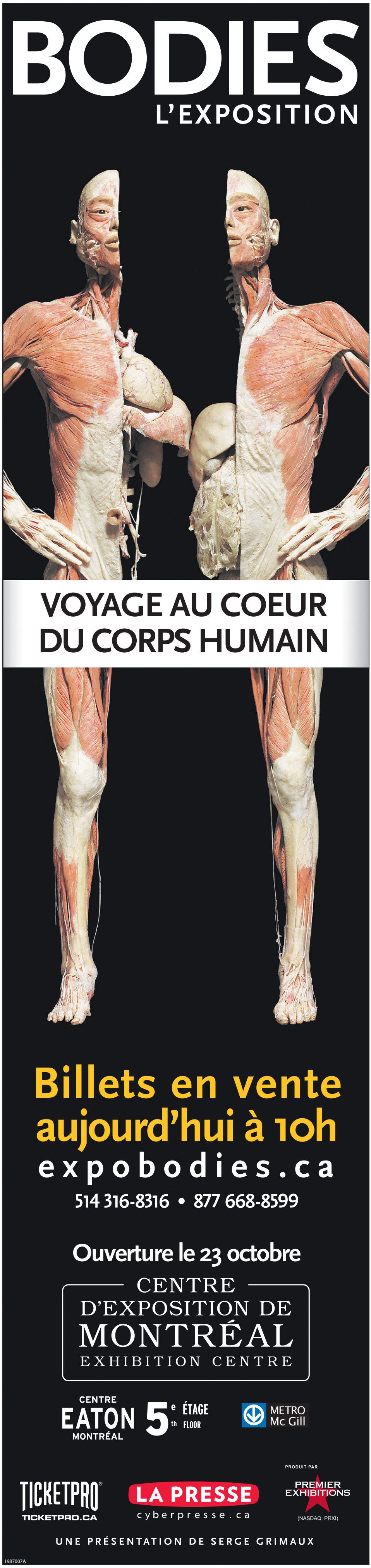
Tout ce qui suit –trois titres– est de Tremblay mais date de plusieurs années et accuse son âge. Les trois pièces sont très longues, voire interminables, et se ramènent à une accumulation d'effets faciles sans lien entre eux et sans conséquence.

Dans *Souffles*, les musiciens soufflent d'abord dans leurs instruments sans en tirer un seul son. Ils vont ensuite cracher une note très forte dans le piano, après quoi Walter Boudreau quitte son podium et va les diriger un à un. Une sorte de théâtre musical plutôt amusant.

Triojubilus réunit flûte, harpe et percussion. Qui dit flûte dit *Prélude à l'après-midi d'un faune* et Tremblay, même en 1985, ne put s'empêcher d'y faire écho. Flûte et harpe se livrent aussi à quelques recherches de couleurs, cependant que Marie-Josée Simard jongle avec une folle dextérité sur ses 32 cloches de troupeau (appelées ici « cloches à vache »).

Un peu de théâtre musical encore avec *Vers*: le clarinettiste vient jouer dans l'oreille du chef et la corniste se lève solennellement pour projeter son unique note. Mais, autres vestiges du passé, il y a trop de *Pétrouchka* dans ces séquences de notes répétées aux percussions.

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC. Ensemble de la SMCQ. Dir. Walter Boudreau. Jeudi soir, salle Pierre-Mercure.
Programme:
Salve Regina (2009) (création) - Simon Bertrand
Et je reverrai cette ville étrange... (1981) - Claude Vivier
Souffles (*Champs II*) (1968), Triojubilus (1985), *Vers* (*Champs III*) (1969) - Gilles Tremblay

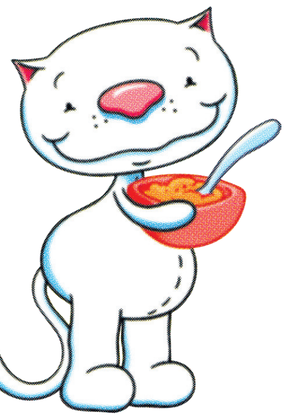




TOUPIE ET BINOU

« C'EST COMME UN RÊVE ! »

Les petits et leurs parents les connaissent très bien. Les autres, peu ou pas. Pourtant, *Toupie et Binou* peuvent être vus à peu près partout sur la planète.





MARIE-CLAUDE GIRARD

S'il était conscient de son succès, Toupie s'écrierait sans doute « C'est comme un rêve ! » avec la voix délirante de Marc Labrèche, qui lui donne vie en français.

La même voix d'ailleurs qu'entendent les petits Français qui écoutent Toupie et Binou en version originale québécoise sur la chaîne satellite Tiji. Les mitaines ne sont pas des moufles. Et il est question de bancs de neige et pas de congères…

La souris exaltée et son petit compagnon silencieux sont présents dans 176 pays, ce qui les place dans la même ligue que les *Caillou et Arthur* quant à la diffusion internationale. Al Jazira les diffuse en arabe. On peut le voir au Mozambique, au Qatar, en Norvège, au Brésil…

Souriante, enthousiaste, d'une bonne humeur contagieuse, l'auteure et illustratrice Dominique Jolin ressemble étrangement à Toupie. Elle le dit elle-même: « Toupie, c'est complètement moi ! ». En beaucoup plus bête, évidemment !

La première fois qu'elle a entendu des comédiens parler dans le langage enflammé de sa souris, elle s'est sentie à la fois fière et intimidée. Comme si on entrait dans son intimité en disant trop fort ses propres mots.

« Toupie, ce n'est pas un enfant. Il est extrêmement naïf. Il a un sur moi très développé. Binou est beaucoup plus intelligent. » Très poli, la souris vouvoie tout le monde, vit des aventures folles issues de son imagination débridée, donne du Monsieur et du Madame à tout le monde y compris aux objets. Si bien que quand l'équipe de Spectra animation a créé en anglais le personnage de Patchy-Patch, le toutou vert de Binou, Mme Jolin l'a aussitôt baptisé… Monsieur Mou. Elle s'étonne encore que le nom ait été accepté !

Elle n'a pas voulu faire de la télé éducative: « les enfants, est-ce qu'on peut les laisser tranquilles un peu », les faire rire de bon coeur ? Mais le message qu'elle souhaite qu'ils retiennent, c'est qu'on peut toujours trouver plusieurs solutions aux problèmes, qu'il ne faut pas se laisser abattre. « Je veux leur donner envie de devenir des adultes. »

Dans les traces de *Caillou* ?

Contrairement au bambin chauve propulsé par Cinar – et dont l'histoire est teintée du scandale des prête-noms et d'un litige autour des droits du personnage, – *Toupie et Binou* n'ont pas percé d'abord aux États-Unis, ce qui rend leur succès encore plus étonnant. La série a d'abord été commandée en anglais par la chaîne pour enfants canadienne Treehouse. Par la suite, Télé-Québec a suivi. Puis, depuis deux ou trois ans, l'émission a commencé à être doublée et diffusée à l'étranger. « Notre humour est exportable ! » en conclut Dominique Jolin.

Dans les années 90, l'auteure et illustratrice a créé la petite souris pour illustrer des livres pour bébé. Comme la collection publiée par Héritage (Dominique et compagnie) a connu un bon succès, elle a présenté son projet de dessin animé à Spectra animation. « Pendant trois ans, j'ai essayé. On me disait qu'il n'y avait pas de marché », raconte-t-elle. Et puis, la dernière fois, Spectra a accepté, à condition que ce soit à très petit budget.

La solution: utiliser Photoshop et le logiciel d'effets spéciaux et de composition animée After Effects, ce qui a permis de produire à peu de frais des images couleur de qualité et de les animer comme du papier découpé. Ainsi, plutôt que d'être animée en Asie ou ailleurs, la première série a été réalisée dans les studios de Spectra animation pour 5,2 millions. La seconde pour 3,2 millions. Puis, le site web et ses jeux ont suivi.



La créatrice de *Toupie et Binou*, Dominique Jolin. PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

« On a eu un merveilleux réalisateur, Raymond Lebrun, qui a insisté sur la qualité », souligne Dominique Jolin. Elle a travaillé avec lui aux textes. « C'était beaucoup beaucoup de travail. On reprenait tout. »

Par contre, pour les autres versions, les auteur et producteur n'ont pas participé aux adaptations. Les acheteurs sont responsables de la traduction des textes.

Pas encore de profits…

Curieusement, pour l'instant, ni Spectra animation ni Dominique Jolin ne font encore des profits avec Toupie. « On a fait un gros investissement dans la production au point de départ. On a récupéré nos investissements », explique André A. Bélanger, président de Spectra animation. Certains fonds qui ont participé au financement doivent d'abord être remboursés, ajoute-t-il. On a commencé à le faire. Ce n'est qu'après qu'on pourra commencer à rétribuer les auteurs. De plus, traditionnellement, les émissions pour le préscolaire ne se vendent pas très chères parce qu'elle rapporte moins de revenus publicitaires aux diffuseurs.

Depuis les premiers albums, Toupie a bien changé. Celui que les enfants connaissent est un peu différent, toujours vêtu d'un chandail rayé. Mais l'auteure et illustratrice n'a pas envie de reprendre l'ancienne formule. Elle travaille sur d'autres projets d'animation avec Raymond Lebrun, pour les 6-9 ans cette fois.

Et pour la suite ?

Pour l'instant, les diffuseurs n'ont pas commandé d'autres épisodes. « Nous, on en veut d'autres ! On travaille énormément pour développer une 3e série », affirme le producteur André A. Bélanger. Et on essaie toujours de percer le marché américain, malgré une situation économique plutôt défavorable.

Pour comparer les versions de *Toupie* en anglais, français, espagnol et portugais, rendez-vous sur www.cyberpresse.ca/toupie



Un succès en DVD et en librairie

La série de dessins animés *Toupie et Binou* compte 104 épisodes de 5 minutes, 78 épisodes de 2 minutes et 6 émissions spéciales d'une demi-heure. 400 000 DVD ont été vendus, selon Spectra Animation. Environ 240 000 exemplaires des différents livres ont été vendus depuis 1998, douze livres sont inspirés des émissions de télévision, selon les Éditions Héritage. Des livres d'activités et d'autocollants ont été mis en marché récemment.

Pourquoi si peu de produits dérivés ?

Dans un marché saturé de *Dora* et de *Flash McQueen*, pas facile de trouver des accessoires à l'effigie de *Toupie et Binou*. Certes, des casse-tête, jeu de mémoire, napperons et quelques vêtements ont été créés et distribués dans quelques grandes surfaces. Et de nouvelles peluches doivent sortir bientôt. Mais ils ne sont pas largement distribués. Le problème ? Pour les manufacturiers de jouets, le territoire canadien ne serait pas assez vaste pour être rentable. La situation pourrait changer si l'émission était diffusée aux États-Unis.

Nécessaire, la co production ?

Parmi toutes les productions faites au Québec, il est plutôt rare que des séries de dessins animés connaissent une carrière internationale sans passer par la co production avec l'étranger. De plus, les cas comme *Toupie et Binou* ou *Gofrette*, où un auteur tire un dessin animé de son livre, ne sont pas la norme. Les productions sont souvent faites d'un savant mélange de financement, de collaborateurs divers et de crédits d'impôts. De plus, depuis le début des années 2000, après le scandale entourant Cinar et son achat par le torontois Cookie Jar, l'importance de l'industrie de l'animation a beaucoup diminué au Québec. « Avant, on arrivait à avoir de très bonnes licences de certains diffuseurs », souligne André A. Bélanger, de Spectra animation. Maintenant, c'est beaucoup plus difficile, en raison du contexte économique et des difficultés à aller chercher du financement. « Les modèles économiques changent énormément. On est en train de changer notre approche du marché. »

Blaise le blasé et les autres

**Blaise le blasé* raconte l'histoire d'un jeune Montréalais qui jette un regard ironique et irrévérencieux sur le monde. Destinée aux 10 à 14 ans et basée sur un concept de Benoit Godbout et Malorie Nault-Cousineau, l'émission est une co production France (35 %) – Québec 65 %). La série co produite par Spectra animation est diffusée en anglais et en « québécois » sur Teletoon, et en « français de France » sur France 2.

* Actuellement en développement: 12 longs métrages tirés des romans à succès *Amos Daragon* de Bryan Perro, toujours chez Spectra animation. Ainsi que *Vie de quartier*, une comédie inspirée des personnages de Lévesque et Turcotte et adaptée par les frères Christian et Yvon Tremblay (pour les 13 ans et plus). Et *Dynamo D*, un concept pour les 6 à 9 ans de Doris Brasset et Fabienne Michot, qui serait coproduit avec Toonz Animation (Inde) pour TéléQuébec et CBC.

GOFRETTE

Joyeux bestiaire

De l'art textile au papier peint et au livre, et du livre au dessin animé, l'univers coloré du chat Gofrette fait son chemin dans une quinzaine de pays. Les jeunes fans lui souhaiteraient bien une deuxième saison…

MARIE-CLAUDE GIRARD

Gofrette a vraiment existé. Dieu ait son âme. Le chat noir et blanc, toujours plus ou moins affamé, comme dans les dessins animés, a vécu jusqu'à un âge vénérable dans l'atelier de Zanimo, sur le Plateau Mont-Royal.

Et comme dans l'émission qui porte son nom, il aimait se blottir contre un frigo rouge tout rond, un magnifique modèle 1954 remis à neuf.

Fabienne Michot, diplômée en arts plastiques, et Doris Brasset, bachelière en sciences politiques et communication, ont fondé Zanimo, leur entreprise en design textile sur la base d'une passion commune pour les animaux, réels ou imaginaires. « Non, Doris, le larynx du Canada, ça n'existe pas ! » rigole Fabienne Michot, en entrevue.

Rapidement, Gofrette et ses amis sont apparus sur des t-shirts, des coussins, des pieds de lampe, de la literie, et même du papier peint distribué au Canada et aux États-Unis, qui a valu en 1996 un prix de design à ses créatrices. Puis, il y a une dizaine d'années, les premiers livres de Gofrette ont été publiés chez Québec Amérique. Et après une longue gestation, « une gestation d'éléphant », précise Doris Brasset), le dessin animé produit par Zoe Mae et Divertissement Subséquence, a été acheté par CBC et Radio-Canada. Le premier le diffuse du lundi au vendredi, le second deux fois par semaine. Le budget de production ? Autour de 5 millions. L'entreprise C3 Image, de Trois-Rivières, et Toonz animation, basé en Inde, se sont partagé l'animation des 52 épisodes de 11 minutes.

Aujourd'hui, les folles aventures du chat excentrique sont diffusées sur CBC et Radio-Canada ainsi que dans une quinzaine de pays, en Pologne, en Israël, et même aux États-Unis, sur la chaîne Qubo. De nouveaux territoires s'ouvriront bientôt, car l'émission vient d'être acquise par TV5 Monde. Et les petits raffolent des jeux sur le site web de Gofrette, qui a remporté l'an dernier un prix d'excellence de l'Alliance pour l'enfant et la télévision.

On coupe !

Au printemps dernier, alors que la production de la deuxième saison s'apprêtait à démarrer, le gouvernement conservateur a annoncé des coupes importantes à CBC et Radio-Canada. CBC a annulé le projet. Depuis, Fabienne Michot et Doris Brasset travaillent sur différents projets, notamment autour de Matisse et Tiloup, véritables chiens semblables aux corgis de la reine Élisabeth. Mais surtout, elles continuent de présenter des ateliers d'art et de lecture en milieu scolaire autour de l'univers de Gofrette, son cousin Garbanzo, son ami Fudge et les autres.



PHOTO ROBERT SKINNER LA PRESSE

Les prochaines vedettes seront-elles des chiens ? Doris Brasset et Fabienne Michot travaillent à un nouveau projet autour de Matisse et Tiloup, deux corgis « royaux ».

Doris Brasset raconte qu'elle s'est mise très tard au dessin, à 30 ans. Elle se charge essentiellement du dessin tandis que Fabienne Michot s'occupe de la coloration. Le résultat ? Le trait est parfois hésitant, la perspective n'est pas toujours au rendez-vous. Mais le résultat est naïf, voire enfantin, très joyeux. Les couleurs sont très vives. L'univers de Zanimo respire la joie de vivre.

L'aventure du dessin animé

Pour transposer cet univers « un peu croche » au dessin animé (même l'effet « stylo feutre » des décors » a été reproduit), les deux créatrices ont agi à titre de directrices artistiques. Elles n'ont que des bons mots pour la boîte de production Subséquence, avec qui elles ont travaillé. « Ils ont eu un respect absolu de l'esprit du projet, note Doris Brasset. Ils n'ont fait que le bonifier. »

Les créatrices sont « un peu » déçues, évidemment de la mise en suspens de la deuxième saison. Mais ravies, tout autant, du succès remporté à l'étranger, bien qu'il reste confidentiel. Comme c'est souvent le cas avec les productions pour enfants.

« En littérature jeunesse, on n'a jamais de lancement, de cocktail… C'est comme si on faisait une sous-littérature », glisse, sourire en coin, Fabienne Michot.

ARTS ET SPECTACLE MUSIQUE

STÉRÉO



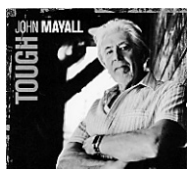
SOUL
The Bible Belt
Diane Birch
★★★½
S Curve/EMI

Carole Queen

Jusqu'ici, la vague des chanteuses « rétro-soul » nous venait plutôt d'Angleterre. Pensez Duffy, Adèle et bien sûr, Amy Winehouse. Ce mouvement vient de prendre une tournure américaine avec le premier album de l'auteure-compositeure-interprète Diane Birch. Difficile de ne pas penser à Carole King et Laura Nyro, en écoutant cette fille de pasteur de 26 ans, qui chante et joue du piano, en s'inspirant ouvertement de la soul blanche des années 60 et 70. La formule est reprise ici à la virgule près. Les références sont évidentes, et le « déjà entendu » n'est jamais très loin. Mais le résultat n'en reste pas moins convaincant. La jeune femme a du goût et cela s'entend. Rien de quétaine dans ces chansons bien foutues et accrocheuses, enrobées de chorales gospellisantes, de cuivres scintillants et de grooves chaleureux qui peuvent évoquer l'ambiance du « Deep South ». Et puis il y a cette voix, d'une improbable profondeur (considérant l'âge et le gabarit de la demoiselle) véritable vedette de ce premier album plutôt réussi, qui flirte avec le passé sans sombrer dans la nostalgie. On réentendra sûrement parler d'elle.

— J.-C.Laurence

Chanson à écouter : *Nothing but a Miracle*



BLUES/ROCK
Tough
John Mayall
★★½
Eagle Records

La vieille école

John Mayall à longtemps été reconnu pour son flair parce que les Eric Clapton, Peter Green et Mick Taylor avaient été formés à son école de blues. C'était il y a très longtemps et son 57e album, à 76 ans, rappelle que, sur disque, ce musicien productif n'a pas toujours été à la hauteur de la réputation de pionnier du blues britannique qu'il traîne avec lui. *Tough* n'est pas inintéressant, juste un peu trop prévisible, à la limite du cliché. En partant, l'album s'enlise dans un blues-rock impersonnel rescapé in extremis par l'harmonica encore vigoureux de monsieur Mayall. Le blues y est décliné sur tous les tons, du funk, au rock, au boogie jusqu'au slow classique, avec quelques solos inspirés çà et là. *Numbers Down*, une chanson pop-rock, s'écoute avec plaisir tout comme *Tough Times Ahead*, une composition de Mayall sur le thème de la récession qui, sans être poétique, est convaincante. Dans *That Good Old Rockin' Blues*, qui fait penser aux Stones, Mayall avoue qu'il est de la vieille école et qu'il déteste les musiques «modernes» dont le rap. C'est son droit le plus strict, mais cet album donne l'impression qu'il radote un peu.

— Alain de Repentigny

À écouter : *Numbers Down*



ROCK
Kid Koala
The Slew
★★★½
Indépendant

Scratch'n'roll

À l'origine du projet, une commande de trame sonore pour un documentaire qui n'a finalement jamais vu le jour. La musique, elle, méritait d'être diffusée. La paire de *turntablists* accomplis Kid Koala et Dynomite D ont recruté les anciens batteur (Myles Heskett) et bassiste (Chris Ross) du groupe hardrock australien Wolfmother pour tisser cette courtepointe sonore faite de rock et de hip hop. Curieusement, ce sont les ex-Wolfmothers qui paraissent les plus « groovy » du lot, alors que les deux platinistes assaisonnent les compositions de mélodies vocales et pistes de guitare électrique. La sauce prend en nous laissant un goût de déjà entendu: le blues-rock, le gros rock et prog des années 70 sont ici évoqués, et les plus fanatiques de cette époque sauront reconnaître la source des échantillons utilisés. Sur scène (ils étaient à l'affiche de Pop Montréal, hier), les quatre musiciens exécutent minutieusement ces compositions – Koala et monsieur D triturent six tables tournantes. Curieux? Rendez-vous sur le site du platiniste montréalais (nufonia.com) pour télécharger gratuitement l'album.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À écouter: *Problem Child*



ROCK PLANANT
La ballade of Lady&Bird
Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson
★★★½
EMI

La dame et l'oiseau

Les fans de Keren Ann – qui a notamment écrit plusieurs chansons pour l'album *Chambre avec vue* d'Henri Salvador – savent que la belle dame a ses propres albums, en français et en anglais. En 2003, elle s'est acoquinée avec Bardi Johannsson, du groupe islandais Bang Gang, le temps d'un fort joli disque baptisé *Lady & Bird*. À l'occasion d'un récent festival en Islande, tous deux ont repris une chanson de leur répertoire et y ont ajouté chacun quelques-unes de leurs chansons respectives (Keren Ann a puisé dans quatre de ses albums, dont *Nolita* dont est tirée la seule chanson en français, *Que n'ai-je*). Mais surtout, ils se sont fait accompagner par l'exceptionnel Iceland Symphony Orchestra, lors d'un grand spectacle. Ça donne un album *live* de chansons symphoniques qui planent avec de plus larges ailes, si je puis dire. Les orchestrations sont franchement réussies, et la version par choeur de *Run in the Morning Sun* (en fait, la seule chanson tirée de l'album original du duo) est étonnante. Un des rares disques où le rock planant et le symphonique se soutiennent véritablement, mais aussi un album unique et complet en soi, même s'il s'agit d'un enregistrement en public.

— Marie-Christine Blais

À écouter : *Sailor and Widow*



ÉLECTRO-ROCK
Version 3.0
Marie-Mai
★★★½
Musicor/Select

C'est elle!

Ah, ça fait du bien, une rockeuse qui le reste et résiste à l'appel de la ballade. Oui, c'est vrai que ce troisième album de Marie-Mai ne réinvente pas la roue et évoque musicalement une foule de choses : Lady Gaga, Evanescence, Avril Lavigne, Britney Spears... C'est vrai, mais aucune de ces femmes ne le fait 1) avec une telle fougue et 2) en français (la seule chanson en anglais *Do You*, quoique bien faite, manque cruellement d'originalité). En outre, c'est un album étrangement mélodique, sous ses orchestrations rock électro : on se surprend à fredonner (*Tout*, *C'est moi*) ou à danser très sérieusement sur cet album de Marie-Mai – j'ai un faible prononcé pour *Plaisirs amers*, TRÈS heavy par les arrangements et le texte. On soulignera d'ailleurs le travail de réalisation, de composition et d'arrangements de Fred St-Gelais. Si les propos sont souvent sombres (c'est la jeune femme qui écrit les textes, inspirés de faits survenus chez ses proches), l'album a une facture très dynamique qui offre véritablement un exutoire aux sentiments extrêmes – je m'imagine très bien, à 16 ans, écouter Marie-Mai fort, en criant les textes, juste pour avoir l'impression d'exister.

— Marie-Christine Blais

À écouter : *Plaisirs amers*



GLAM ROCK
The Boy Who Knew Too Much
Mika
★★★★
Universal

Échinacée musicale

Il s'en trouvera, bien sûr, pour dire que ce deuxième album de Mika rappelle beaucoup le premier, le bienheureux et scintillant *Life in Cartoon Motion* – ne serait-ce que par la réaction souriante et sautillante qu'il provoque chez ceux qui l'écoutent. Après une seule écoute, c'est le constat qu'on fait aussi... jusqu'à la deuxième, la troisième, la quatrième écoute. Qui permettent de réaliser que Mika a quitté le mode un brin « pastiche de Queen rencontre Elton John, Rufus Wainwright et George Michael » et que le jeune Britannico-Américano-Libanais possède un univers musical bien à lui, avec ses propres forces, dont sa voix, plus solide et dotée d'un registre plus large que sur le premier. Et puis, Mika explore toujours : *Blue Eyes* et ses rythmes latino rappellent Elvis du temps de *Blue Hawaii*; *By the Time* est exceptionnelle en matière de travail choral et de structure; *Toy Boy* est un admirable hommage au Broadway des années 40 – mais sur le thème de l'orientation sexuelle; la chorale gospel de *Touches You* est irrésistible... Tout l'album recèle de petites trouvailles du genre. Il pleut et l'hiver s'en vient. Qu'importe, Mika existe, véritable échinacée musicale.

— Marie-Christine Blais

À écouter : *Touches You*



POP INDÉ
LP3/Papier vampire
Navet Confit
★★★½
La Confiserie / GSI Musique

Toujours confit... et mieux circonscrit

Jean-Philippe Fréchette, dit le Navet Confit, a fait ses devoirs de concision musicale. Ses chansons sont resserrées, les ornements de laboratoire sont pour la plupart mis au service d'un travail mieux circonscrit... et toujours confit. On se réjouit de la maîtrise atteinte par l'homme-orchestre au troisième album studio. On applaudit l'alliage des influences – Beatles, Bowie, Velvet, grunge, punk, folk-pop-rock indé, électro, on en passe. Le texte ? Il laisse au récepteur beaucoup d'espace à l'interprétation. Trêve de politesse, les ponctions de l'inconscient dans ce *Papier vampire* frisent parfois la psalmodie. Ou donnent l'impression de la friser. On a beau être ouvert sur le plan littéraire, il faut avoir l'imagination très fertile pour se promener sans s'égarer dans la forêt poétique du Navet. Par exemple, saisir cette ligne post-dadaïste : le bébé dans la boîte/ton joli manteau/le son est mauvais et les gens dans la salle ont une odeur de viande crue. Enfin... ce flou artistique comporte aussi des avantages, si ce n'est que l'appréciation de métaphores prises isolément. On finira bien par comprendre... En attendant, on trippe sur les sons.

— Alain Brunet

À écouter : *Le goût de l'essence*



ROCK
Bushido
Xavier Caféïne
★★★½
Indica

Solide

Trois ans après l'album *Gisèle* qui l'a fait découvrir au grand public, l'auteur, compositeur, interprète et multi-instrumentiste Xavier Caféïne revient en force avec *Bushido*, titre qui réfère à sa passion des arts martiaux (bushido, le code des samouraïs). À nouveau, c'est le musicien lui-même qui s'accompagne sur presque tous les instruments entendus; seul le coréalisateur Joseph Donovan triture quelques séquences ça et là, sinon tout le reste, c'est de la pure Caféïne. Et de la bonne: sa plume vindicative, un brin naïve, toujours lucide et sincère, le compositeur attaque *Bushido* avec un grincement de dents, l'excellente *La vie est belle*... Si les thèmes sur lesquels se penche Caféïne nous sont déjà familiers, c'est la forme musicale évolutive qui nous séduit : le rock engageant et engagé du musicien se pare de détails musicaux qui accrochent, d'arrangements qui approfondissent les mélodies. *Bushido*, c'est le Caféïne qu'on aime servi avec une musique enrichie. Du très bon travail.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À écouter : *La vie est belle*



LES GRANDS EXPLORATEURS

MONTRÉAL-NORD • Cégep Marie-Victorin
6 au 8 octobre

LAVAL • Salle André-Mathieu
13 au 22 octobre

ST-JEAN • Théâtre des Deux Rives
31 octobre

MONTRÉAL • Salle Pierre-Mercure
3 au 8 novembre

Aussi présenté à : L'Assomption • St-Hyacinthe • St-Jérôme • LaSalle.



ST-JEAN • Théâtre des Deux Rives
3 octobre

MONTRÉAL • Salle Pierre-Mercure
6 au 11 octobre

LONGUEUIL • Salle Pratt & Withney Canada
18 au 24 octobre

LAVAL • Salle André-Mathieu
17 au 26 novembre

Aussi présenté à : St-Hyacinthe • LaSalle • Pierrefonds • LaPrairie • Varennes • L'Assomption • Montréal-Nord.

514 521-1002 • 1 800 558-1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

club voyages — Cet endroit dont vous rêvez. Nous vous y conduirons.

LA PRESSE

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

1957074A

GRANDE BIBLIOTHÈQUE



Une exposition présentée
du 22 septembre 2009 au 28 mars 2010

À la Grande Bibliothèque | Entrée libre

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
Métro Berri-UQAM

514 873-1100 ou 1 800 363-9028
www.banq.qc.ca

Illustration : version modifiée de l'affiche *Attaque sur tous les fronts* (1943).
Source : BAC/Crédit : R. Rogers / 1980-26-20.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

1955483A 1955484

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

CHANTAL GUY

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

C'est sûrement ce visage élastique aux tendances polymorphiques étonnantes qui font de Marc Labrèche l'un des chouchous de la rubrique Séparés à la naissance. Cette fois, on lui trouve une ressemblance frappante avec Nellie Oleson, la méchante petite peste du téléroman à succès *La petite maison dans la prairie*, qui était interprétée par Alison Arngrim. Nos remerciements à Josiane Geoffrion pour la suggestion.



PHOTO I. DEMERS, LA PRESSE
Marc Labrèche



Alison Arngrim (Nellie Oleson)

EN HAUSSE... EN BAISSE

GUY LALIBERTÉ DANS L'ESPACE

En hausse, et pas qu'à peu près! Est-il possible d'aller plus haut? Déjà au sommet dans son domaine, le fondateur du Cirque du Soleil, Guy Laliberté, a été propulsé cette semaine dans la stratosphère, en route vers la Station spatiale internationale. Peu de gens sur la planète ont pu se vanter d'avoir fait ce voyage et dans ce lot, Guy Laliberté est fier d'être le premier clown astronaute. Ce voyage culminera le 9 octobre avec un spectacle planétaire au profit de la fondation One Drop. Après, il lui faudra redescendre sur Terre et on se demande quel autre défi pourra surpasser celui-là dans la vie du créateur. Eh bien! justement, ce voyage spatial pourrait fort bien devenir un autre spectacle du Cirque du Soleil...



Guy Laliberté
REUTERS

LA NEUTRALITÉ SUISSE

La neutralité politique de la Suisse est l'une des caractéristiques les plus célèbres du pays, avec ses abris fiscaux et son chocolat. Or, l'arrestation cette semaine de Roman Polanski à l'aéroport de Zurich vient porter un sérieux coup à cette image. Polanski, accusé du viol d'une mineure, fuit la justice américaine depuis une trentaine d'années. Il pourrait être extradé vers les États-Unis dans 40 jours. Il se rendait à un festival où on allait rendre hommage à son oeuvre, et beaucoup de gens dénoncent aujourd'hui ce qu'ils considèrent comme un guet-apens. Personne n'excuse le crime de Polanski, mais on se questionne beaucoup sur les circonstances entourant cette arrestation....

ILS, ELLES ONT DIT... SPÉCIAL *TOUT LE MONDE EN PARLE*

« De voir que j'avais tout ce succès, ça le faisait beaucoup souffrir. "J'aurais voulu être un artiste", c'est Luc. »

— Diane Dufresne, questionnée sur sa rupture professionnelle avec Luc Plamondon.

« En France, "my goodness", c'est des fous furieux. »

— Marc Labrèche, pour qui faire de la télé en France, ce n'est vraiment pas simple.

« C'est de l'arnaque, ce jeu-là ! »

— Constatation d'Évelyne de *Call-TV*, qui a dû participer à l'adaptation du questionnaire de son émission.



Diane Dufresne
PHOTO SRC

« C'est le génie de la liberté au milieu de la contrainte. »

— La langue française vue par Fabrice Luchini.

« T'arrives un peu déprimé ici. On te dit : je le veux comme gynéco. Ça t'ouvre des portes ! »

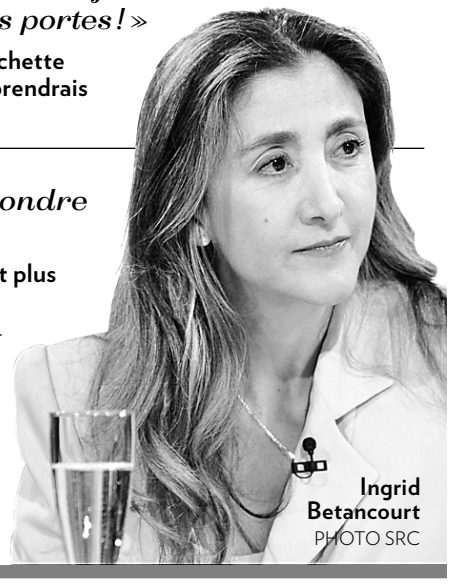
— Luchini, réagissant à ces mots de Josée Blanchette dans *Le Devoir* : « Luchini comme gynéco, je le prendrais n'importe quand. »

« À la loi de la jungle, on peut répondre avec l'amour. »

— Ingrid Betancourt, qui a été détenue pendant plus de six ans par les FARC.

« Ça ne sentira pas la sueur, c'est sûr ! »

— Dany Turcotte à Jacques Demers, à propos des coulisses du Sénat.



Ingrid Betancourt
PHOTO SRC

C'EST À VOUS DE CHOISIR

LES INTERPRÈTES DE L'ANNÉE!

GALA ADISQ présente
LE DIMANCHE 1ER NOVEMBRE 2009
09
ANIMATEUR | LOUIS-JOSÉ HOUDE

Jusqu'au 5 octobre
VOTEZ et courez la chance de gagner :

- Une des 14 soirées inoubliables pour 2 au Gala de l'ADISQ incluant l'hébergement
- 1 voyage pour 2 à Paris et une soirée au Gala de l'ADISQ

INTERPRÈTE FÉMININE



INTERPRÈTE MASCULIN

Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez le bulletin de participation au comptoir Cosmétiques des Jean Coutu participants avant 21h, le 5 octobre 2009. Détails et règlement dans les succursales participantes. Les tirages auront lieu le 14 octobre 2009.

GALA ADISQ présente
LE DIMANCHE 1ER NOVEMBRE 2009
09
ANIMATEUR : LOUIS-JOSÉ HOUDE

INTERPRÈTE FÉMININE
❑ Cœur de pirate
❑ Marie-Mai
❑ Ariane Moffatt
❑ Ginette Reno
❑ Annie Villeneuve

INTERPRÈTE MASCULIN
❑ Nicola Ciccone
❑ Pierre Lapointe
❑ Jean Leloup
❑ Jonathan Painchaud
❑ Yann Perreau

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Code postal _____
Téléphone _____ Âge _____
INDICE : _____

Un concours de Radio-Canada

* Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible sur le site de Radio-Canada à www.radio-canada.ca/adisq, sur le site de l'ADISQ, au comptoir Cosmétiques de l'une des succursales Jean Coutu du Québec participantes et aux journaux du groupe Gesca. Le concours prend fin le 5 octobre 2009 à 21 h. Les tirages auront lieu le 14 octobre 2009.

Pour participer au concours, notez l'indice diffusé à Radio-Canada et sur Radio-Canada.ca.



3 façons de voter

AU COMPTOIR LISE WATIER
CHEZ Jean Coutu

Radio-Canada.ca

LA PRESSE

Seuls les bulletins de participation originaux seront acceptés. Le concours prend fin le 5 octobre, à 21h.

LISE WATIER TÉLÉVISION Radio-Canada.ca LA PRESSE La Nouvelliste LeDroit La Tribune leSoleil LeQuotidien La Voix de l'Est CKOI 96,9 FM rythme NRJ rockdétente Raymond Chabot Grant Thornton Hilton Montréal Bonaventure Québec musicaction Canada

1939876A

TRIO THÉÂTRE

ALEXANDRE VIGNEAULT

DEUX REPRISES

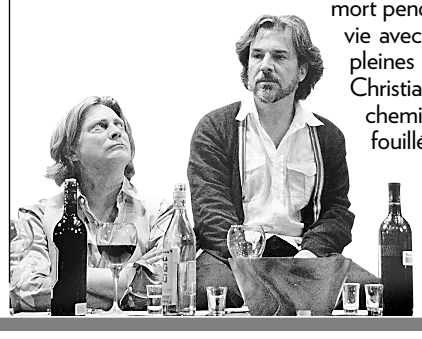


PHOTO YANICK MACDONALD

Deux pièces remarquées sont présentées en reprise à compter de cette semaine. Prospero propose *Cœur de chien* de Boulgakov, présentée l'hiver dernier et dans laquelle Paul Ahmarani était «inouï», selon ma collègue Marie-Christine Blais. Se pliant «à la demande générale», le Quat'Sous ramène quant à lui, «pour la dernière fois», *Hippocampe* de Pascal Brullemans. La vie de cette production signée Éric Jean a une longévité inhabituelle puisqu'elle a été présentée pour la toute première fois il y a plus de sept ans. *Hippocampe*, créée à l'époque où le Quat' Sous était dirigé par Wajdi Mouawad, prendra ensuite le chemin d'Ottawa, pour être joué dans son «nouveau» théâtre, le Centre national des arts.

PAUVRE HOMME

Trop rose ou trop silencieux dans la dernière pièce de Tremblay, cynique et blessé dans *Coma Unplugged*, le mâle québécois passe aussi un mauvais quart d'heure dans *Pi…?!* de Christian Bégin, repris jusqu'au 24 octobre à La Licorne. L'un est un *freak* (Patrice Coquereau, cassant et excellent), l'autre nie son âge en multipliant les jeunes conquêtes (Pier Paquette) et le troisième, Emmanuel (Christian Bégin, touchant), a surtout l'air d'un zombie. Déclaré mort pendant 17 minutes, il n'est pas revenu à la vie avec cette fameuse urgence d'y mordre à pleines dents. Et c'est précisément parce que Christian Bégin évite ce cliché qu'il a trouvé un chemin intéressant pour explorer des thèmes fouillés maintes fois: l'amour, le temps qui passe, le vieillissement et la quête du bonheur.



Pier Paquette et Christian Bégin dans *Pi…?!*

PHOTO PIERRE DESJARDINS

ROCK, PAPER, JACKNIFE…

Deux ans après sa création au Théâtre d'Aujourd'hui, *Roche, papier, couteau,* de Marilyn Perreault, sera créée en anglais au théâtre Centaur par Talisman Theatre dans une traduction de Nadine Desrochers. Sombre et empreinte de violence, cette pièce relate l'arrivée de quatre jeunes clandestins dans un village de l'Extrême-Nord situé entre Advitam et Ternam. Traduire et adapter la pièce a dû représenter tout un travail puisque, pour faire écho au défi que représente la communication lorsqu'on arrive dans un pays inconnu, Marilyn Perreault a créé de toutes pièces une langue brusque qui bouscule les règles du bon usage, comme dirait M. Grevisse. À compter du 6 octobre. Signalons par ailleurs que la pièce sera reprise par le Théâtre I.N.K. dans sa version originale française, du 2 au 13 février 2010 à la salle Fred-Barry.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Michel Gatignol, ce Bleuet à l'accent français qui a fondé Madame en 1982, s'est trouvé un nouveau terrain de jeu où exploiter sa plume et son sens de l'humour grinçant : le théâtre.

MICHEL GATIGNOL

De Madame au théâtre

Des années après avoir délaissé son rôle de chanteur du groupe Madame, Michel Gatignol en entreprend un nouveau, celui d'auteur dramatique. Il porte lui-même à la scène sa pièce *Portalaphrapon*, une satire des jeux de pouvoir dans laquelle le milieu du théâtre en prend pour son rhume. Ce n'est peut-être pas la meilleure façon pour lui de se faire de nouveaux amis, mais certainement un bon filon pour amuser la galerie.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Poussés par la nostalgie, ou un producteur convaincant, de nombreux chanteurs ou groupes pop des années 80 ou 90 ont tenté un retour ces dernières années. Les plus sages l'ont fait pour une histoire d'un soir et sans arrière-pensée. D'autres ont osé une compilation ou un nouvel album. Madame, qui a connu du succès avec des chansons comme *Propriétaire*, *Où est passé Roger?* et *Persona Non Grata* il y a environ 20 ans, n'a aucun plan du genre.

«Je n'ai aucune nostalgie de cette époque», assure d'ailleurs Michel Gatignol, ce Bleuet à l'accent français qui a fondé Madame en 1982, à Alma, avec les guitaristes Jacques Marchand et Roger Boudreault. L'aventure a duré 15 ans, le temps pour eux de publier cinq disques et de remporter deux fois le Félix du groupe de l'année.

Arrêter la scène n'a pas été facile («Il y a eu un deuil à faire», admet-il), mais il s'estime surtout chanceux d'avoir vécu tout ça. L'ancien chanteur, qui travaille principalement à titre de traducteur et adaptateur dans le domaine du doublage, s'est de toute façon trouvé un nouveau terrain de jeu où exploiter sa plume et son sens de l'humour grinçant: le théâtre. Il a déjà écrit trois pièces depuis qu'il a tâté de l'écriture dramatique pour la première fois «il y a huit ou neuf ans» dans le cadre des soirées Théâtre Libre organisées au Lion d'or.

Comme ses autres textes, *Portalaphrapon* a été créé au Fringe. «J'y suis abonné», rigole-t-il. Et apprécié, semble-t-il, puisque cette amusante pièce articulée autour d'un metteur en scène hystérique lui a valu le prix du meilleur texte en français, en 2006. Trois années plus tôt, Michel Gatignol avait par ailleurs signé l'adaptation du *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par John Strasberg à l'Amphithéâtre au cœur de la forêt à Saint-Mathieu-du-Parc, en Mauricie.

Portalaphrapon – «on frappe à la porte» en verlan –, c'est du théâtre qui s'amuse aux dépens du théâtre. «C'est pour rire avant tout», répète Michel Gatignol plusieurs fois au cours de l'entrevue.

D'abord pour rire

Portalaphrapon – «on frappe à la porte» en verlan –, c'est du théâtre qui s'amuse aux dépens du théâtre. L'action se déroule pendant et en marge de la répétition d'une pièce articulée sur le thème de la porte, un projet aussi vague qu'absurde qu'un metteur en scène manipulateur (Nicolas Duxin) justifie à coups de théories vaseuses. Le vilain personnage se plaît à démolir ses acteurs et en particulier cette Hortense (Monelle Guertin) qu'il attire pourtant dans son lit.

Michel Gatignol admet que la trame de cette pièce s'inspire de choses qu'il a vues ici et en France ou que des amis du milieu lui ont rapportées. Il ne nie pas se moquer d'un certain théâtre «cérébral» et du discours qui l'entoure, mais affirme que son intention première était de mettre au jour les luttes de pouvoir qui se déroulent dans ce milieu très compétitif qu'est le théâtre.

«Ce n'est pas une charge», précise toutefois l'auteur. Il ajoute qu'il aurait pu camper ce rapport de force dans un tout autre milieu. Le placer dans le monde du théâtre lui permet toutefois visiblement d'aller plus loin, de tourner la situation au ridicule et même de friser l'absurde. «Mais c'est pour rire avant tout», répète-t-il plusieurs fois au cours de l'entrevue.

Ce goût pour la caricature et l'ironie, il l'avait déjà à l'époque de Madame, bien entendu. Il croit que l'humour est un outil qui permet d'exercer son sens critique et c'est pourquoi il aime tant Chaplin. «Il arrivait à faire quelque chose que tout le monde comprenait, mais qui tirait tout le monde vers le haut plutôt que de niveler vers le bas, dit-il. Arriver à faire une critique de la condition humaine à travers le rire, c'est quelque chose.»

Michel Gatignol avoue qu'il y a un peu de lui dans son personnage de metteur en scène. Au-delà du plaisir, c'est une certaine soif de contrôle qui l'incite à se charger de transposer son texte sur les planches. «D'avoir fait de la musique m'aide beaucoup dans la mise en scène, assure-t-il. Il y a une musique dans le texte et, dans le travail avec les comédiens, je cherche d'abord à entendre cette musique-là.»

Il a d'ailleurs été un brin échaudé par l'expérience du *Songe d'une nuit d'été.* «J'avais entendu une musique en travaillant le texte et ce n'est pas celle que j'ai retrouvée dans le spectacle. J'étais extrêmement frustré!» se rappelle-t-il en souriant. Monter lui-même son adaptation de Shakespeare est d'ailleurs l'un des projets qu'il caresse. «Pour prendre ma revanche, lance-t-il en riant. Une douce revanche.»

Portalaphrapon de Michel Gatignol, du 20 au 31 octobre à l'Espace Geordie.

Clip de la chanson _Propriétaire_, de Madame: www.cyberpresse.ca/madame



DANS LA TROUPE THÉÂTRE POINT D'ORGUE

ALEXANDRE VIGNEAULT

Mis sur pied en 2008 par des finissants de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, le Théâtre Point d'orgue s'engage dans *Les Troyennes*, en s'appuyant sur l'adaptation « plus directe » qu'en a faite Jean-Paul Sartre. Un retour aux sources du théâtre auquel a bien voulu participer la comédienne Catherine Bégin, qui incarnera Hécube. Coup d'oeil sur la production avec les quatre cofondateurs de la troupe.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

1 **Louis-Karl Tremblay,** metteur en scène. Point d'orgue fonctionne par cycles de recherche qui s'étendent sur une année. Deux « happenings » ont d'ailleurs précédé *Les Troyennes* et permis à la troupe d'approfondir ce sujet imposant. Touchée par la lutte contre l'oubli menée par les veuves de Troie, la troupe a choisi d'aborder la pièce d'une manière très physique. « On a travaillé l'aspect choral et le non-dit, expose le metteur en scène. La violence faite aux victimes. On va jusqu'à la chorégraphie pour illustrer la poésie de ce texte-là. »

2 **Katherine Moussalim,** comédienne. « Cassandre, pour moi, c'est une espèce de kamikaze, dit-elle avec un rire gêné. Je sais que c'est un peu extrême, mais même si ce n'est pas elle qui va tuer Agamemnon, elle sait que son destin l'attend là-bas. La cause est plus grande que sa propre vie… » L'ancienne piscine du Bain Saint-Michel, dans laquelle évolueront les comédiennes, ne deviendra ni plus ni moins la prison de ces femmes que les guerriers s'apprêtent à se partager.

3 **Ariane Lacombe,** comédienne. « Andromaque, c'est un peu la femme modèle, qui était mariée à Hector, l'homme modèle, estime-t-elle. C'est un personnage fort, mais rendu très vulnérable par la perte de son mari. Il ne lui reste que son enfant, Astyanax, qui va mourir pendant la pièce. Entre ses mains, c'est tout son peuple qui va s'éteindre. C'est elle qui subit le plus grand coup pendant le spectacle. Elle représente le drame que toutes les autres femmes ont vécu avant, mais le sien, on le voit. »

4 **Stéphanie Cardi,** comédienne. Des quatre cofondateurs de Point d'orgue, elle est la seule dont ce n'est pas la première production professionnelle puisqu'elle a joué dans *Les combustibles* d'Amélie Nothomb chez Prospero. Son rôle, celui du coryphée, se trouve au coeur de ce qui les intéresse le plus, ses amis et elle : la prise parole collective. « Dans les spectacles, on voit beaucoup d'univers personnels, dit-elle. Ce qui nous apparaît intéressant, c'est de prendre plein d'univers et de les rassembler en une entité. Ça donne plus de force au propos au lieu que ce soit un seul personnage qui s'exprime. »

***Les Troyennes*, du 6 au 24 octobre au Bain Saint-Michel.**

ENTRÉE EN SCÈNE

COEUR DE CHIEN, du 6 au 24 octobre au théâtre Prospero.

HIPPOCAMPE, du 6 au 10 octobre au Quat'Sous.

LES TROYENNES, du 6 au 24 octobre au Bain Saint-Michel.

ROCK, PAPER, JACKNIFE, à compter du 6 octobre (dates multiples) au Centaur Theatre.

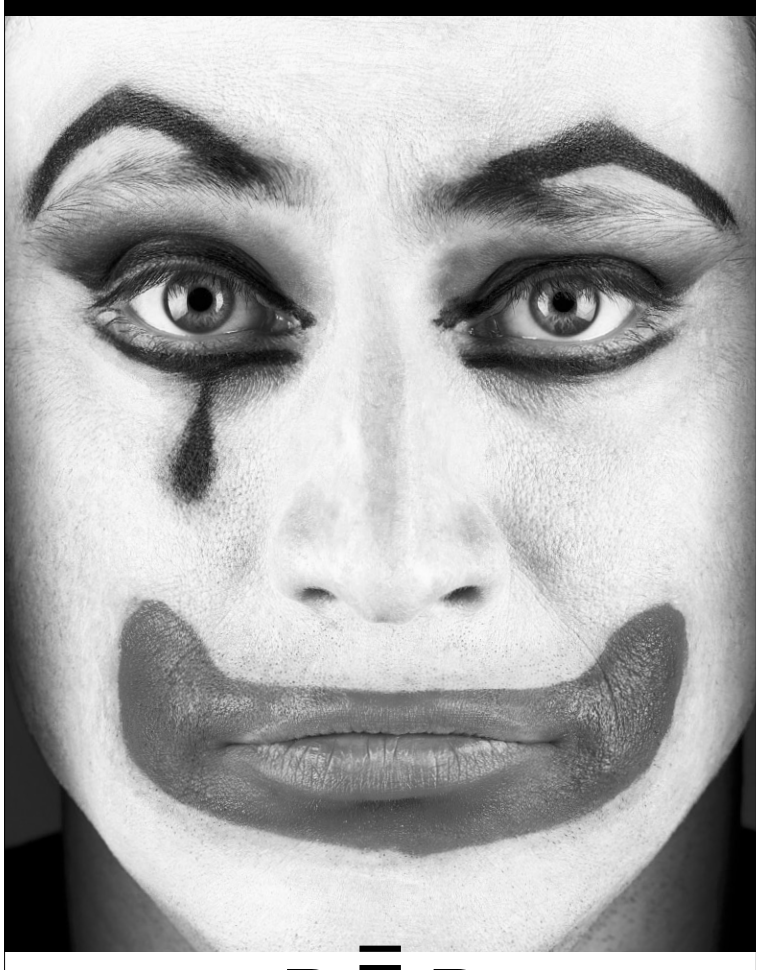
LA VIE FRAGILE DES ÊTRES SALES, du 7 au 24 octobre à la Balustrade du Monument-National.

« GRAND SPECTACLE D'OUVERTURE À L'OPÉRA DE MONTRÉAL »
LE DEVOIR, CHRISTOPHE HUSS

« À CHAUD, DONC JE VOUS DIRAI D'ABORD QUE JE SUIS ÉMERVEILLÉ, SOUFFLÉ, MÊME, PAR LA PERFORMANCE DU TÉNOR MARC HERVIEUX. QUEL BONHEUR, QUEL PRIVILÈGE DE LE VOIR SE FROTTER AVEC AUTANT DE BONHEUR À L'UN DES PLUS GRANDS RÔLES DU RÉPERTOIRE, DANS LEQUEL CARUSO ET PAVAROTTI ONT EXCELLÉ AVANT LUI ! »
L'ACTUALITÉ, PIERRE CAYOUETTE

« DOUBLE TRIOMPHE À L'OPÉRA DE MONTRÉAL. LE PROGRAMME DOUBLE QUI OUVRE LA 30e SAISON DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL EST L'UNE DES GRANDES RÉUSSITES DE NOTRE COMPAGNIE LYRIQUE. […] »
LA PRESSE, CLAUDE GINGRAS

« UN DOUBLÉ REMARQUABLE ! […] ADMIRABLE ET SOLIDE AFFICHE DOUBLE, PLEINEMENT TRAGIQUE, PLEINEMENT DRÔLE ET TOUT À FAIT REPRÉSENTATIVE DE LA FORCE DE CE GENRE MUSICAL. »
THE GAZETTE, ARTHUR KAPTAINIS



2009/2010 OPÉRA DE MONTRÉAL 30e SAISON

MARC HERVIEUX . MARIE-JOSÉE LORD . GREGORY DAHL . MARIANNE FISET . MARIE-NICOLE LEMIEUX . MISE EN SCÈNE : ALAIN GAUTHIER

PAGLIACCI LEONCAVALLO
GIANNI SCHICCHI PUCCINI
26.30 SEPTEMBRE – 3.5.8 OCTOBRE 2009 À 20 H
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

Fondation J.A. DeSève · LA PRESSE cyberpresse.ca · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL · Patrimoine canadien · Canadian Heritage

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

1933716A 1985358



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
COMMANDITAIRE EN TITRE Hydro Québec
COLLABORATEUR Banque Nationale Groupe financier

UNE SAISON DANS LA TÊTE DE KENT NAGANO

PROCHAINEMENT À L'OSM :

DVOŘÁK ET LE NOUVEAU MONDE

Une des symphonies les plus aimées du répertoire !

SIBELIUS : Concerto pour violon
DVOŘÁK : Symphonie nº 9 « Du Nouveau Monde »

Mardi 6 octobre / 20 h

KAREN GOMYO

Série Les Évasions Classiques Air Canada présentée par
AIR CANADA · Fondation J.A. DeSève

VENGEROV DIRIGE TCHAÏKOVSKI !

L'incomparable **Maxim Vengerov** troque l'archet pour la baguette et retrouve l'OSM dans un programme mariant lyrisme et romantisme. Incontournable !

BRAHMS : Double concerto pour violon et violoncelle mettant en vedette deux musiciens de l'OSM : **Andrew Wan** et **Brian Manker**
TCHAÏKOVSKI : Symphonie nº 6 « Pathétique »

Mardi et mercredi 20 et 21 octobre / 20 h

MAXIM VENGEROV

Billets à partir de 25 $*
* Taxes et frais de service en sus

TD Canada Trust Musique
Osez l'OSM 15-30 ans
Billets pour seulement 15 $

514-842-9951 / osm.ca

SÉLECTION DE FORFAITS CONCERTS À PARTIR DE 125 $
osm.ca/forfaits

Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL · LA PRESSE cyberpresse.ca

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

1985097A

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

ENTREVUE POL PELLETIER



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Trois ans après son exil en France, Pol Pelletier est de retour avec *Une contrée sauvage appelée courage* et son personnage fétiche, Ramie, acronyme pour Royale artiste mendiante itinérante et extatique. Une femme qui, comme elle n'a ni mari, ni enfants, ni maison, ni REER, mais qui brûle littéralement les planches et qui est habitée par un feu sacré toujours aussi intense et incandescent.

MÈRE COURAGE

Après un exil en Bretagne de trois ans, un passage remarqué à *Tout le monde en parle* l'hiver dernier, la comédienne, guide, gourou et femme de théâtre Pol Pelletier prend d'assaut la nouvelle salle de l'eXcentris pour nous offrir poésie, accordéon et autres soirs qui penchent.

NATHALIE PETROWSKI

Certaines perceptions ont la vie dure et longue. Prenez ma perception de Pol Pelletier, que j'ai connue dans une vie antérieure, fin des années 70 à la maison Beaujeu, sympathique resto funky tout croche du Vieux-Montréal au-dessus duquel se déployait un théâtre, ou plutôt le premier théâtre expérimental de Montréal, le TEM.

À l'époque, Pol, dont on ne savait pas qu'elle s'appelait en réalité Nicole ni qu'elle était la soeur aînée de la journaliste Francine Pelletier, Pol, donc, avait le crâne complètement rasé et portait une immense cape noire qui, dans mon souvenir, ne la quittait jamais.

Le regard intense, le geste dramatique, la parole toujours en feu, Pol avait joué dans LA pièce féministe de l'heure, *La nef des sorcières*, expérience euphorisante qui l'avait poussée à se séparer de ses « maris » métaphoriques du TEM pour fonder, avec ses sœurs de cœur, le Théâtre expérimental des femmes.

Ce long préambule pour expliquer que ma perception de Pol Pelletier tenait en deux mots: féministe radicale. À cela, j'ajoutais parfois avec dérision clitoridienne de gauche ou illuminée de l'utérus.

L'image de cette sorcière de la radicalité était si forte qu'elle est restée figée dans mon esprit pendant plus de 30 ans. Tout a basculé l'hiver dernier lorsque j'ai vu Pol Pelletier sur le plateau de *Tout le monde en parle*. Allumée, souriante, radieuse, pas plus féministe qu'il faut et pourvue d'une abondante chevelure, la femme épanouie au petit écran n'avait rien à voir avec la sorcière radicale de mon souvenir. Celle que j'ai retrouvée la semaine dernière à l'eXcentris non plus.

Devant cette femme de 62 ans qui n'a pas d'enfants, pas de mari, pas de maison, pas de REER, mais qui brûle littéralement les planches et qui est habitée par un feu sacré toujours aussi intense et incandescent, mon étonnement s'est mué en admiration.

Même si Pelletier a conçu *Une contrée sauvage appelée courage* pour la France, le spectacle demeure tout aussi pertinent au Québec malgré son titre un brin pompeux.

Tout en renouant avec la tradition des conteurs mendiants et en mettant en scène des textes oubliés de Jovette Marchessault et de Michel Garneau, Pol Pelletier y fait ressortir la beauté, la poésie et l'humour de sa contrée sauvage peuplée de vaches amoureuses, de mendiantes extatiques, de joueuses d'accordéon et de nasopodes délirants.

La rencontre avec Ronfard

Quelques jours après que je l'ai vue à l'eXcentris, Pol Pelletier est apparue dans la lumière du jour rue Saint-Denis, la tête coiffée d'un magnifique chapeau de mousquetaire noir. Plus elle approchait et plus je me rendais compte que celle qui passe pour une géante, sur scène, est en réalité mince comme un fil et légère comme une plume. Son regard bleu, en revanche, est le même sur scène que dans la vie: un regard droit, direct et aussi immense qu'une piscine olympique.

Nous avons pris place sur les coussins orange d'une maison de thé déserte et Pol Pelletier m'a raconté sa vie depuis sa naissance à Ottawa, l'aînée des quatre enfants de Paul Pelletier, un fonctionnaire du fédéral qui aurait voulu être un acteur et de Madeleine Simard, ses études en lettres françaises à l'Université d'Ottawa, ses débuts au Centre national des arts et sa rencontre avec Jean-Pierre Ronfard, homme de théâtre qui a changé sa vie et qui lui a montré la voie du risque et du dépassement.

« On s'est rencontrés au CNA. Je jouais une sorcière et lui, un patriarche. Peu de temps après la fin de la pièce, Jean-Pierre m'a appelée de Montréal en m'annonçant qu'il abandonnait son poste de direction au TNM parce qu'il voulait remettre en question les fondements du théâtre et qu'il voulait le faire avec deux personnes: Robert Gravel et moi! La ferveur de cette époque! Ah! la ferveur! » s'écrie-t-elle avec une langueur toute nostalgique.

L'époque était tellement fervente que Pol Pelletier avait réussi à convaincre sa mère de lui prêter de l'argent pour acheter un petit resto en faillite, rue Notre-Dame, près de l'hôtel de ville. Ainsi naquit la maison Beaujeu et son théâtre expérimental à l'étage.

« Toute la journée, je faisais les commandes de bouffe et de bière pour le resto, puis le soir, entre deux services, parce que j'étais aussi serveuse avec ma sœur Francine, je montais en haut faire du théâtre. À un moment donné, ç'a été trop. Il n'y avait plus de place pour l'artiste en moi. Plus de place pour créer. J'étais trop épuisée. Il est devenu urgent de vendre. »

Le refus des moules

Le thème de l'épuisement revient souvent dans la vie de Pol Pelletier. Sans doute parce que cette femme entière ne peut s'empêcher d'aller au bout de tout ce qu'elle entreprend, et parfois encore plus loin que le bout.

Autre grand thème dans sa vie: le refus de rentrer dans le moule, peu importe lequel, et un goût prononcé pour les changements de cap radicaux. Ainsi, après avoir cofondé le Théâtre expérimental avec Ronfard, a-t-elle plaqué les hommes pour cofonder le Théâtre expérimental des femmes avec Nicole Lecavalier et Louise Laprade, qu'elle a quittées pour aller... méditer en Inde.

« Moi, dans ma vie, j'ai des appels très profonds. Et je leur obéis plus qu'à ma raison. Ma mère venait de mourir et de me laisser un peu d'argent et j'ai décidé de partir en Inde, où j'ai tout remis en cause, aussi bien le théâtre, l'art que le féminisme. »

Au retour, elle fonde les ateliers Dojo (un mot japonais qui signifie lieu d'entraînement), où une multitude d'artistes, allant de France Castel à James Hyndman en passant par Yann Perreau et Marie Chouinard, viendront s'initier aux sept lois de la transformation selon Pol Pelletier.

« Le Dojo vient d'une question toute simple: pourquoi est-ce que les danseurs, les escrimeurs, les athlètes, les musiciens ont tous un lieu où ils vont s'entraîner tous les jours et que les acteurs n'ont rien? En fait, parfois, on dirait que le seul entraînement des acteurs, c'est de passer leurs nuits à boire du scotch et à fumer des cigarettes. J'ai vu plein d'acteurs se tuer comme ça devant mes yeux, Robert Gravel le premier. »

Abstinence

Pol Pelletier jure qu'elle n'a pas touché à une goutte d'alcool depuis 14 ans et qu'elle a fini par gagner sa lutte contre les quatre paquets de cigarettes qu'elle fumait par jour. Son abstinence a eu un effet bénéfique sur sa santé, son énergie et sa créativité. Au cours des 10 dernières années, elle a créé la trilogie *Joie-Océan-Or,* qui a connu un grand succès, puis le spectacle *Nicole, c'est moi*. Vint ensuite le projet fou de lancer la première troupe de théâtre multiculturelle du Québec. Pendant un peu plus d'un an, sous l'oeil de la caméra du documentariste Carlos Ferrand, Pelletier a travaillé avec une dizaine d'acteurs amateurs issus de cultures différentes dans les locaux rénovés de l'ex-Casa Loma. Malheureusement, la création collective qui devait jaillir de leur interaction n'a jamais vu le jour. L'expérience difficile et conflictuelle se solda sur un échec documenté par le film de Ferrand. Pelletier émergea de cette aventure ruinée, épuisée et meurtrie d'avoir été perçue comme une illuminée qui avait sapé le moral des troupes avec ses exigences.

« On a raconté que j'étais folle, colérique, caractérielle. On a essayé de me casser les jambes. J'ai cru que j'allais y laisser ma peau. »

Mais plutôt que de pleurer sur son pauvre sort, Pol Pelletier s'est réfugiée en Bretagne pour panser ses plaies. Grâce à une bourse d'artiste en résidence, elle s'est remise au travail, esquissant l'ébauche de ce qui deviendrait *Une contrée sauvage appelée courage*. Trois ans plus tard, la voilà de retour dans sa contrée sauvage avec son personnage fétiche, Ramie, acronyme pour Royale artiste mendiante itinérante et extatique, une femme qui, comme elle, n'a ni maison, ni mari, ni enfants et dont la seule richesse est ce soleil qui pousse dans son cœur chaque fois qu'elle enfile un chapeau, un costume et qu'elle s'avance sous la lumière dorée des projecteurs.

Le thème de l'épuisement revient souvent dans la vie de Pol Pelletier. Sans doute parce que cette femme entière ne peut s'empêcher d'aller au bout de tout ce qu'elle entreprend, et parfois encore plus loin que le bout.

JACQUES DAVIDTS / *Les Parent*

Jours tranquilles à Paris

Installé à Paris pour l'année, le scénariste Jacques Davidts est en train de boucler la deuxième saison des *Parent*. Accessoirement, il garde un œil sur les adaptations en Espagne, en Grèce… et bientôt en France.



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Pour Jacques Davidts, c'est presque un détail. Comme si, temporairement, il avait quitté avec sa famille le Mile End pour s'installer à Québec ou dans les Cantons-de-l'Est. À cette différence près qu'à Paris, tout coûte plus cher et tout est plus compliqué. Par exemple, l'inscription de ses trois garçons dans des établissements scolaires parisiens: « J'ai fait la découverte de la bureaucratie française », dit-il avec un grand sourire.

Mais, sur le plan professionnel, pratiquement rien n'a changé pour lui. Dans sa maison du Mile End à Montréal, il pondait de nouveaux épisodes des *Parent* sur son ordinateur.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE

Sur le plan professionnel, pratiquement rien n'a changé pour Jacques Davidts. Dans sa maison du Mile End à Montréal (ci-dessus), il pondait de nouveaux épisodes des *Parent* sur son ordinateur. À Chatou, en banlieue ouest de Paris, le scénariste continue d'écrire de nouveaux sketchs de sa série, comme si de rien n'était.

Les réunions de travail pour la production des *Parent* ne sont pas si nombreuses. Et quand il y en a, ça peut très bien se faire par l'internet en visioconférence.

À Chatou, en banlieue ouest de Paris, dans cette maison qui constituait un premier point de chute et que la famille va quitter dans les jours prochains pour s'installer dans Paris, près de Montmartre, Jacques Davidts continue d'écrire de nouveaux sketchs de sa série à succès. C'est-à-dire de boucler la deuxième saison.

Les scènes se passent à Montréal, mais pour lui cela ne change rien: « Je peux écrire n'importe où, dit-il, mais il est vrai que je garde mes trois modèles de garçons sous la main! » Quant aux réunions de travail pour la production des *Parent*, elles ne sont pas si nombreuses. Et quand il y en a, ça peut très bien se faire par l'internet en visioconférence.

Avec ce métier privilégié qui ne connaît pas d'horaires et où son bureau tient dans une sacoche d'ordinateur, l'ancien publicitaire devenu scénariste prolifique a tout simplement décidé « de passer une année à Paris pour montrer l'Europe à (ses) enfants ».

Lorsque je le rencontre, ce lundi en fin de matinée près de la Bastille, il revient d'Amsterdam, où il a passé la fin de semaine avec la famille. Précédemment, tout ce petit monde a découvert l'Ardèche, une belle région peu fréquentée au sud de Lyon. Un week-end à Bruxelles est prévu dans un proche avenir.

Et surtout: la famille au complet va maintenant vraiment découvrir Paris. « Sur papier, Chatou est à sept minutes de Paris, dit-il. Mais avec les embouteillages et toutes les complications dans le transport, c'est une expédition pour venir dans Paris. Pas question de rester en banlieue! » Des amis leur ont donc loué à prix raisonnable un appartement de 100 mètres carrés – minuscule pour Montréal, mais luxueux pour Paris – dans la rue Caulaincourt, qui entoure la butte Montmartre. Aucun problème majeur, apparemment, pour raccorder cette année de scolarité française au cursus des trois fistons: « Ce sont à peu près les mêmes cours », dit leur père avec l'air du gars qui ne s'angoisse pas pour des petits riens.

Incidemment, le scénariste profite de ce séjour parisien pour garder un œil sur le développement international de sa série. Qui est peut-être en train de rééditer le formidable succès de *Un gars, une fille*, devenue une série culte à la télé française avant de faire un petit tour de l'Europe.

Au cours de l'été, Davidts a passé une semaine en Espagne, où la chaîne Antena 3 s'est jetée sur son œuvre avec tellement d'enthousiasme qu'elle a le projet d'en faire une série quotidienne de 140 épisodes de 23 minutes! Après notre rendez-vous dans Paris, il se dépêchait de prendre l'avion pour Athènes, où la série aura le même format hebdomadaire qu'au Québec.

À Paris, il pourra suivre de près la carrière des *Parent*, qui ont été achetés par Marathon, une importante maison de production: « Le projet français consiste plutôt à en faire une série "courte" de 10 à 15 minutes, juste avant le téléjournal de 20h. La chaîne privée M6 est sur le coup, mais on vise également le grande chaîne publique France 2, qui ressemble beaucoup à Radio-Canada. »

Un développement qu'il ne perd pas de vue, mais sans y consacrer trop de temps: « Nos interlocuteurs européens doivent se conformer à un cahier des charges, et à une "bible" très élaborée. Mais ils ont également une grande liberté dans le traitement: ils ont en main quarante épisodes de 23 minutes, et ont la possibilité d'en écrire de nouveaux. Mais le stock que je leur fournis peut se décomposer en 600 petits sketchs que l'on peut agencer de manière très variée. »

Jacques Davidst profite de son séjour en France pour regarder la télévision… mais pas trop. « Ce qui est étonnant ici, c'est qu'il n'existe pratiquement aucune *sitcom* sur la société actuelle. Les Français font des téléfilms, souvent historiques. De très beaux documentaires. Mais, dans le domaine de la fiction actuelle, il n'y a presque rien. Le rôle des téléromans est tenu par la téléréalité… C'est la raison pour laquelle, sans doute, *Un gars, une fille* est devenue un phénomène… »

Et pour laquelle *Les Parent* pourrait à son tour devenir un de ces jours prochains un petit événement à la télé française.

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Geneviève Soly, claveciniste, Marie-Nathalie Lacoursière, danseuse baroque : demain à 15 h 30.

CONSERVATOIRE
Chantal Lambert, soprano. Au piano : Martin Dubé. Britten, Bruant, Guitry, Weill : demain à 15 h. Société musicale André-Turp.

ÉGLISE SAINT-NOM-DE-JÉSUS
Ensemble de 12 chorales. Dir. Jean-Pierre Guindon : demain à 14 h. Orgue et Couleurs.

ÉGLISE T. S. RÉDEMPTEUR
Ensemble Masques. Bach : demain à 20 h. Orgue et Couleurs.

EXCENTRIS
Dido and Aeneas (Purcell). Suzie LeBlanc, soprano, Daniel Taylor, haute-contre : demain à 16 h 30.

GRAND SÉMINAIRE
Frédéric Munoz, organiste. Cabezon, Cabanilles, L. Couperin, Dandrieu, Corrette, Chapuis : demain à 15 h.

POLLACK HALL (Université McGill)
Orchestre symphonique de McGill. Dir. Alexis Hauser. Alexander Read, violoniste. Ouvertures (Brahms, Berlioz), suite de *Der Rosenkavalier* (Strauss), Concerto no 1 (Chostakovitch) : ce soir à 19 h 30. - Quatuor Tokyo. Quatuor op. 168 (D. 112) (Schubert), Quatuor no 6 (Bartok), Quatuor op. 44 no 1 (Mendelssohn) : demain à 15 h 30. LMMC.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Pagliacci (Leoncavallo) et *Gianni Schicchi* (Puccini). Opéra de Montréal. Marc Hervieux, Marie-Josée Lord, Étienne Dupuis, Gregory Dahl, Marianne Fiset, Marie-Nicole Lemieux et Antoine Bélanger, chanteurs. Mise en scène : Alain Gauthier. Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. James Meena : ce soir à 20 h.

DANSE

CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)
Rubberdance : ce soir à 20 h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)
Uprising et *In your rooms* : ce soir à 20 h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Claude Dubois : ce soir à 20 h 30. *The Johnny Cash Show Tribute* : demain à 13 h 30.

CASA DEL POPOLO
The D'Ubervilles + The Luyas + Forest City Lovers + Katie Stelmanis : ce soir à 21 h.
White Pine Waltz : demain à 21 h.

LA SALA ROSSA
Wovenhand + White Hills + Little Screams : ce soir à 20 h 30.

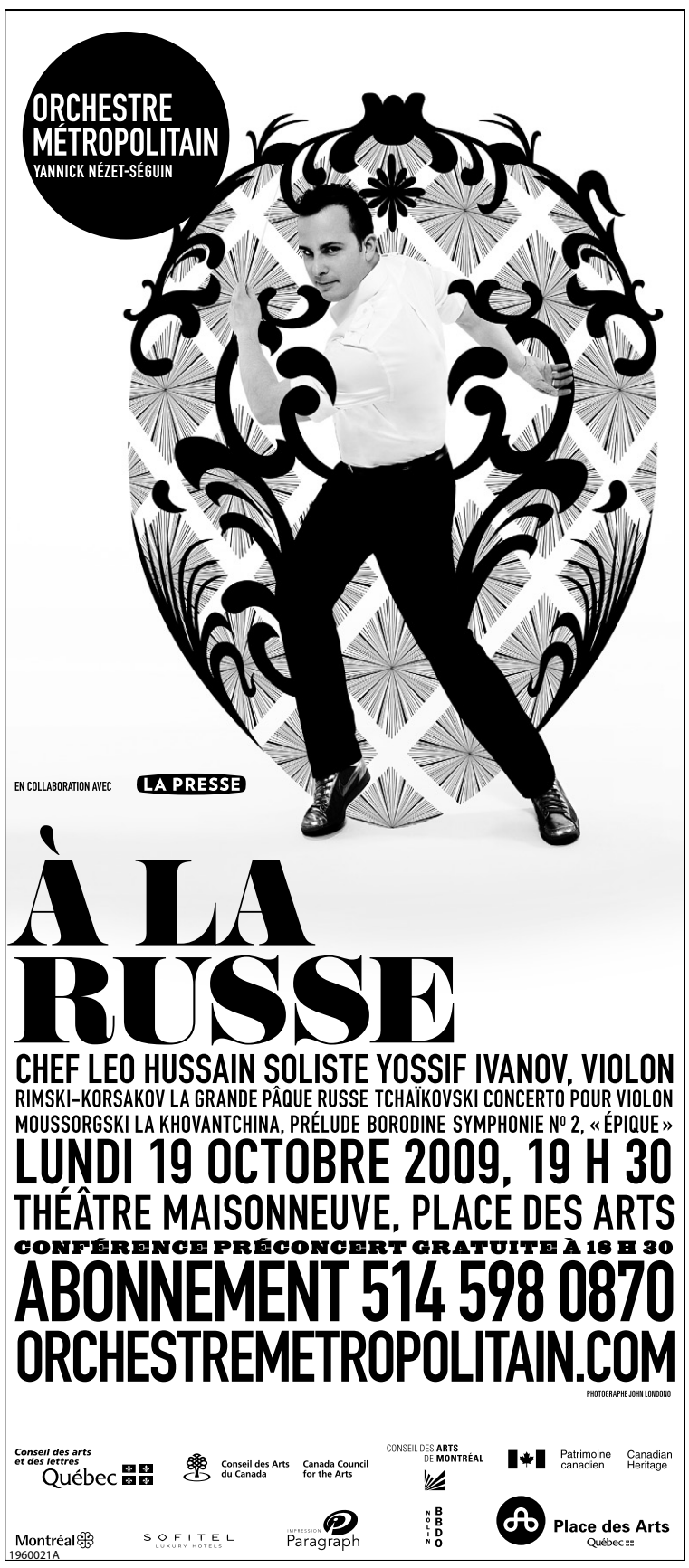
LE NATIONAL
Os Mutantes : ce soir à 23 h 30.

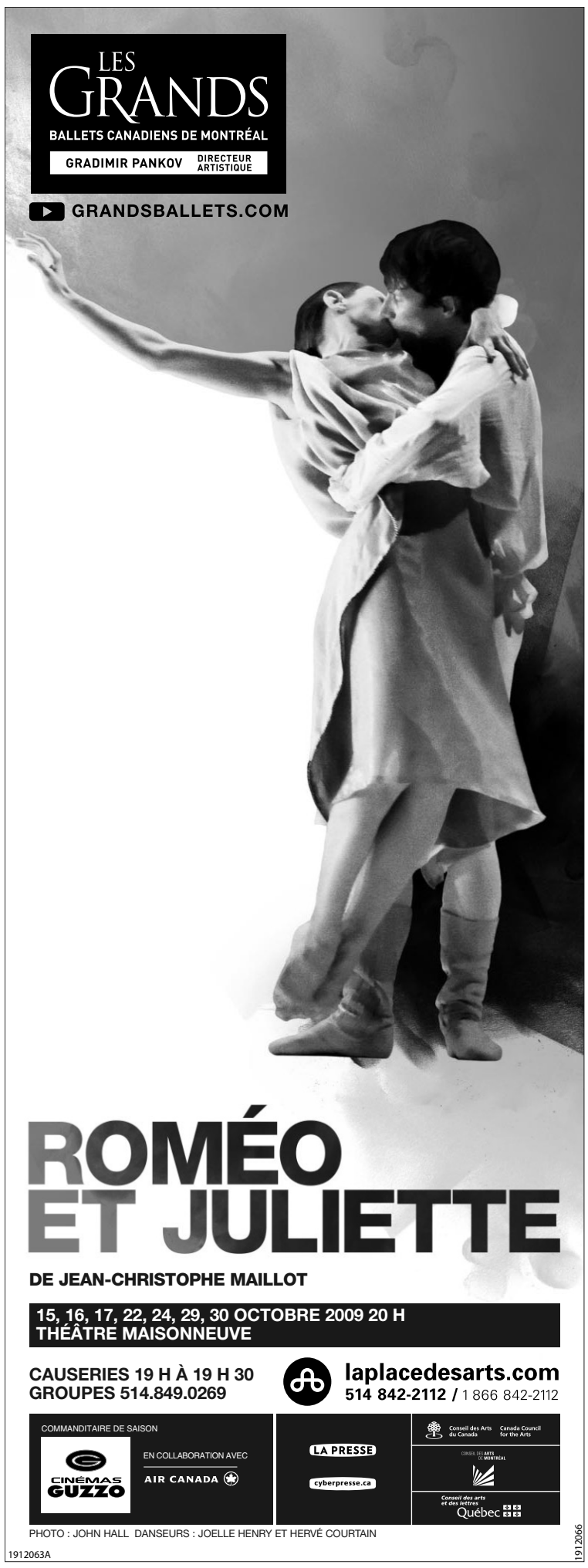
L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30
La Boîte à chansons : ce soir à 20 h.

STUDIO-THÉÂTRE (Place des Arts)
Barbe-Bleue : ce soir à 20 h.

THÉÂTRE CORONA
Simply Streisand : ce soir à 20 h 30.

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Louis-José Houde : salle 1, ce soir et demain, 20 h. Jean-François Mercier : salle 2, ce soir à 20 h.





ARTS ET SPECTACLES **ARTS VISUELS**

PHOTOGRAPHIE

Des amateurs menacent les pros

L'internet et ses nouvelles banques de photos libres de droits ont causé un séisme au sein du club sélect des photographes d'agence. Grâce aux sites de micro stock, n'importe qui peut maintenant acheter et diffuser des images pour quelques dollars. Une révolution qui a exercé une pression à la baisse sur l'ensemble des tarifs de l'industrie, mais qui fait faire des affaires en or à des centaines d'amateurs. Et qui contribue paradoxalement à hausser les normes de la photographie. En ce Mois de la photo, *La Presse* explore le phénomène.



DAPHNÉ CAMERON

Lise Gagné a découvert le site istockphoto.com en 2003, lorsqu'elle travaillait pour une boîte de graphisme à Québec. Son patron lui demandait souvent de « voler » des photos dans les grandes banques d'images, puis de les trafiquer pour éviter de débourser des centaines, voire des milliers de dollars pour l'achat et les droits d'utilisation.

« Je ne trouvais pas cela éthique, mais il y a peu de petites entreprises qui ont l'argent pour se procurer des photos des grandes agences, raconte-t-elle. En fouillant sur l'internet, j'ai découvert que je pouvais obtenir des images pour seulement dix cents ou en échanger! C'est là qu'a commencé mon histoire d'amour avec iStockphoto. »

Le coup de foudre de Lise Gagné se transforme rapidement en affaire lucrative. Elle commence à échanger les photos qu'elle capte dans ses temps libres avec une caméra de deux mégapixels achetée chez un prêteur sur gages.

À sa grande surprise, ses photographies sont téléchargées par des milliers de clients. Maintenant, Lise Gagné a déposé 6500 photos et les sous s'accumulent: elle dit empocher un salaire annuel « dans les six chiffres » grâce à sa nouvelle carrière.

Une fois par semaine, presque sur un coup de tête, la résidante de Québec se lance dans un *shooting*. Joggers, chapeaux de fête, ustensiles de cuisine, cols blancs devant leur ordinateur: ses sources d'inspiration sont aussi banales que variées.

« Ma photo la plus populaire s'est vendue à près de 10 000 exemplaires. IBM, BlackBerry et Desjardins ont utilisé mon matériel dans leurs campagnes. J'ai vu mes photos sur des panneaux publicitaires à New York, en Argentine, à Montréal et à Calgary! Selon la taille des photos ou les licences d'utilisation, je fais entre 40 cents et 22$ le téléchargement. »

D'après Lise Gagné, ils sont plusieurs centaines de photographes improvisés à gagner leur vie de la même manière. Ancien graphiste établi à Vancouver, Nuno Silva en fait partie depuis trois ans. Il a déposé 3000 photos jusqu'ici. « Je pense que le micro stock a démocratisé le métier de photographe. Sans iStockphoto, je n'aurais jamais envisagé cette carrière », dit-il.

« Je comprends nos détracteurs. Les photographes traditionnels ont mis beaucoup de temps et d'énergie à développer leur carrière. Mais en même temps, je considère que c'est une évolution naturelle de notre système économique. Il y aura toujours quelqu'un de prêt à vendre son produit moins cher. »

Accident de parcours

À l'instar de la carrière de Lise Gagné, le lancement de iStockphoto est un « accident de parcours », raconte Kelly Thompson, directeur des opérations de la compagnie.

« À sa création en 2000, c'était uniquement un site d'échange pour les amateurs, mais le trafic sur le portail est devenu tellement important que nos frais de gestion de réseau se chiffraient à 10 000$ par mois. »

Afin d'éviter la faillite, les administrateurs du site web calculent qu'ils doivent facturer 20 cents par téléchargement.

« Un peu à la blague, nous avons décidé d'ajouter une somme symbolique de 5 cents pour les photographes », explique Thompson. Mais l'effet boule de neige a été tellement important qu'aujourd'hui, nous versons 1,2 million de dollars de dividendes par semaine à nos collaborateurs. »

Depuis l'arrivée d'iStockphoto, une vingtaine de sites basés sur des modèles d'affaires similaires ont commencé à émerger sur internet. Ils sont des centaines de milliers (70 000 du côté de iStockphoto) à tenter leur chance sur des portails comme Stockxchange, Bigstockphoto, Stockxpert, Photoshelter, Dreamstime, Fotolia et Shutterstock.

L'arrivée de ces nouvelles banques d'images, baptisées micro stock, a toutefois changé la donne dans l'industrie de la photographie d'illustration, communément appelée la photo stock shot.

Ces photothèques contiennent des millions de photographies dans lesquelles les médias, les agences de pub, les graphistes, les artistes et les entreprises peuvent puiser en échange d'un abonnement annuel. Les photographies peuvent également être achetées à la pièce.

Essentiellement, deux grands acteurs se partagent le marché: Getty Images et Corbis. Flairant la bonne affaire, Getty Images a d'ailleurs acheté iStockphoto il y a quelques années.

« Je pense que le micro stock a démocratisé le métier de photographe. Sans iStockphoto, je n'aurais jamais envisagé cette carrière. » – Nuno Silva, ex-graphiste

Pas lucratif pour tous

Mais l'arrivée du micro stock n'a pas été célébrée par l'ensemble des professionnels de la photographie.

« Le monde de la pub et de l'imagerie est en difficulté, alors pourquoi est-ce que les entreprises iraient payer 1000$ pour une photo? » lance le professeur de photographie au cégep du Vieux-Montréal Martin Benoît.

« Beaucoup de gens y trouvent leur compte. Côté prestige, ils ne sont pas fiers d'acheter ce genre d'images, mais ils en sont fiers en ce qui concerne le portefeuille! Ce qui est sûr toutefois, c'est que cela a fait baisser la facturation de la photographie à tous les niveaux. Le photographe commercial ou de stock shot qui veut rester dans le marché doit baisser ses prix. »

« J'ai souvent rencontré des photographes fâchés, qui voulaient que je débarque de là, j'ai même reçu des courriels de menace, confirme Lise Gagné. « Mais est-ce que je nuis aux autres photographes? J'ai travaillé comme graphiste et je peux vous assurer qu'il y a beaucoup de gens qui volent les images. Moi, je le fais pour les plus petits, pour ceux qui n'ont pas d'argent. »





PHOTO LISE GAGNÉ, ISTOCK

Lise Gagné a déposé 6500 photos sur iStockphoto et certaines ont servi à des campagnes publicitaires pour IBM, Desjardins ou encore BlackBerry (ci-dessus).

Le photographe artistique et publicitaire, Jean-François Gratton, croit toutefois que la photographie de pointe survivra à l'avènement du micro stock. « C'était beaucoup plus menaçant au début, mais les clients ont eu le temps de vivre de mauvaises expériences », explique le capteur d'image établi à Montréal.

« Par exemple, il est arrivé que des compétiteurs achètent les mêmes photos pour leurs campagnes de pub ou leurs brochures. Ils ne veulent plus vivre cela et les entreprises sont, je pense, prêtes à payer pour l'exclusivité. Par ailleurs, il y a tellement de mauvaises images qui s'accumulent sur le web que ça valorise les images d'exception faites par des artisans. »

Plus de photos, plus de qualité

DAPHNÉ CAMERON

De plus en plus de photographes amateurs et professionnels font la promotion de leur travail sur la toile par l'entremise des sites de micro stock, mais également sur des blogues ou des sites web consacrés au photojournalisme. Le contenu est inégal et laisse parfois à désirer, mais selon les experts interrogés, la multiplication des images sur l'internet a eu pour effet de hausser les standards de photographie.

« S'il y avait 10 grands photographes connus sur la planète il y a 10 ans, aujourd'hui, il y en a 10 000! » lance le photographe, journaliste et auteur, Patrice Halley.

« Paradoxalement, le fait d'avoir haussé le nombre de photos en circulation grâce au web a haussé le niveau de compétition. À cause de l'internet, des photographes de partout sur la planète peuvent postuler pour un contrat n'importe où dans le monde. On n'a plus à faire affaire avec un agent ou une agence. Par ailleurs, nos clients sont de plus en plus instruits sur ce qui constitue une bonne photo. »

« Nous sommes rendus à l'ère où même mononcle Robert peut réaliser une photo qui est techniquement très bonne grâce à son kodak à 1500$, qui comprend une foule de programmes méga intelligents », ajoute le professeur de photographie au cégep du Vieux-Montréal Normand Grégoire.

« J'avertis toujours mes élèves qu'il n'y a plus de travail pour un photographe ordinaire. Il faut viser l'excellence et encore plus depuis internet. Car en tant que grand consommateur d'images, je ne peux que constater que la photo s'est hyper améliorée depuis l'arrivée du web. »

L'engouement pour des sites de réseautage comme Facebook et MySpace a également créé un nouveau courant esthétique.

« Il y a des artistes qui ont basé leur carrière sur l'esthétique Facebook. Une stylistique à la American Apparel, très *trash*, avec le flash qui éblouit le visage », explique Martin Benoît, également enseignant en photographie au cégep du Vieux-Montréal.

« Le look internet ou téléphone cellulaire est une stylistique porteuse de vérité. Quand c'est trop léché, ç'a l'air d'une mise en scène. Je pense que, de plus en plus, les photographes vont tenter d'imiter ce genre, mais dans des studios, avec des paramètres contrôlés. »



ARTS ET SPECTACLES **ARTS VISUELS**

CAL LANE CHEZ ART MÛR

Faire de la dentelle au chalumeau

Ahurissant ! C'est le mot qui vient spontanément à l'esprit quand on visite *Sweet Crude*, l'exposition consacrée à l'artiste canadienne Cal Lane, celle qui fait de la dentelle avec de l'acier.

JOCELYNE LEPAGE

Après avoir brodé au chalumeau des pelles et des brouettes comme s'il s'agissait de napperons en dentelle, Cal Lane a recours, dans cette deuxième exposition chez Art mûr, à des bidons d'huile et des petits ou gros barils de pétrole, pour exprimer son propos. Avant de s'attaquer dans les prochains mois à un… sous-marin du Monténégro.

Dans *Sweet Crude* (pétrole moins brut que l'autre), Cal Lane a déplié certains barils usagés pour les transformer en cartes géographiques apposées au mur. Ou bien elle en a fait des rouleaux de tissu tombant sur le sol. Au chalumeau ou au laser, elle y a découpé des motifs qui rappellent le bel ouvrage crocheté de nos grands-mères ou d'autres motifs qui semblent sortir des illustrations enjolivant les cartes anciennes de colonisateurs occidentaux. Certaines œuvres, toujours faites à partir de bidons ou de barils, montrent, en silhouettes, des clichés de la vie de banlieue – une maison, deux garages, un chien, par exemple –, des camions, des signaux routiers.

Cette série, on l'aura compris, propose une réflexion sur le mode de vie occidental fondé sur l'exploitation et l'utilisation du pétrole, la consommation d'énergie polluante, mais aussi sur les rapports entre colonisateurs et colonisés, sans oublier les rapports entre le féminin et le masculin. Le contraste entre la délicatesse des découpes et la grossièreté des supports est saisissant. Cette artiste originaire d'Halifax, qui vit maintenant près de New York dans un domaine que lui prête un couple de collectionneurs, impressionne autant par son savoir-faire que par son propos critique.

Dans cette deuxième exposition, Cal Lane propose une réflexion sur le mode de vie occidental. Le contraste entre la délicatesse des découpes et la grossièreté des supports est saisissant.

Mais comment Cal Lane passera-t-elle du bidon de pétrole au sous-marin ?

Le monde de l'art contemporain réserve bien des surprises, nous ont expliqué les galeristes Rhéal-Olivier Lanthier et François Saint-Jacques, organisateurs de cette exposition qui ira ensuite à Toronto, puis dans l'Ouest canadien. Ce sont deux collectionneurs importants, Kay Saatchi et Andrew Williams, qui ont passé la commande à Cal Lane. Ils ont repéré ce vieux sous-marin du Monténégro abandonné depuis longtemps et en ont conclu qu'il serait parfait pour elle. Aussi le lui ont-ils offert, avec la permission de l'État, à la condition que le sous-marin reste là où il est. Le motif choisi par l'artiste n'est pas innocent. C'est l'image d'une fleur génétiquement modifiée par des scientifiques canadiens pour être sensible aux mines antipersonnel. Les mines font changer la fleur de couleur. Pour la première fois, Cal Lane, plutôt solitaire nous a-t-on dit, devra travailler avec une équipe.

Est-ce le début d'une nouvelle carrière, dans le monumental ? À lire son C.V., on comprend que l'artiste, de son vrai nom trop romantique à son goût, Christine Ann Lane, aujourd'hui dans la quarantaine, est partie pour la gloire.

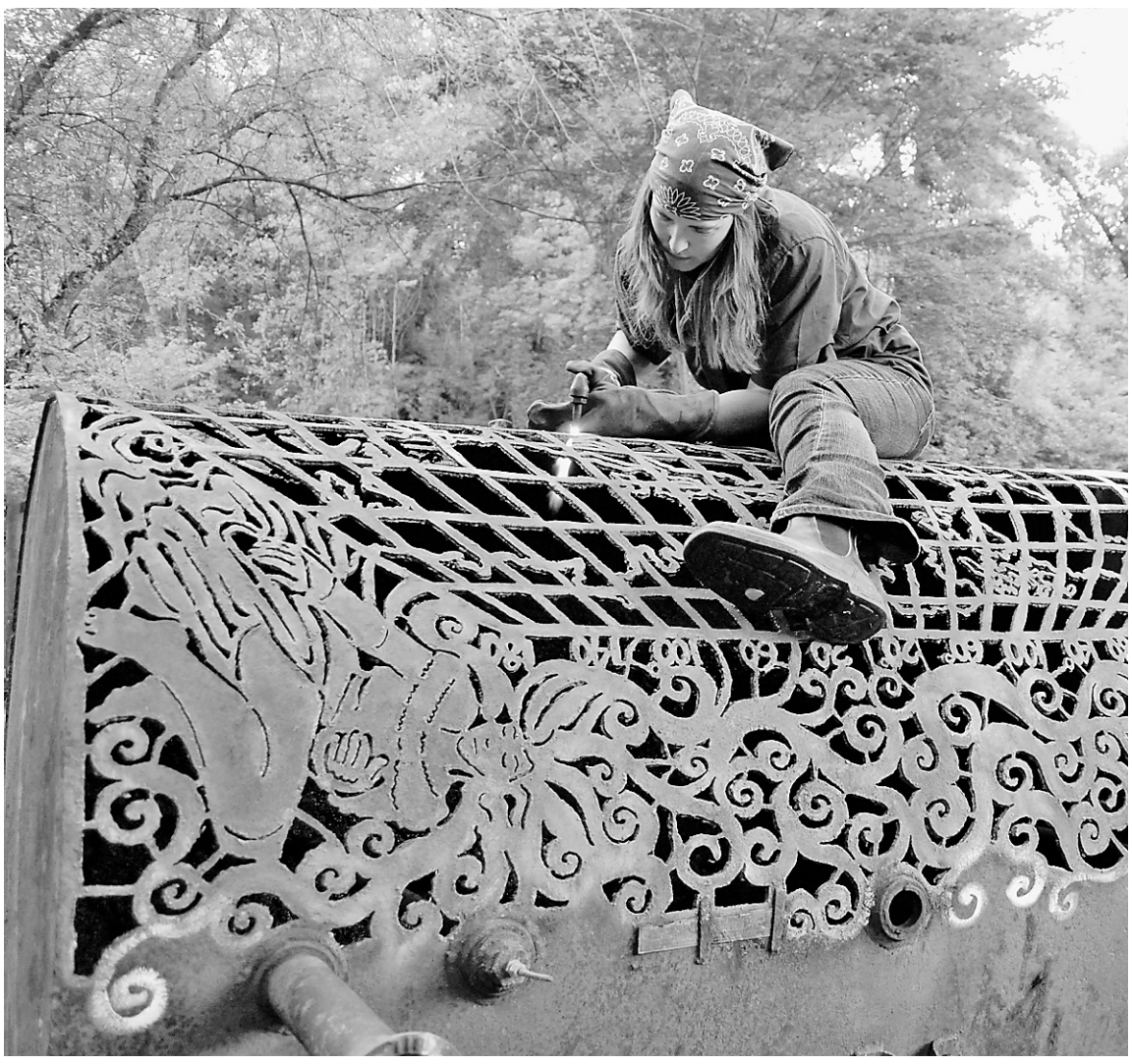


PHOTO CAL LANE

Cal Lane, artiste originaire d' Halifax, impressionne autant par son savoir-faire que par son propos critique.

***Sweet Crude*, Cal Lane, à la galerie Art mûr, 5826, rue Saint-Hubert, jusqu'au 31 octobre. Entrée libre.**



J.W. WATERHOUSE. LE JARDIN DES SORTILÈGES

Femmes de rêve

MARIO CLOUTIER
CRITIQUE

Waterhouse, les toiles célèbres, le peintre oublié. Pas de personnalité exacerbée ni de légende fabriquée pour encombrer la vue et l'appréciation du spectateur.

Dans ce contexte, la rétrospective que présente le Musée des beaux-arts tient admirablement son pari, tant dans la forme que le contenu. Sobre, la scénographie n'en est pas moins fascinante. Du noir partout: les murs, les accessoires, un chevalet, des fleurs. Une esthétique moderne qui fait littéralement sortir les œuvres de l'ombre.

Belle idée aussi que cette mise en bouche qui met en évidence quelques toiles de la collection du MBAM, signées par des contemporains de Waterhouse.

Le parcours chronologique nous amène ensuite des œuvres de jeunesse et la peinture d'histoire à sa réelle et profonde passion pour la figure féminine, le visage surtout, beau et mystérieux, ensorcelant. C'est là qu'il nous subjugue et nous émeut avec ces femmes que, souvent, on souhaiterait consoler.

Elles vivent parfois des drames dont on ignore la teneur exacte puisque leur regard se perd hors du cadre et de notre entendement. C'est le cas de sa *Mariamne* et de sa *Cléopâtre*, de ses *Circé* et, évidemment, des quatre *Lady of Shallot,* présentées ensemble uniquement à Montréal.

La version la plus connue du plus célèbre des tableaux de Waterhouse crée une tension palpable en montrant la dame au regard affligé dans une barque qui n'ira nulle part, sinon vers la mort elle-même.

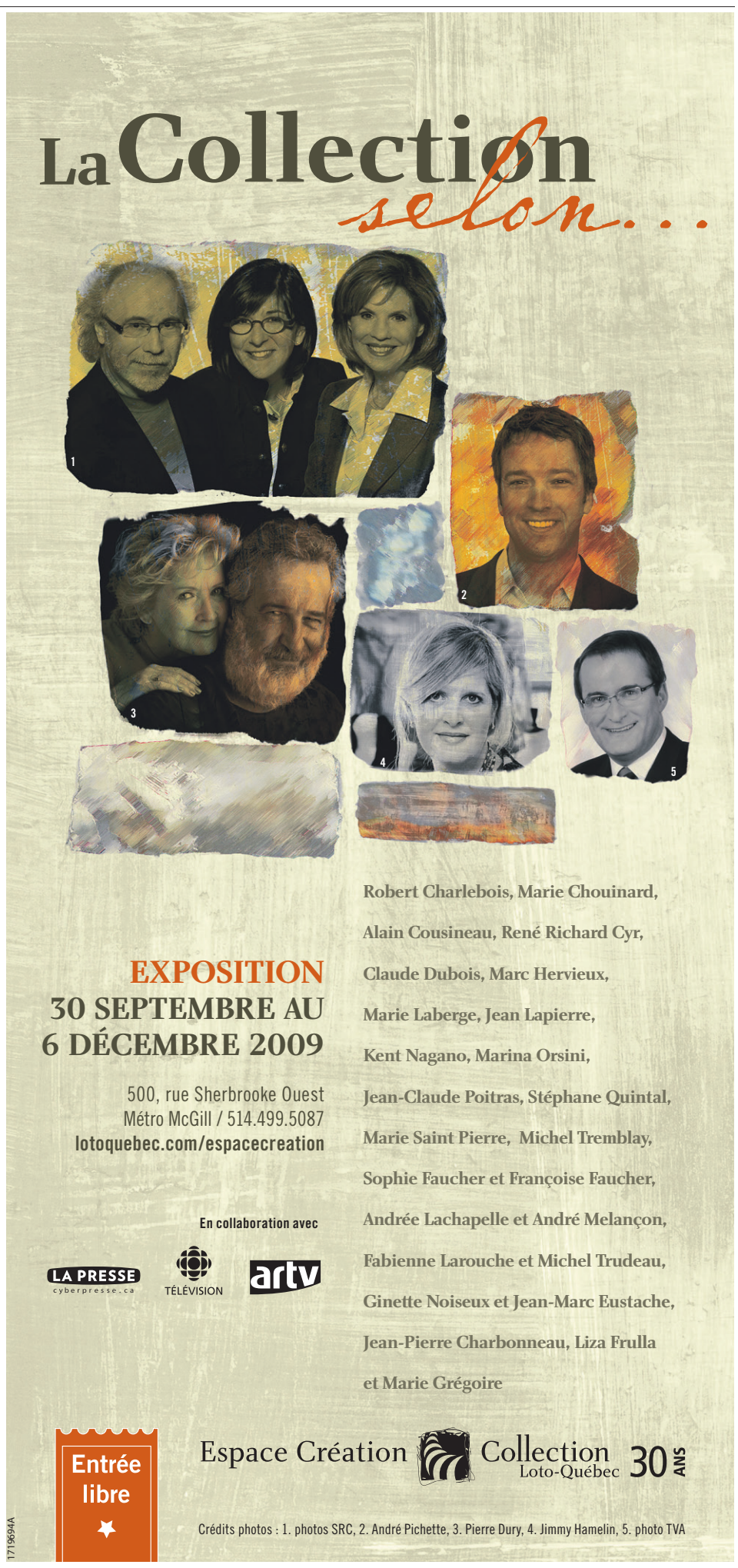
Thème romantique par excellence, la nature – eaux dangereuses et végétation luxuriante – reste omniprésente chez Waterhouse et est bien utilisée par la mise en scène théâtrale – rideaux, colonnes et projections lumineuses sur le plancher – des quelque 80 œuvres.

Une salle évoque l'atelier de l'artiste, une autre montre ses écrits et des esquisses qui nous font comprendre tout le chemin parcouru par l'artiste, des premiers traits dessinés jusqu'à la luminosité exceptionnelle des toiles terminées.

En point d'orgue, les commissaires ont placé *Sainte Cécile*. Assoupie ou rêveuse, la belle est ailleurs. Et nous avec elle.

***J.W. Waterhouse. Le jardin des sortilèges* est présenté jusqu'au 7 février 2010 au Musée des beaux-arts de Montréal.**





MOTS CROISÉS DES ARTS



NH 1655

HORIZONTALEMENT

1 Vedette du film *Coco avant Chanel.*
2 Prénom du chanteur Ferré – Matière plastique très utilisée – Logements.
3 Village d'Espagne – Encaustique.
4 Montagne de Grèce – Prénom de l'animateur de *Belle et bum.*
5 Rôle de Suzanne Clément – Un des points collatéraux.
6 Elle veille à l'application des accords commerciaux internationaux – Il a réalisé *Le pianiste* (son prénom) – Initiales du comédien Bilodeau.
7 Il chante *Quand on est en amour* – Suffixe.
8 Vociféra – Renvoie à ce qui suit – Il a composé de nombreuses musiques de films.
9 Siffler – Île où est mort Félix Leclerc (d'...).
10 Initiales de l'auteur du *Nom de la rose* – Lieux très retirés.
11 Ancien duo québécois de musique folk (... et Bertrand) – Test cutané diagnostique.
12 Prénom du réalisateur de *Polytechnique* – D'ailleurs (au ...).

VERTICALEMENT

1 Une des chanson de l'album *G* de Geneviève Jodoin.
2 Affluent de l'Oubangui – Gros poisson des mers froides.
3 Est tenu de fournir – Aboie – Michel Jean en est l'animateur.
4 Te comportes – ... Matte.
5 Tête d'une tige de seigle – Le général français Frère en est devenu chef en 1942 – Personne avec laquelle on a des affinités.
6 Arbitre de la LNI.
7 Technétium – Mesure de résistance électrique – Prénom de l'animateur de *Dieu merci !*
8 Qui ne fait que se plaindre.
9 De façon égale – Peintre, décorateur et dessinateur russe naturalisé français.
10 Fit usage d'un arc – Palmier.
11 Patrie d'Andersen – Quatre dans une olympiade.
12 Traditions – Fragments d'une chose détruite – Initiales de l'acteur Eastwood.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	R	C	L	E	V	Y	■	L	U	C
2	C	L	E	R	I	C	A	U	X	■	N	E
3	K	E	V	I	N	■	R	E	E	L	I	S
4	E	V	E	■	S	A	I	■	R	I	T	A
5	N	I	E	R	■	R	A	P	E	S	■	I
6	Z	N	■	O	V	I	B	O	S	■	M	R
7	I	S	A	B	E	L	L	E	■	V	U	E
8	E	■	P	E	L	L	E	T	I	E	R	■
9	■	F	E	R	U	E	■	E	P	R	I	S
10	A	O	R	T	E	■	A	■	E	L	L	A
11	L	U	C	■	S	E	N	E	C	A	L	■
12	E	S	U	S	■	D	E	L	A	N	O	E

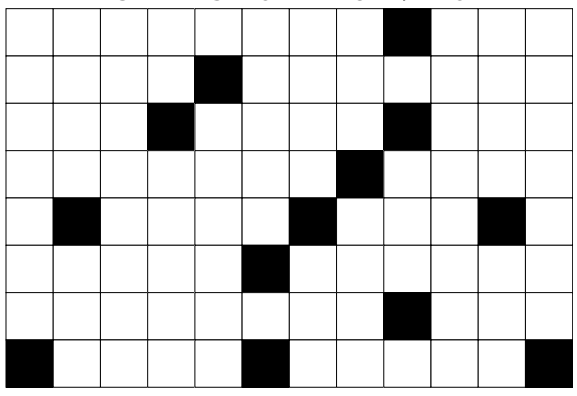
NH 1654



AMUSEZ-VOUS !

MOTS CROISÉS **JUNIOR**

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

1 Femme vieille, laide et méchante – C'est le mot auto, en anglais.
2 Faire usage de quelque chose – Armoire vitrée.
3 Déterminant démonstratif – Elle sert à arrondir les ongles – Cambriolage.
4 S'oppose au rêve – Prend le repas du midi.
5 Vent froid – Partie du vêtement qui entoure le cou.
6 Sorti de l'oeuf – Qui n'a pas d'occupation.
7 Petite grenouille à doigts adhésifs – Titre d'honneur chez les anglais.
8 Appuie fortement – Êtres magiques du Seigneur des anneaux.

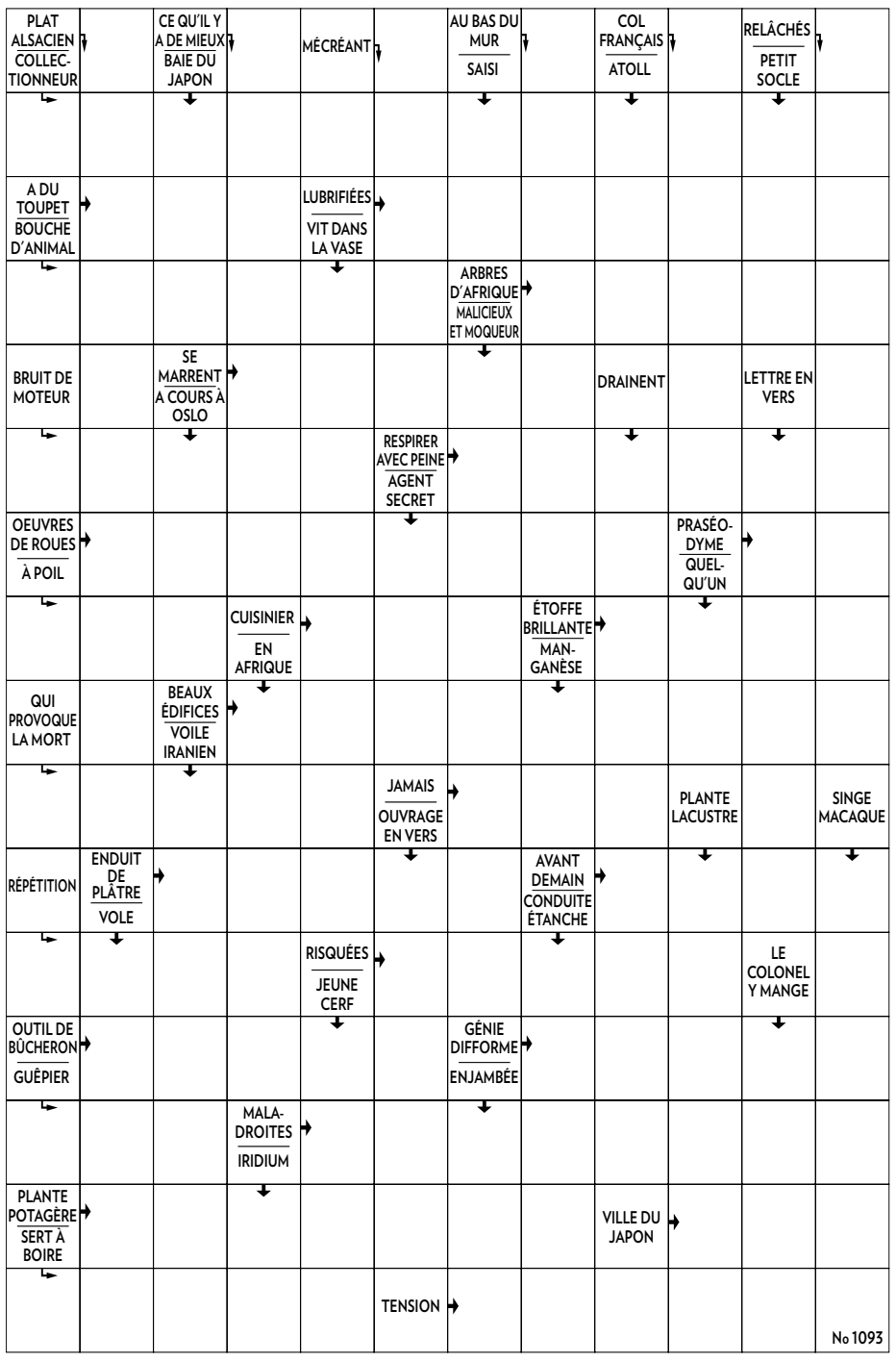
VERTICALEMENT

1 Récipient où l'on met du sucre.
2 Tentée avec audace – Pointe de terre qui s'avance dans la mer.
3 Guérie.
4 Symbole chimique du chrome – Grands mammifères carnivores qui portent un crinière.
5 Rendue unie et polie.
6 Échappe à quelque chose de désagréable.
7 Retour du même son à la fin de deux vers – Enlève un objet.
8 Avant l'automne – Espace visible au-dessus de nos têtes.
9 Face postérieure du thorax.
10 Qui a des manières relativement raffinées.
11 C'est un petit qui fait hi-han – On l'enfonce avec un tournevis.
12 Remettre debout.

SOLUTION du dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	L	L	U	M	E	T	T	E	■	D	O
2	D	I	O	N	■	M	A	U	V	A	I	S
3	R	E	U	S	S	I	■	B	E	R	G	E
4	E	■	P	■	O	R	G	E	■	M	E	R
5	S	C	E	A	U	■	E	S	S	O	R	■
6	S	I	■	P	E	R	S	■	L	I	E	U
7	E	T	A	T	■	A	T	T	I	R	E	S
8	■	E	M	E	U	T	E	■	P	E	S	E

MOTS **FLÉCHÉS**



CITATION **SECRÈTE**

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Stendhal

L	R	D	O	A	N	O	E	E	S	A	A	E	C	H
E	M	M	S	N	R	P	P	U	N	S	E	L	E	T
O	A	■	E	A	P	O	O	L	E	A	C	A	E	H
E	■	■	P	A	■	■	■	E	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

SOLUTION
du dernier numéro

On blesse l'amour-propre, on ne le tue pas.

C	E	I	R	E	I	S	E	N	H	O	W	E	R	M
Z	E	U	S	A	N	A	W	O	I	M	C	U	B	A
F	B	I	N	D	E	P	E	N	D	A	N	C	E	S
X	O	N	K	M	I	N	O	R	U	H	G	E	F	A
B	T	N	A	R	G	L	R	E	V	A	L	A	O	L
A	I	C	N	N	R	O	H	G	E	L	I	E	R	L
N	O	T	S	U	O	H	A	D	I	I	G	L	M	A
N	K	R	A	W	E	N	O	V	I	N	N	I	O	D
A	G	I	S	F	G	C	S	O	A	X	E	O	S	E
S	N	C	E	L	T	T	T	P	V	L	I	T	E	N
A	I	A	A	I	N	U	A	U	O	E	D	E	J	A
L	W	I	L	U	S	L	R	M	C	K	R	E	A	N
E	S	N	H	E	Y	S	T	O	P	S	A	W	Z	Z
M	I	E	H	A	N	A	U	T	C	A	O	N	Z	U
E	N	E	L	I	B	A	J	R	O	K	N	N	E	S

MOT **MYSTÈRE**

LES ETAT UNIS | Un mot de 7 lettres

ABILENE	ETOILE	KNOX	SPOKANE
ADENA	FBI	LAVER	START
ALENA	FORMOSE	LEGHORN	SUEZ
ANAHEIM	GEORGIEN	LIGNE	SWING
ANGLAIS	GRANT	MACON	TAFT
ANZUS	HOOVER	NASA	TAMPA
BOISE	HOUSTON	NEWARK	TUCSON
CIA	HUNTSVILLE	NIAGARA	TULSA
COD	HURON	OMAHA	USA
CUBA	INDEPENDANCE	RICAIN	VALDEZ
DALLAS	IOWA	ROCK	WASP
DIXIE	JAY	RUSSIE	
EISENHOWER	JAZZ	SALEM	
ERIE	KANSAS	SAM	

SOLUTION
du dernier numéro | **ANTERIEUR**

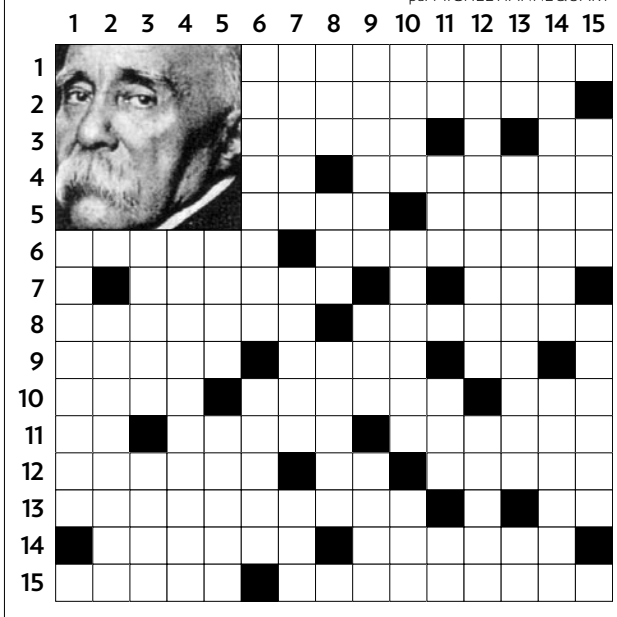
MOTS **FLÉCHÉS**

Solution du dernier numéro



LA GRILLE DES **MORDUS**

par MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

1 *Son nom.*
2 Dont on se passerait bien.
3 Font des soustractions – Pronom.
4 Note – Instruments.
5 Peut se faire en criant – On peut avoir son pied à la main.
6 Ont vraiment l'esprit d'équipe ! – Replacé en tête.
7 Qualifié – D'avoir.
8 Prend l'air – Enserrées.
9 Se frottent aux cuivres – Passages – Symbole.
10 Mis hors service – Marché conclu ! – A plus d'un dada.
11 En pleine face – Éteint – N'est pas torride !
12 Monologue ennuyeux – Voie raccourcie – Difficiles à compter !
13 Déduction – Abréviation.
14 Pas triste – Ville d'Italie.
15 Serré – Très prévisible.

VERTICALEMENT

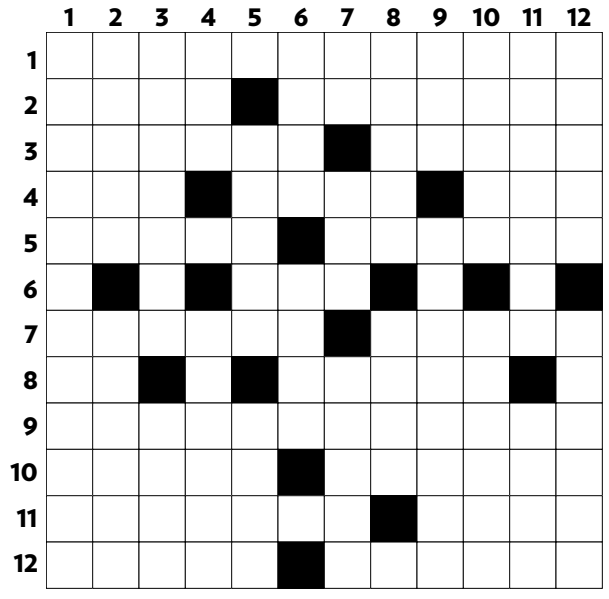
1 Réponse incrédule.
2 Dit n'importe quoi.
3 Luxe – Fait baisser la moyenne.
4 N'approuvent pas.
5 Le vent les tend – Discuter avec elle est impossible.
6 Gagne de l'argent presque tous les jours au casino – Livrées en plaques minces.
7 Langue – On la repasse avant de partir – Monte et descend les côtes.
8 En Afrique – Animal – Pratique.
9 Fait du 60 à l'heure – Élément déclencheur – Le roi du farniente.
10 Manche d'un pinceau – Déjeuner – A un tempérament explosif.
11 Un peu de dinde – Motif – Ne manque pas d'informations – Démonstratif.
12 Franco – Fleuve.
13 Adverbe – Elle est insignifiante – Négation.
14 Bien désolée – Calibrée.
15 Râpée – Direction.

SOLUTION du dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	A	R	C	E	L	■	P	R	O	U	S	T	■	P
2	I	N	H	U	M	A	T	I	O	N	■	E	O	L	E
3	N	U	E	R	■	D	E	N	T	■	F	R	U	I	T
4	A	S	S	A	M	■	S	C	E	L	E	R	A	T	E
5	U	■	U	R	A	E	T	E	■	E	C	U	R	E	R
6	D	I	S	E	R	T	■	A	L	T	E	R	E	■	P
7	I	M	■	S	T	A	T	U	E	■	S	I	G	M	A
8	E	P	O	■	E	L	I	X	I	R	■	E	■	A	N
9	R	O	U	B	L	E	S	■	P	H	A	R	E	S	■
10	S	T	R	I	E	■	S	C	O	O	P	■	T	U	F
11	■	■	■	■	■	F	E	R	A	■	P	A	I	R	E
12	■	■	■	■	■	R	U	E	■	G	E	L	E	E	S
13	■	■	■	■	■	A	R	P	E	N	T	E	R	■	S
14	■	■	■	■	■	C	■	E	P	O	I	S	■	D	E
15	■	■	■	■	■	S	P	R	I	N	T	E	U	R	S

MOTS **CROISÉS**

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

1 Étonnement profond.
2 Coup – Fait atchoum.
3 Goujat – Monnaie de l'Algérie.
4 Variété de pomme – Prendre la liberté de – La saison des récoltes.
5 Infraction – Poche abdominale.
6 Nage dans l'étang.
7 Dénoncer par intérêt – Tabasser.
8 Actinium – Simulé.
9 Élimination du travail humain.
10 Cantonne – Dieu de la pluie du Mexique précolombien.
11 Commune – Arbre d'Afrique.
12 Communauté fermée – Méridienne.

VERTICALEMENT

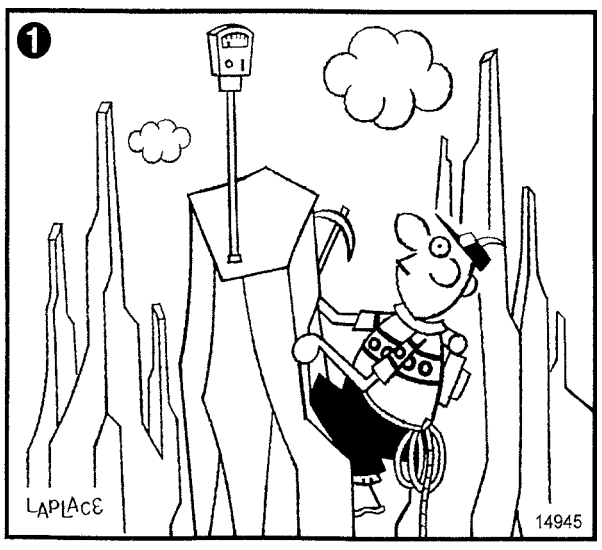
1 Violon.
2 Agent secret – Sa capitale est Édimbourg.
3 Lettre grecque – Petite barbe.
4 Gaz – Assez comique.
5 Cuire à feu vif – Passe-temps.
6 Personnages imaginaires – Attitude insolente.
7 Astate – Prénom féminin – Estoniens.
8 Thuya – Monnaie de l'Iran.
9 Classement – Instinctif.
10 Naturels – Bons.
11 Doublure – Astronome néerlandais.
12 Dieu de la Mer – Pluie torrentielle.

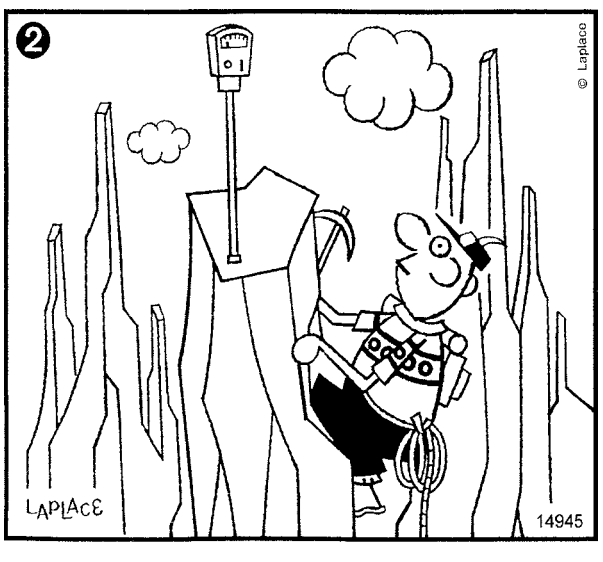
SOLUTION du dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	Y	I	D	D	I	S	H	■	C	H	A	S
2	O	X	E	R	S	■	I	N	H	U	M	E
3	G	■	F	A	O	N	S	■	A	M	E	R
4	O	P	E	P	■	U	S	A	G	E	■	R
5	U	R	C	E	O	L	E	■	R	U	D	E
6	R	O	T	E	R	■	N	O	I	R	E	S
7	T	S	U	■	A	N	T	A	N	■	S	■
8	■	P	O	E	L	E	■	S	■	P	I	C
9	M	E	S	S	E	■	C	I	G	A	R	E
10	I	R	I	S	■	O	I	S	I	V	E	S
11	D	E	T	E	N	T	E	■	T	O	N	S
12	I	R	E	■	S	E	L	L	E	T	T	E

ÊTES-VOUS **OBSERVATEUR**

Ces deux dessins sont en apparence identiques.
En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.





SOLUTION

1 Haversac sur l'épaule droite du grimpeur. **2** Le rocher incomplet sous la main gauche du grimpeur. **3** Le nœud d'attache de la corde. **4** Rocher complété derrière la tête du grimpeur. **5** Forme du petit pic d'extrême droite. **6** Un pic plus haut sous le nuage. **7** Forme de la plateforme derrière le parcmètre. **8** Bas de la paroi du grand pic de gauche.